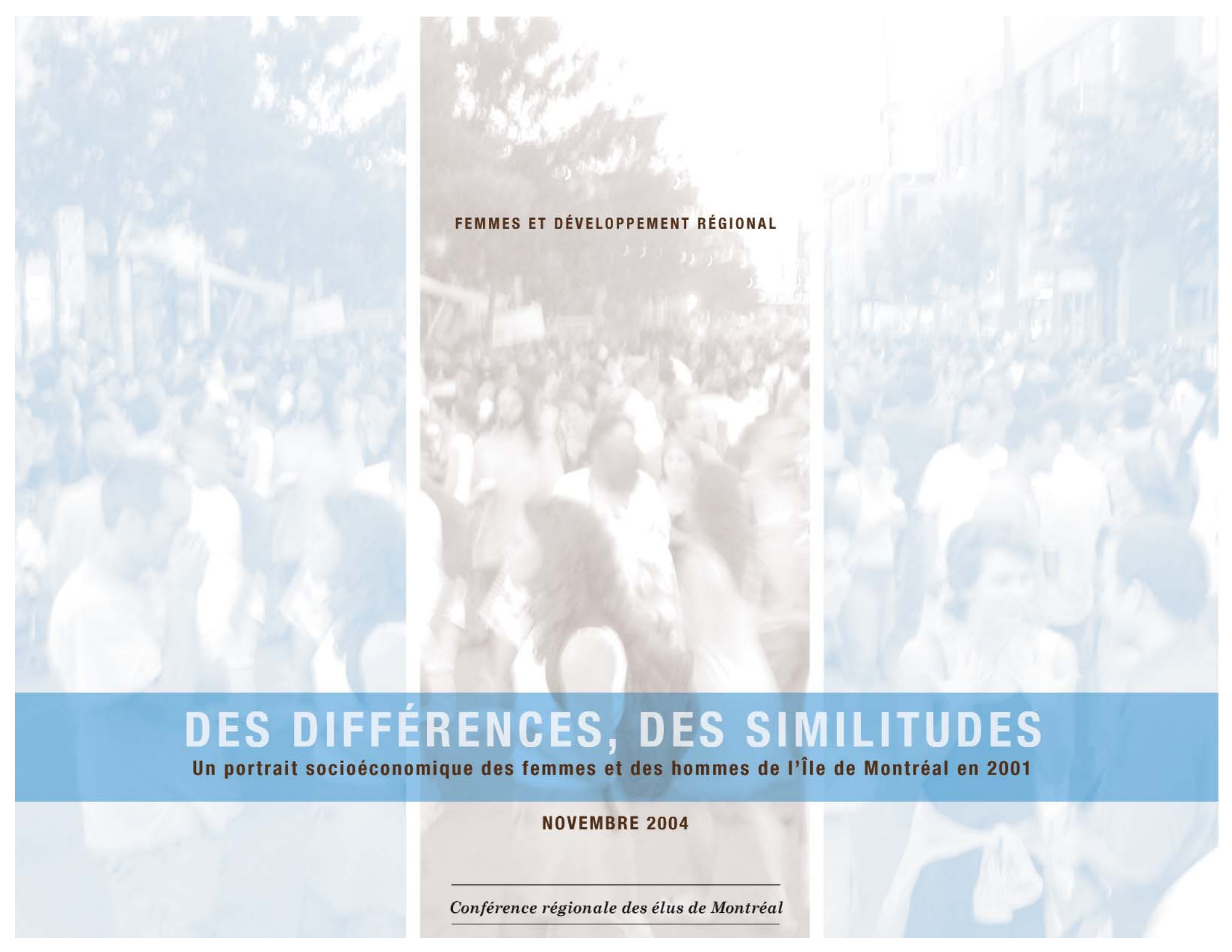




FEMMES ET DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

DES DIFFÉRENCES, DES SIMILITUDES

Un portrait socioéconomique des femmes et des hommes de l'Île de Montréal en 2001

NOVEMBRE 2004

Conférence régionale des élus de Montréal

Recherche, traitement des données et rédaction :

Convercité, www.convercite.org •

Comité consultatif (ou de lecture) :

Mariangela Di Domenico, Conseil du statut de la femme •

Danielle Fournier, École de service social de l'Université de Montréal •

Tepny Pou, ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir •

Marie Leahey, comité Femmes et développement régional de la Conférence régionale des Élus de Montréal •

Graphisme :

Pastille rose, www.pastilleroose.com •

Révision : Chantal Carrier, Marie Leahey

DES DIFFÉRENCES, DES SIMILITUDES

Un portrait socioéconomique des femmes et des hommes de l'Île de Montréal en 2001

(c) Comité Femmes et développement régional

Conférence régionale des élus de Montréal

1550, rue Metcalfe, bureau 810

Montréal (Québec) H3A 1X6

Téléphone : (514) 842-2400

Télécopieur : (514) 842-4599

Courriel : mleahey@credemontreal.qc.ca

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2004

Bibliothèque nationale du Canada, 2004

ISBN-2-9806761-1-X

IMPRIMÉ AU CANADA

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	01
INTRODUCTION	02
MÉTHODOLOGIE	03
FAITS SAILLANTS	03
1. POPULATION ET STRUCTURE D'ÂGE	05
1.1 POPULATION	05
1.2 STRUCTURE D'ÂGE	05
2. FAMILLES	07
3. ACTIVITÉ ET TRAVAIL	11
3.1 ACTIVITÉ	11
3.2 CHÔMAGE	12
3.3 TRAVAIL	16
4. REVENUS	18
4.1 REVENU TOTAL	18
4.2 REVENU D'EMPLOI	19
4.3 REVENU TOTAL PAR FAMILLE	22
4.4 HEURES NON RÉMUNÉRÉES	24
5. LANGUE	26
6. SCOLARITÉ	28
7. IMMIGRATION	30
7.1 POPULATION IMMIGRANTE	30
7.2 STRUCTURE D'ÂGE	32
7.3 FAMILLE IMMIGRANTE	32
7.4 ACTIVITÉ ET TRAVAIL	33
7.4.1 Chômage et activité	33
7.4.2 Secteurs d'emploi	34
7.4.3 Temps de travail	35
7.5 REVENU	36
7.6 LANGUE	37
7.7 SCOLARITÉ CHEZ LA POPULATION IMMIGRANTE	38
8. SANTÉ	39
CONCLUSION	44
ANNEXE 1	45
Lexique et abréviations	
ANNEXE 2	48
Langue	
ANNEXE 3	50
Fiches statistiques par arrondissement	

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1.1.1 - Évolution du nombre total d'hommes et de femmes, de 1991 à 2001	05
Graphique 1.2.1 - Évolution de l'âge moyen de la population de Montréal selon le genre, de 1991 à 2001	05
Graphique 1.2.2 - L'âge moyen de la population, Montréal, 2001	06
Graphique 1.2.3 - Répartition de la population selon l'âge, 2001	07
Graphique 2.1 - Type de famille, 2001	07
Graphique 2.2 - Répartition des chefs de familles monoparentales, Montréal, 2001	08
Graphique 2.3 - Répartition des chefs de familles monoparentales pour l'extérieur de Montréal, 2001	08
Graphique 2.4 - Familles monoparentales et nombre d'enfants, 2001	09
Graphique 2.5 - Évolution de la proportion de familles monoparentales sur le nombre de familles avec enfants, 1991-2001	09
Graphique 2.6 - Proportion de familles monoparentales sur le nombre total de familles avec enfants, Montréal, 2001	10
Graphique 3.1.1 - Taux d'activité, 2001	13
Graphique 3.1.2 - Évolution du taux d'activité selon le genre, Montréal, 2001	13
Graphique 3.1.3 - Taux d'activité de la population selon le genre, la présence d'enfants à la maison et l'âge des enfants, Montréal, 2001	14
Graphique 3.1.4 - Taux d'activité et présence d'enfants à la maison, 2001	14
Graphique 3.2.1 - Évolution du taux de chômage, Montréal, de 1991 à 2001	15
Graphique 3.2.2 - Taux de chômage, Montréal, 2001	15
Graphique 3.2.3 - Taux de chômage et présence d'enfants, selon l'âge des enfants, Montréal, 2001	16
Graphique 3.3.1 - Répartition des professions, 2001	16
Graphique 3.3.2 - Secteurs d'emploi où les femmes sont les plus représentées, 2001	17
Graphique 4.1.1 - Répartition de la population selon le revenu total, 2000	18
Graphique 4.1.2 - Évolution du revenu moyen, Montréal, de 1990 à 2000	18
Graphique 4.1.3 - Revenu moyen total des personnes de 15 ans et plus, Montréal, 2000	19
Graphique 4.2.1 - Évolution du revenu moyen des personnes travaillant à temps plein, Montréal, de 1990 à 2000	20
Graphique 4.2.2 - Évolution du type d'emploi, 1991 à 2001	20
Graphique 4.2.3 - Personnes ayant travaillé une partie de l'année ou à temps partiel, Montréal, 2000	21
Graphique 4.3.1 - Évolution du revenu des familles monoparentales, Montréal, de 1995 à 2000	22
Graphique 4.3.2 - Revenu des familles monoparentales, Montréal, 2000	22
Graphique 4.4.1 - Évolution des personnes consacrant plus de 30 heures non rémunérées aux travaux ménagers, de 1996 à 2001	23
Graphique 4.4.2 - Heures par semaine consacrées aux enfants sans rémunération pour les hommes, Montréal, 2001	24
Graphique 4.4.3 - Heures par semaine consacrées aux enfants sans rémunération pour les femmes, Montréal, 2001	24
Graphique 4.4.4 - Heures par semaine consacrées aux personnes âgées sans rémunération pour les femmes, Montréal, 2001	25
Graphique 4.4.5 - Heures par semaine consacrées aux personnes âgées sans rémunération pour les hommes, Montréal, 2001	25
Graphique 5.1 - Langues maternelles parlées par la population, Montréal, 2001	26
Graphique 5.2 - Usage du français à la maison, Montréal, 2001	26
Graphique 5.3 - Proportion de la population parlant à la fois le français et l'anglais, Montréal, de 1991 à 2001	27

LISTE DES CARTES

Graphique 5.4	- Langues non-officielles parlées à la maison, Montréal, 2001	27	Carte 2.1	- Proportion de mères monoparentales sur le nombre de familles avec enfants, Montréal, 2001	11
Graphique 6.1	- Plus haut niveau d'études atteint par la population de 20 ans et plus, Montréal, 2001	28	Carte 2.2	- Proportion des personnes dans les ménages privés sous le seuil de faible revenu, Montréal, 2001	12
Graphique 6.2	- Diplôme d'études post-secondaires par domaine d'étude pour les femmes, Montréal, 2001	28	Carte 7.1.1	- Population immigrante chez les femmes pour Montréal en 2001	31
Graphique 6.3	- Diplôme d'études post-secondaires chez les femmes, 2001	29			
Graphique 7.1.1	- Évolution de la population immigrante, Montréal, de 1991 à 2001	29			
Graphique 7.1.2	- Répartition de la population immigrante selon les périodes d'immigration, Montréal, 2001	30			
Graphique 7.1.3	- Lieu de provenance de la population immigrante, Montréal, 2001	30			
Graphique 7.2.1	- Structure d'âge de la population immigrante selon le genre, Montréal, 2001	32			
Graphique 7.2.2	- Âge de la population immigrante lors de l'immigration, Montréal, 2001	32			
Graphique 7.3.1	- Familles monoparentales immigrantes, Montréal, 2001	33			
Graphique 7.4.1.1	- Marché du travail et population immigrante, Montréal, 2001	33			
Graphique 7.4.2.1	- Secteurs d'emploi où les femmes immigrantes sont le plus représentées, Montréal, 2001	34			
Graphique 7.4.2.2	- Secteurs d'emploi où les hommes immigrants sont le plus représentés, Montréal, 2001	34			
Graphique 7.4.3.1	- Temps de travail pour la population immigrante selon le genre, Montréal, 2001	35			
Graphique 7.4.3.2	- Nombre de semaines travaillées par la population immigrante, Montréal, 2001	35			
Graphique 7.5.1	- Sources de revenu pour la population immigrante, Montréal, 2001	36			
Graphique 7.5.2	- Répartition de la population immigrante selon le revenu, Montréal, 2001	36			
Graphique 7.5.3	- Revenu moyen pour la population immigrante par période d'immigration, Montréal, 2001	37			
Graphique 7.6.1	- Langue connue par la population immigrante, Montréal, 2001	37			
Graphique 7.7.1	- Fréquentation scolaire chez la population immigrante, Montréal, 2001	38			
Graphique 7.7.2	- Plus haut niveau de scolarité atteint pour la population immigrante, Montréal, 2001	38			
Graphique 7.7.3	- Domaines d'études pour la population immigrante, Montréal, 2001	39			
Graphique 8.1.1	- Espérance de vie à la naissance selon le sexe, Montréal, de 1982 à 1999	39			
Graphique 8.3.1	- Proportion de personnes ayant consulté un professionnel de la santé au cours d'une période de deux semaines selon le sexe, Montréal, 1998	40			
Graphique 8.3.2	- Proportion de personnes ayant consulté un professionnel de la santé au cours d'une période de deux semaines selon l'âge, Montréal, 1998	40			
Graphique 8.2.1	- Proportion de personnes de 15 ans et plus se situant dans la catégorie élevée de détresse psychologique selon le sexe, Montréal, 1998	41			
Graphique 8.2.2	- Proportion de personnes de 15 ans et plus se situant dans la catégorie élevée de détresse psychologique selon l'âge, Montréal, 1998	41			
Graphique 8.1.1	- Proportion de la population de 12 ans et plus ayant consulté un professionnel en santé mentale, selon le sexe, Montréal, 2000-2001	42			
Graphique 8.4.1	- Répartition des nouveaux cas déclarés de cancer chez les femmes selon le siège, Montréal, 1997-2000	42			
Graphique 8.4.2	- Répartition des nouveaux cas déclarés de cancer chez les hommes selon le siège, Montréal, 1997-2000	43			
Graphique 8.5.1	- Proportion de la population de 12 ans et plus ayant éprouvé de l'insécurité alimentaire selon le sexe, Montréal, 2000-2001	43			

AVANT-PROPOS

Le comité Femmes et développement régional de la Conférence régionale des élus de Montréal (CRÉ de Montréal) a pour mission de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des femmes de la région de Montréal en encourageant la pleine participation de celles-ci au développement économique, social, culturel et politique de l'île. Pour ce faire, il s'est doté de mandats plus précis, soit :

- favoriser l'intégration et la prise en compte, par les instances locales et régionales, des intérêts et des besoins spécifiques des femmes du territoire;
- favoriser la présence paritaire des femmes aux instances locales et régionales de développement.

Afin de poursuivre son travail de soutien et de diffusion auprès de ses partenaires, le Comité a donc jugé nécessaire de mettre à jour l'information dévoilée à travers les trois portraits¹ réalisés sur la base des données de 1996 de Statistique Canada. Par conséquent, il a financé le projet et a confié le travail de recherche et de rédaction à la firme Convercité.

Quelques membres du Comité ont également collaboré au projet. Il s'agit de Mariangela Di Domenico du Conseil du statut de la femme, Danielle Fournier de l'École de service social de l'Université de Montréal, Tepny Pou du ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir et Marie Leahey, coordonnatrice du Comité.

La présente recherche apporte un nouvel éclairage non seulement par le biais de données plus récentes, mais également par une analyse évolutive depuis 1991 et 1996. Elle permet donc d'observer les variations dans le temps, en plus de distinguer les spécificités de chacun des arrondissements de l'île de Montréal et de déceler les disparités régionales.

BONNE LECTURE!

¹ Comité Femmes et développement régional, Conseil régional de développement de l'île de Montréal, Êtes-vous du genre? (2000), Plein feux sur 20 quartiers de Montréal (2001), Une île, une ville, vingt-sept arrondissements, des réalités multiples : un portrait comparatif de la situation socioéconomique des femmes et des hommes dans la nouvelle ville de Montréal (2002).

INTRODUCTION

Dans le but de poursuivre son travail de diffusion de l'information sur les différentes réalités des femmes de Montréal, le comité Femmes et développement régional de la Conférence régionale des élus de Montréal (CRÉ de Montréal) a profité de la publication récente des données du recensement 2001 par Statistique Canada afin de mettre à jour le portrait statistique réalisé sur la base des données de 1996². En ce sens, le Comité est heureux d'offrir à tous les partenaires régionaux de Montréal un outil à jour permettant l'utilisation de données différenciées selon les sexes.

Sans avoir la prétention de pousser l'analyse des réalités spécifiques aux femmes aussi loin que lors du portrait de 1996, l'actuelle mise à jour présente de façon exhaustive l'ensemble des données statistiques disponibles au recensement de 2001 et différenciées selon le sexe. Cette mise à jour permet notamment d'observer les variations depuis le recensement précédent et de voir si les disparités reconnues entre les hommes et les femmes ont tendance à s'atténuer avec le temps.

Les grandes variables sociodémographiques et économiques sont donc ici reprises et ont été regroupées selon sept thèmes principaux :

- 1 la population et la structure d'âge
- 2 les familles et en particulier, les familles monoparentales
- 3 l'activité et le travail
- 4 le revenu
- 5 les langues, notamment le bilinguisme
- 6 la scolarité
- 7 l'immigration

Pour chacun des termes abordés, la partie s'ouvrira sur une présentation différenciée selon les sexes de la population de Montréal, réalisée à la lueur des données tirées du recensement de 2001. Ensuite, selon la disponibilité des données, nous suivrons l'évolution de la variable depuis 1991 ou 1996. Enfin, nous entreprendrons une comparaison, d'abord entre les femmes de Montréal et celles du reste du Québec, puis entre les Montréalaises, à l'échelle des 27 arrondissements, afin de mesurer certaines disparités locales.

Par la suite, une brève comparaison entre les hommes et les femmes de Montréal en matière de santé est présentée afin de compléter l'état de situation.

En annexe, 27 fiches descriptives correspondant aux 27 arrondissements montréalais sont jointes à titre d'outil statistique pour les personnes désireuses d'obtenir des informations précises sur les femmes et les hommes à l'échelle locale.

² CRDÎM, comité Femmes et développement régional, Une île, une ville, vingt-sept arrondissements, des réalités multiples : un portrait comparatif de la situation des femmes et des hommes dans la nouvelle ville de Montréal, Recherche et rédaction de Lise Moisan, 168 pages, 2002.

MÉTHODOLOGIE

Les données des différents recensements (1991-1996-2001) de Statistique Canada ont d'abord été extraites par secteur de recensement (SR). Cette unité territoriale fut utilisée afin de constituer les territoires par arrondissement. Seules les données disponibles selon le sexe ont été retenues dans le cadre du présent document afin de rendre possible la comparaison entre les hommes et les femmes. Par ailleurs, comme quelques variables n'étaient pas disponibles en 1991, cette année n'apparaît pas dans toutes les évolutions.

Les données sur l'état de santé des montréalais proviennent toutes, à moins d'indication contraire, de la Direction de la santé publique. Ces informations sont généralement disponibles à l'échelle des territoires de CLSC, ce qui rend impossible toute comparaison avec les territoires d'arrondissement.

Les territoires d'arrondissement officiels en 2001 lors du recensement ainsi que lors de la diffusion des données en 2003 par Statistique Canada ont été retenus pour fins de comparaison. Ceci étant, la toute récente réalité politique de Montréal (défusion de certains arrondissements) n'a donc pas eu d'impact sur le choix du découpage territorial montréalais.

FAITS SAILLANTS

Les grandes différences entre les hommes et les femmes sont relativement bien connues. En effet, des portraits ou études statistiques ont amplement démontré par le passé des disparités importantes, par exemple au niveau des revenus, du type d'emploi, du travail à la maison non rémunéré ou encore du chef de famille monoparentale.

Qu'en est-il de la situation en 2001 ? Est-ce que les choses ont évolué depuis 5 ans, 10 ans ? Est-ce que les écarts ou les disparités entre les femmes et les hommes s'amenuisent avec le temps ? La problématique est-elle la même à Montréal qu'ailleurs au Québec ?

Voici donc un résumé des principaux écarts statistiques observés sur l'ensemble du portrait comparatif.

L'ÂGE

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes. Leur âge moyen est plus élevé et on observe des écarts importants vers le haut de la pyramide des âges, où on retrouve davantage de femmes à partir de l'âge de 45 ans. Ce constat est vrai tant à Montréal qu'ailleurs au Québec. Toutefois, on retrouve davantage de jeunes femmes (et de jeunes hommes) à Montréal, surtout entre 20 et 35 ans, ce qui témoigne, entre autres, de l'émigration des jeunes des régions vers la ville lors des études supérieures et des premiers emplois subséquents.

LA FAMILLE

Les familles monoparentales ont encore majoritairement pour chef de famille une femme. C'est vrai dans plus de 8 cas sur 10. Cette disparité est en outre observable partout au Québec et non seulement en milieu urbain, ce qui fait de cette problématique un véritable enjeu lié à la condition féminine. Cette situation engendre par ailleurs une grande précarité financière chez nombre de ces familles.

L'ACTIVITÉ ET LE TRAVAIL

Le rapport des femmes face à l'activité et au marché du travail est différent de celui des hommes. Le taux d'activité demeure plus faible chez les femmes.

Le taux de chômage par contre reflète davantage les disparités socioéconomiques entre arrondissements qu'entre hommes et femmes.

LE REVENU

Également clairement démontré lors du rapport de 2002, l'écart de revenu entre hommes et femmes se maintient au lieu de se réduire. En 5 ans, soit entre 1996 et 2001, une période pourtant considérée comme une période de croissance économique au Canada et en Amérique du Nord en général, les femmes n'ont pu réduire de façon marquée l'écart structurel au niveau des revenus. Peu importe l'indicateur retenu (revenu moyen total, revenu moyen d'emploi, revenu des familles monoparentales, etc.), les écarts subsistent.

Sur le marché du travail, les femmes sont très présentes dans les postes à temps partiel et elles font davantage d'heures de travail non rémunéré à la maison que les hommes, et ce, afin d'effectuer les travaux ménagers et prendre soin des enfants.

LES LANGUES

Les disparités au niveau de la langue sont peu liées au genre; elles sont plutôt le fait des contextes socioculturels. On parle davantage le français hors de Montréal (toutes proportions gardées), le bilinguisme (défini ici par les deux langues officielles) est plus présent à Montréal (et chez les hommes) qu'ailleurs au Québec et des différences sont clairement observables sur le territoire montréalais entre les arrondissements quant aux langues parlées.

LA SCOLARITÉ

Les femmes de Montréal en 2001 sont plus nombreuses que les hommes à posséder un diplôme post-secondaire. Présentement, cette situation semble peu influencer les revenus d'emploi, moindres pour les femmes que pour les hommes.

Les domaines d'études liés à la santé et à l'enseignement sont encore fortement attractifs auprès des femmes.

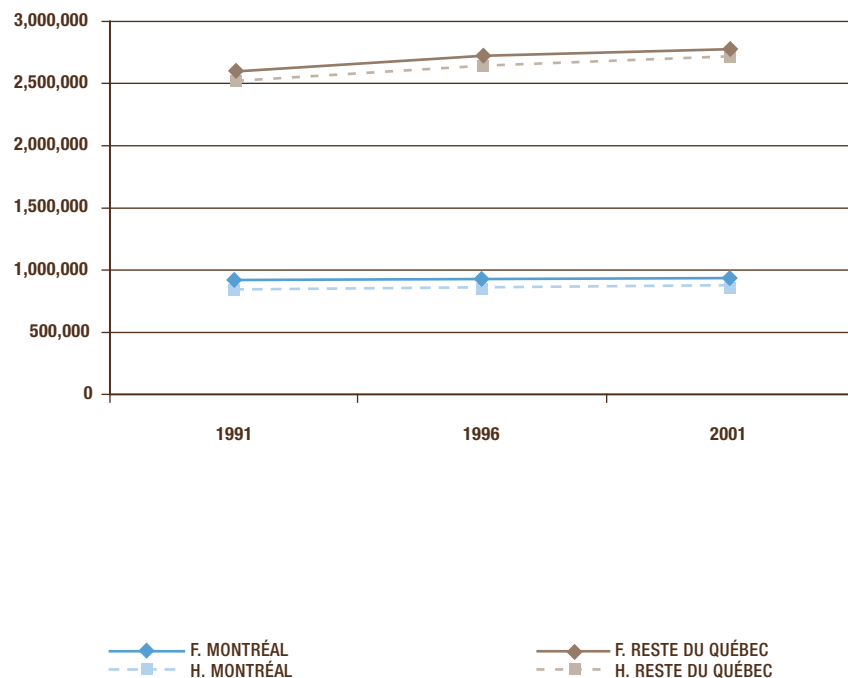
L'IMMIGRATION

Les disparités femmes - hommes chez les communautés immigrantes ressemblent beaucoup aux disparités femmes - hommes en général (écarts de revenus, participation au marché du travail, taux de bilinguisme, chefs de familles monoparentales, etc.). Il y a toutefois des distinctions particulières aux populations immigrantes, notamment la scolarité universitaire, qui est plus élevée chez les hommes immigrants que chez les femmes immigrantes.

Des disparités importantes sont par ailleurs très visibles entre Montréal et le reste du Québec, la métropole constituant encore un territoire d'occupation très important chez les communautés immigrantes.

LA SANTÉ

Par ailleurs, les femmes sont réputées pour consulter davantage les différents professionnels de la santé. L'espérance de vie à la naissance est plus élevée chez les femmes que chez les hommes. Les femmes sont davantage exposées ou sujettes à des problèmes particuliers, notamment à la détresse psychologique, l'insécurité alimentaire et certaines maladies.



1 POPULATION ET STRUCTURE D'ÂGE

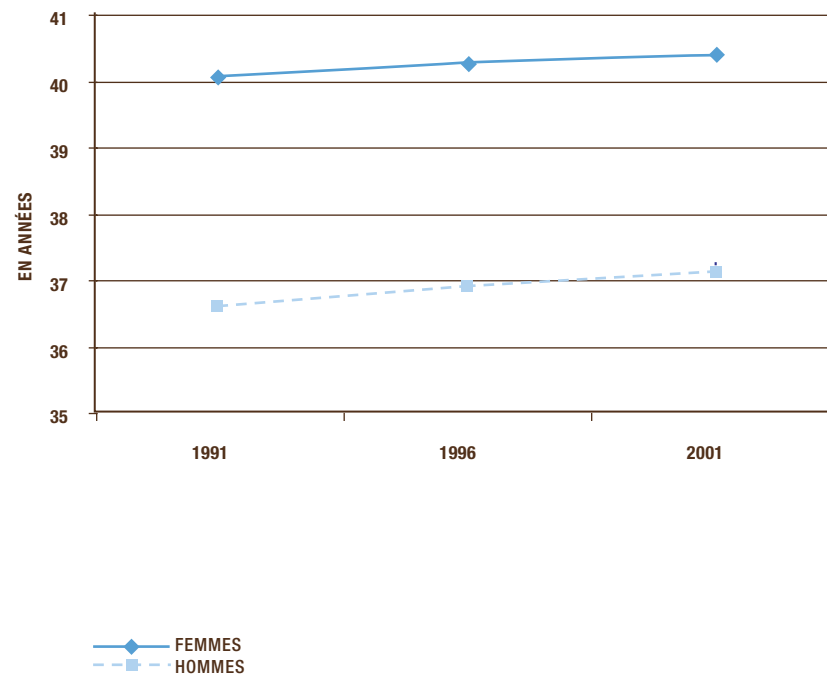
1.1 POPULATION

Un plus grand nombre de femmes tant à Montréal que dans le reste du Québec.

Une augmentation du nombre de femmes plus rapide à l'extérieur de Montréal.

La population montréalaise est passée de 1 775 846 personnes en 1996 à 1 812 675 personnes en 2001, ce qui se traduit par une augmentation de 2,1 %. Cette population se constitue de 48 % d'hommes (867 435) et de 52 % de femmes (945 240), ce qui est similaire à l'ensemble du Québec (51 % femmes, 49 % hommes). Cette sur-représentation des femmes montréalaises se reflète également au sein des arrondissements.

L'évolution du nombre de femmes à Montréal fut assez stable entre 1991 et 2001, il est passé de 928 510 à 945 240



femmes. La population féminine du reste du Québec a également subi une augmentation un peu plus prononcée, passant de 2 589 780 en 1991 à 2 759 395 femmes en 2001. La population de femmes montréalaises, qui représente le quart de toutes les femmes du Québec, croît donc moins rapidement que dans le reste de la province.

1.2 STRUCTURE D'ÂGE

Des femmes plus âgées que les hommes.

L'âge moyen de la population montréalaise est de 38,8 ans. Les personnes âgées de 20 à 44 ans forment le groupe d'âges le plus représenté. La moyenne d'âge des hommes est plus jeune que celle des femmes avec 37,1 ans contre 40,4 ans. La cohorte des 35-39 ans est la plus importante chez les hommes, tandis que les femmes sont plus nombreuses entre 40 et 44 ans. L'âge moyen plus élevé chez les femmes s'explique par le fait que 18 % des femmes sont âgées de 65 ans et plus, contre 12 % chez les hommes.

À l'extérieur de Montréal l'âge moyen de la population totale est de 37,6 ans. Chez les femmes cette moyenne augmente à 38,6 ans et, inversement, diminue chez les hommes jusqu'à 36,6 ans. On note un écart de 1,8 an entre l'âge moyen des femmes de Montréal et celles du reste du Québec (respectivement 40,4 ans et 38,6 ans). L'espérance de vie à la naissance de la population montréalaise pour la période s'échelonnant entre 1997 et 1999 est, chez les femmes, de 81,4 ans et de 75,3 ans chez les hommes. La moyenne d'espérance de vie des deux sexes s'élève donc à 78,5 ans.

Une espérance de vie plus grande chez les femmes.

Un âge moyen qui augmente.

Une population féminine plus âgée dans tous les arrondissements.

L'âge moyen de la population montréalaise a augmenté au cours des dix dernières années. La moyenne d'âge des femmes est passé de 40,1 ans (1991) à 40,4 ans (2001) comparativement à 36,6 ans (1991) à 37,1 ans (2001) pour les hommes. Cette tendance vers un âge moyen plus élevé suit le mouvement général de vieillissement de la population.

Tous les arrondissements sont représentés par une population féminine plus âgée que la population masculine. Les différences d'âge entre les hommes et les femmes les plus importantes se retrouvent dans les arrondissements suivants :

ARRONDISSEMENTS ÂGE MOYEN DES FEMMES ÂGE MOYEN DES HOMMES

OUTREMONT	41,4 ans	35,2 ans
AHUNTSIC/CARTIERVILLE	42,8 ans	38,1 ans
WESTMOUNT	44,7 ans	40,1 ans
CÔTE-SAINT-LUC/ HAMPSTEAD/ MONTRÉAL-OUEST	47,1 ans	42,5 ans

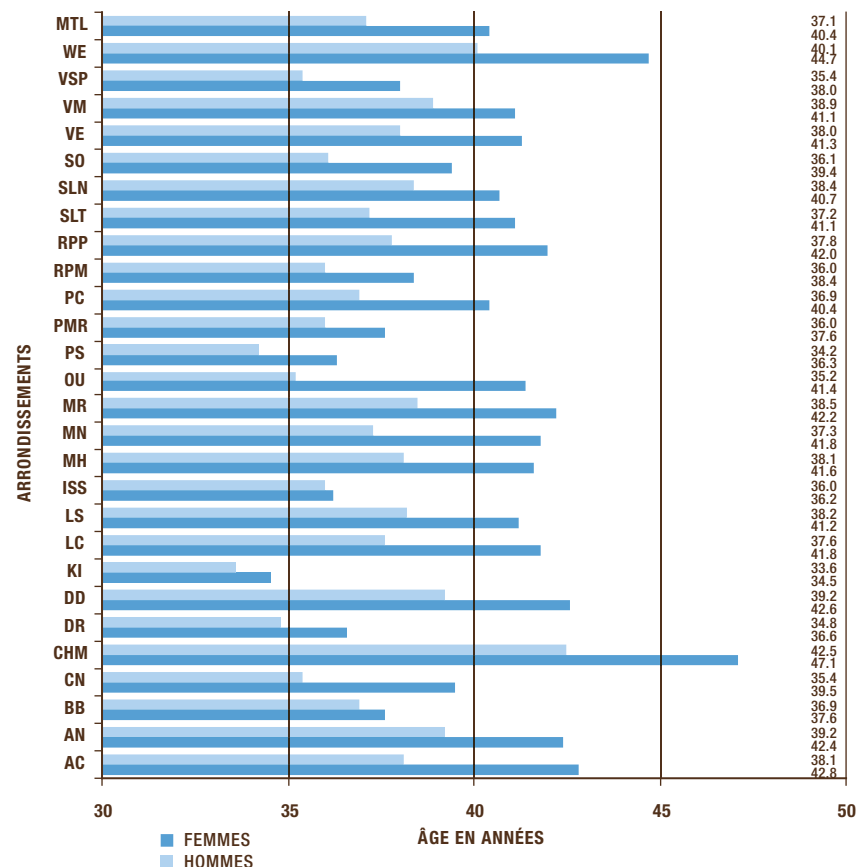
À l'inverse, les arrondissements où l'on retrouve le moins de différence d'âge entre les deux sexes sont :

ARRONDISSEMENTS ÂGE MOYEN DES FEMMES ÂGE MOYEN DES HOMMES

L'ÎLE-BIZARD/ SAINTE-GENEVIÈVE/ SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE	36,2 ans	36 ans
BEACONSFIELD/BAIE D'URFÉ	37,6 ans	36,9 ans
KIRKLAND	34,5 ans	33,6 ans

ÉVOLUTION DE L'ÂGE MOYEN DE LA POPULATION DE MONTRÉAL SELON LE GENRE, DE 1991 À 2001

GRAPHIQUE 1.2.2



Source : Statistique Canada 2001*

*Note : Voir la liste des abréviations en annexe.

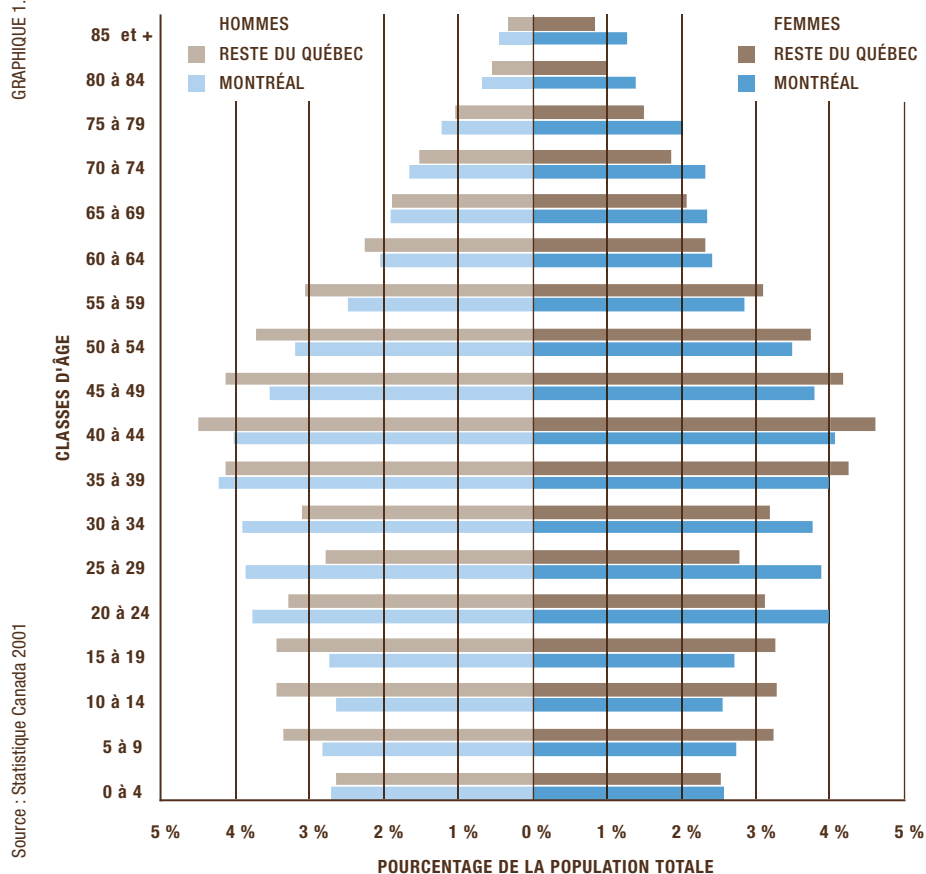
Deux arrondissements se démarquent particulièrement quant à leur écart par rapport à l'âge moyen montréalais qui est de 40,4 ans chez les femmes et de 37,1 ans chez les hommes :

ARRONDISSEMENTS ÂGE MOYEN DES FEMMES ÂGE MOYEN DES HOMMES

CÔTE-SAINT-LUC/ HAMPSTEAD/ MONTRÉAL-OUEST	47,1 ans	42,5 ans
WESTMOUNT	44,7 ans	40,1 ans

Les arrondissements de Kirkland, L'Île-Bizard / Sainte-Geneviève / Sainte-Anne-de-Bellevue et Pierrefonds / Senneville, ont une population féminine plus jeune qu'ailleurs à Montréal.

GRAPHIQUE 1.2.3 RÉPARTITION DE LA POPULATION SELON L'ÂGE, 2001



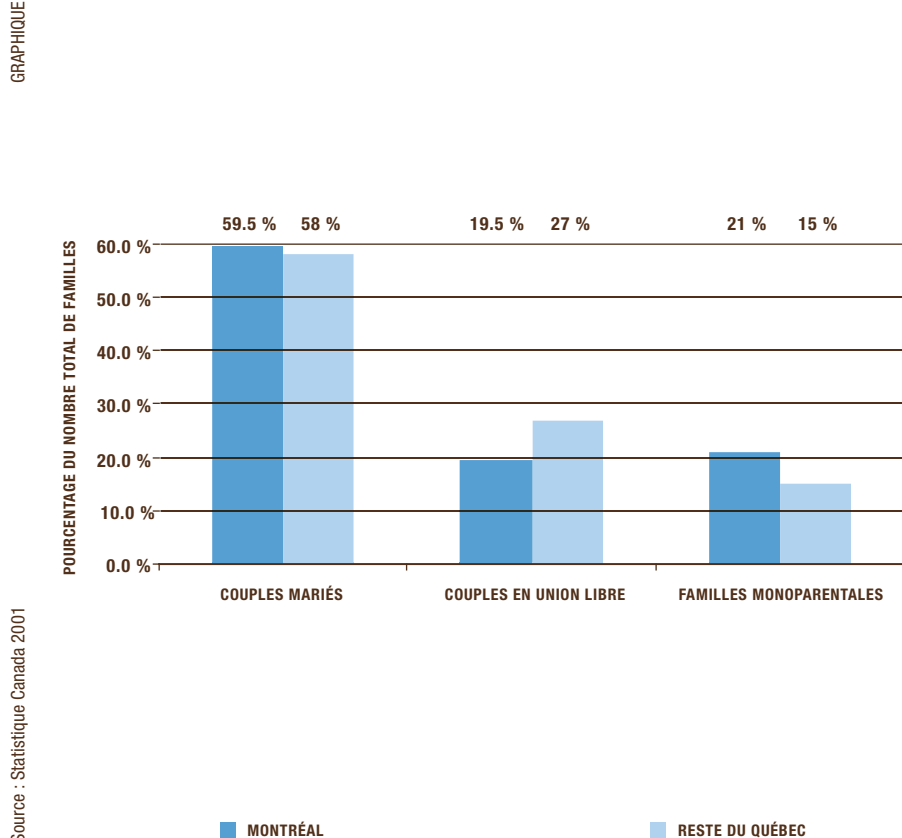
Jusqu'à 45 ans, la proportion des hommes et des femmes reste relativement similaire. Toutefois, une fois la barre des 45 ans passée, le nombre de femmes devient de plus en plus important proportionnellement aux hommes. Cette réalité est explicable par le fait que l'espérance de vie chez les femmes est plus élevée que chez les hommes.

Plus de femmes dans les groupes d'âge de 45 ans et plus.

Les femmes de 20-34 ans et 65 ans et plus, plus présentes à Montréal que dans le reste du Québec.

Une différence est notable entre l'âge des femmes montréalaises et celui des femmes du reste du Québec. En effet, la catégorie d'âge de 20 à 34 ans est représentée plus fortement à Montréal avec 12 % contre 9 % pour le reste du Québec, ce qui peut être relié à la présence des nombreuses institutions d'enseignement à Montréal, ainsi qu'à l'obtention du premier emploi suivant les études. On remarque également un nombre plus élevé à Montréal, de femmes ayant plus de 65 ans, soit 9 % contre 7 % pour l'extérieur de l'île. Ce phénomène peut être en partie attribuable à une plus grande présence des services de santé dans la région montréalaise.

GRAPHIQUE 2.1 TYPES DE FAMILLE, 2001



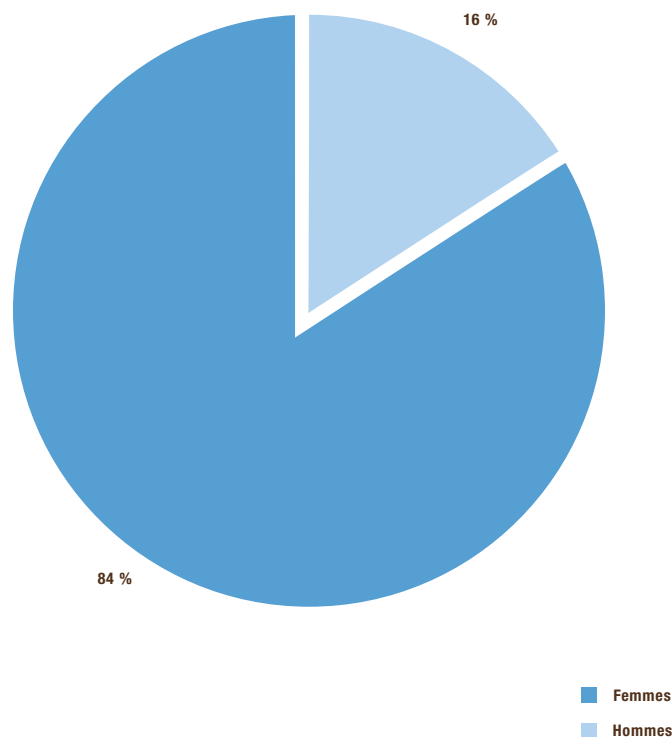
2 FAMILLES

Le vocable « famille » regroupe des personnes liées par le sang, par alliance, par union libre ou par adoption. On parle donc des couples mariés (avec ou sans enfants), couples vivant en union libre (avec ou sans enfants) ou parent seul (peu importe son état matrimonial) vivant avec au moins un enfant dans le même logement. Un couple vivant en union libre peut être de sexe opposé ou de même sexe.

Une famille montréalaise sur cinq est monoparentale.

La majorité des chefs de familles monoparentales de Montréal sont féminins.

Montréal compte 465 935 familles qui comprennent une moyenne de 2,9 personnes. Ces familles sont à 80 % des couples et à 20 % des familles monoparentales. On note un écart important entre les couples en union libre de Montréal qui sont présents à 20 % et ceux du reste du Québec qui représentent 27 % des familles.



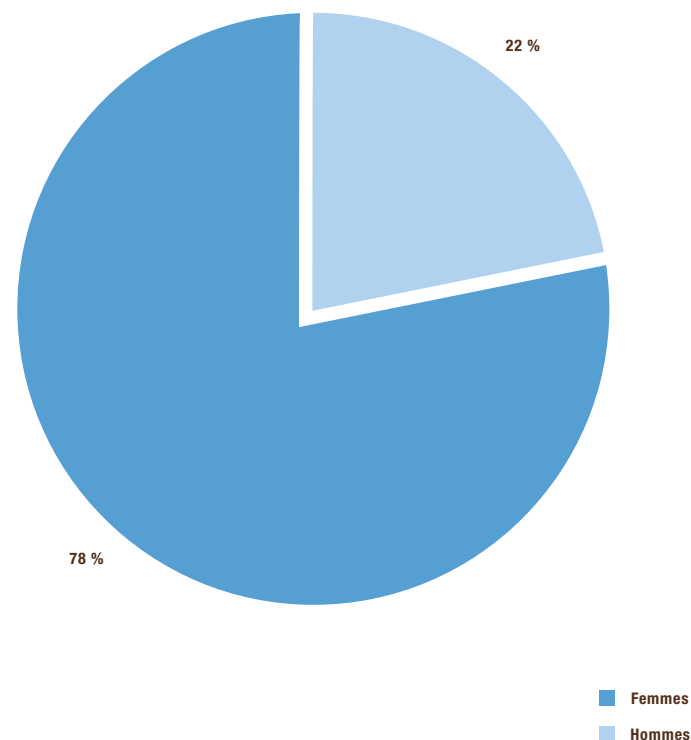
84 % des chefs de familles monoparentales sont des femmes et 6 fois sur 10, ces familles comptent un seul enfant.

Une proportion moins importante de mères monoparentales dans le reste du Québec.

Un enfant à charge pour la majorité des familles monoparentales.

Pour le reste du Québec, les mères monoparentales sont toujours en majorité comparativement aux pères monoparentaux, mais dans une moins grande proportion cette fois. En effet, les femmes chefs de familles monoparentales représentent 78 %, alors que les hommes chefs de familles monoparentales comptent pour 22 %.

Les femmes sont toujours plus représentées que les hommes au plan des familles monoparentales, et ce, peu importe le nombre d'enfants. La majorité des familles monoparentales, tous sexes confondus, ont toutefois dans une plus grande proportion un seul enfant à charge. Ces enfants à la maison sont âgés, pour la plupart, entre 6 et 14 ans.

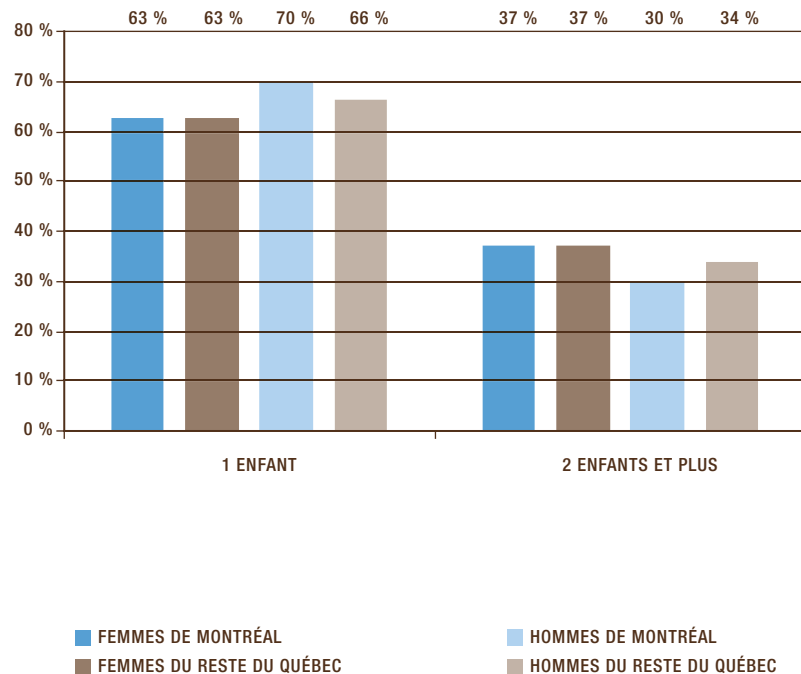


Une augmentation des familles monoparentales depuis 1991.

Une augmentation des familles monoparentales plus importante à l'extérieur de Montréal.

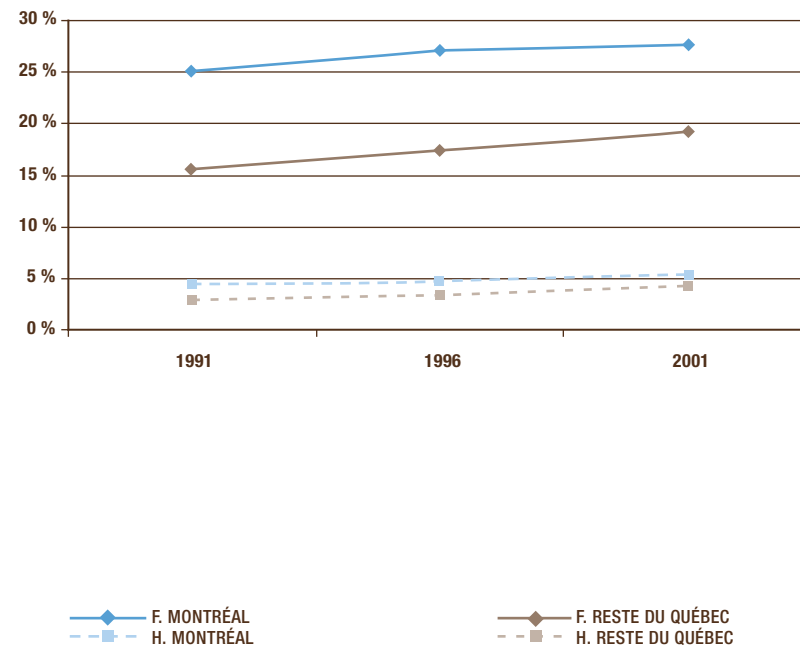
On remarque qu'au sein des familles avec enfants, les familles monoparentales prennent de plus en plus d'ampleur. On note une croissance d'environ 2 % pour Montréal entre 1991 et 2001. La croissance est moins importante dans la période 1996-2001. En ce qui a trait aux mères monoparentales du reste du Québec, on remarque une croissance beaucoup plus forte, soit une augmentation de 4 % entre 1991 et 2001.

Le tableau à la page 10, indique en pourcentage, une sur-représentation des familles monoparentales dans le Sud-Ouest (44 %), Rosemont/Petite-Patrie (44 %), Ville-Marie (43 %), ce qui est grandement attribuable au quartier Sainte-Marie), Mercier/Hochelaga-Maisonneuve (42 %) et Montréal-Nord (41 %). Inversement, le taux de monoparentalité est très bas dans les arrondissements de Kirkland (11 %) et Beaconsfield/Baie-d'Urfé (14 %).



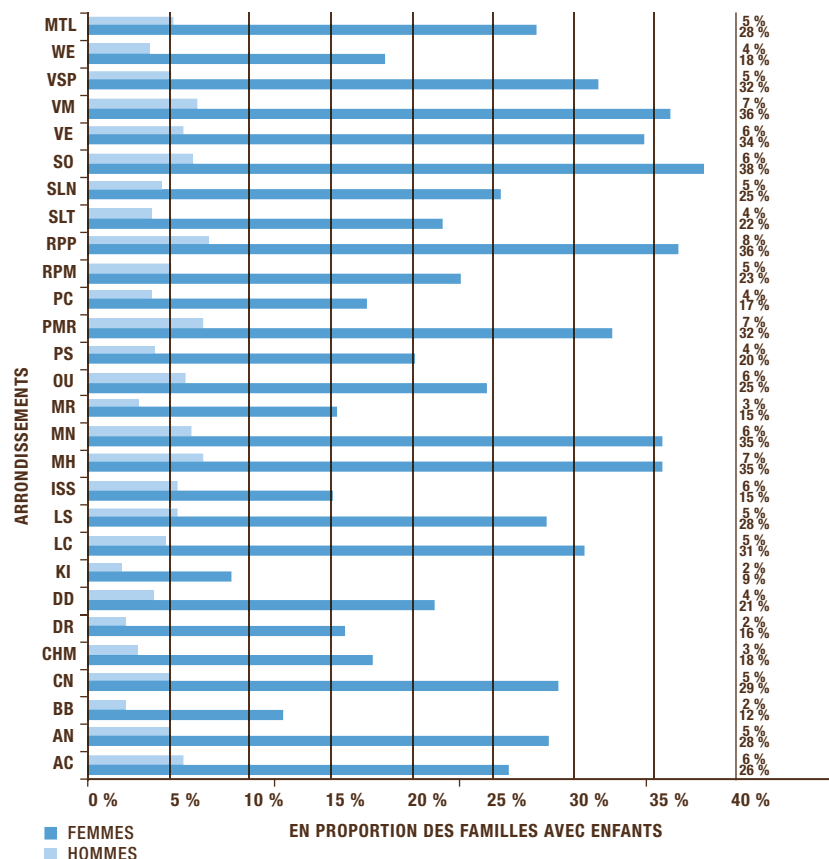
La répartition des mères monoparentales sur l'île de Montréal est caractérisée par des extrêmes. En effet, les arrondissements suivants sont ceux où l'on retrouve le plus de mères monoparentales :

ARRONDISSEMENTS	NB DE MÈRES MONOPARENTALES
VILLERAY/SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	8 110
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	7 620
MERCIER/HOCHELAGA- MAISONNEUVE	6 935
RIVIÈRE-DES-PRAIRIES/ POINTE- AUX-TREMBLES/ MONTRÉAL-EST	6 735



À l'opposé se situent :

ARRONDISSEMENTS	NB DE MÈRES MONOPARENTALES
KIRKLAND	385
BEACONSFIELD/BAIE-D'URFÉ	540
MONT-ROYAL	560
WESTMOUNT	570



Les plus grandes différences entre le nombre de mères monoparentales et le nombre de pères monoparentaux se retrouvent dans les arrondissements de :

ARRONDISSEMENTS	NB DE MÈRES MONOPARENTALES	NB DE PÈRES MONOPARENTAUX	ÉCART EN NOMBRE
VILLERAY/ SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	8 110	1 315	6 795
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	7 620	1 330	6 290
MERCIER/ HOCHELAGA-MAISONNEUVE	6 935	1 385	5 550
ROSEMONT/ PETITE-PATRIE	6 735	1 390	5 345

Les arrondissements où l'écart concernant le nombre de mères monoparentales par rapport à la moyenne montréalaise est le plus grand sont :

ARRONDISSEMENTS	ÉCART À LA MOYENNE MONTRÉALAISE
SUD-OUEST	10 %
VILLE-MARIE	8 %
ROSEMONT/PETITE-PATRIE	8 %

Il n'y a toutefois pas de différence notable au plan du nombre de pères monoparentaux.

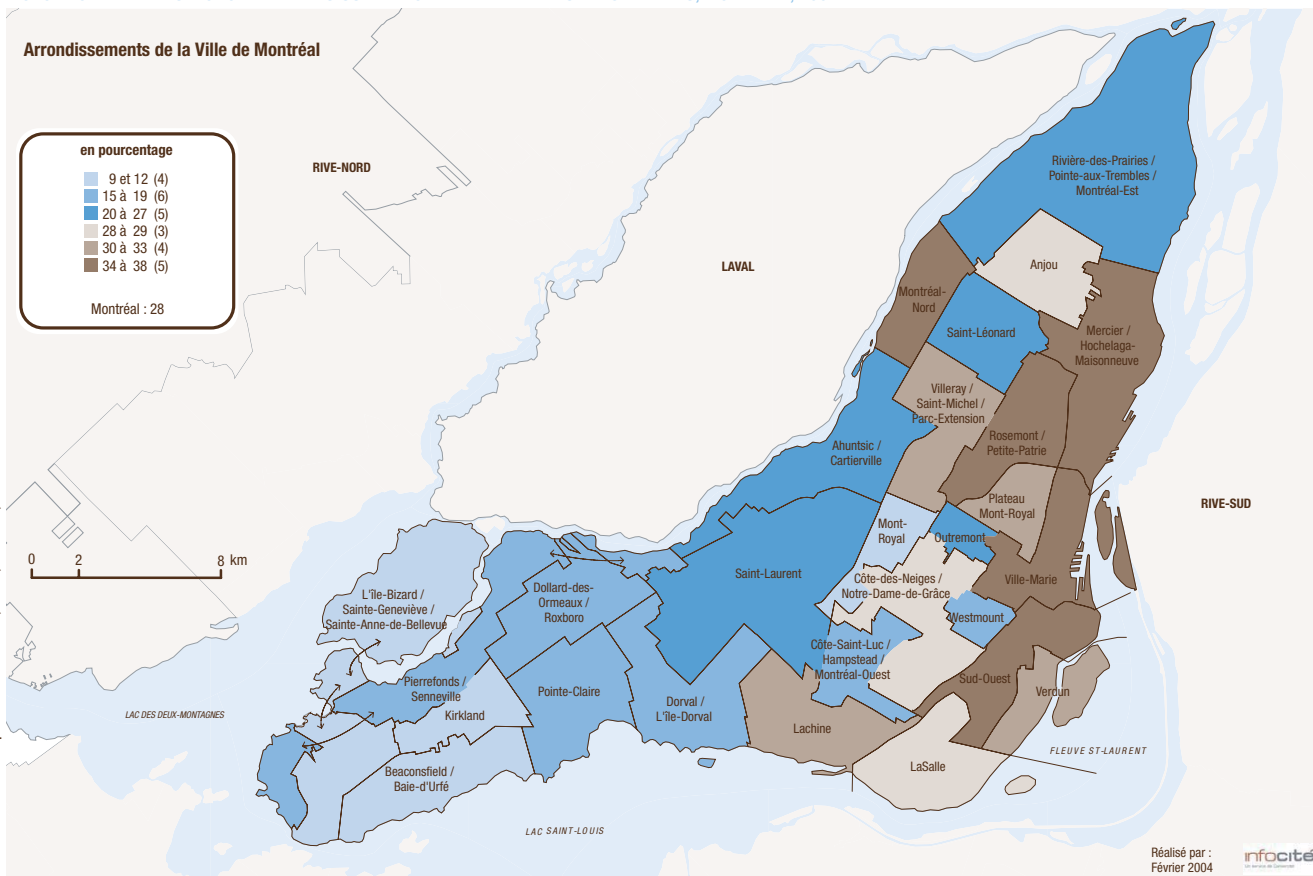
Les arrondissements Sud-Ouest, Ville-Marie et Rosemont/Petite-Patrie, sont les arrondissements qui sont les plus éloignés de la moyenne montréalaise du nombre de mères monoparentales.

Les deux cartes aux pages suivantes montrent un lien évident entre la concentration de mères monoparentales et les personnes vivant sous le seuil de faible revenu*. Ce lien est effectivement marqué dans les arrondissements entourant Westmount (Côte-des-Neiges/ Notre-Dame-de-Grâce, Ville-Marie, Sud-Ouest) ainsi qu'à Montréal-Nord et dans Villeray/ Saint-Michel/ Parc-Extension. Les ménages sous le seuil de faible revenu consacrent 70 % ou plus de leur revenu au logement, à l'habillage et à la nourriture.

Les mères monoparentales sont plus susceptibles de vivre sous le seuil de faible revenu.

Le seuil de faible revenu varie en fonction du degré d'urbanisation et de la taille des ménages, c'est-à-dire selon le nombre de personnes vivant au sein d'un même logement. La correspondance observée nous permet de croire que les familles monoparentales dont les chefs sont des femmes sont plus susceptibles de vivre sous le seuil de faible revenu.

* Ménage à faible revenu : ménage consacrant une part plus importante de son revenu que la moyenne des ménages pour se nourrir, se vêtir et se loger. Le seuil de faible revenu varie en fonction de la taille du secteur de résidence et de la taille du ménage.



3 ACTIVITÉ ET TRAVAIL

3.1 ACTIVITÉ

Les hommes plus actifs que les femmes.

À Montréal, on dénombre 1 489 255 personnes de 15 ans et plus dont près des deux tiers sont actives (935 760 personnes). Les personnes considérées actives occupent un emploi ou recherchent activement un emploi. Sur la population totale de 15 ans et plus, le pourcentage d'hommes actifs est beaucoup plus élevé que pour les femmes avec 70 % contre 57 %.

Une augmentation du taux d'activité avec la présence d'enfants.

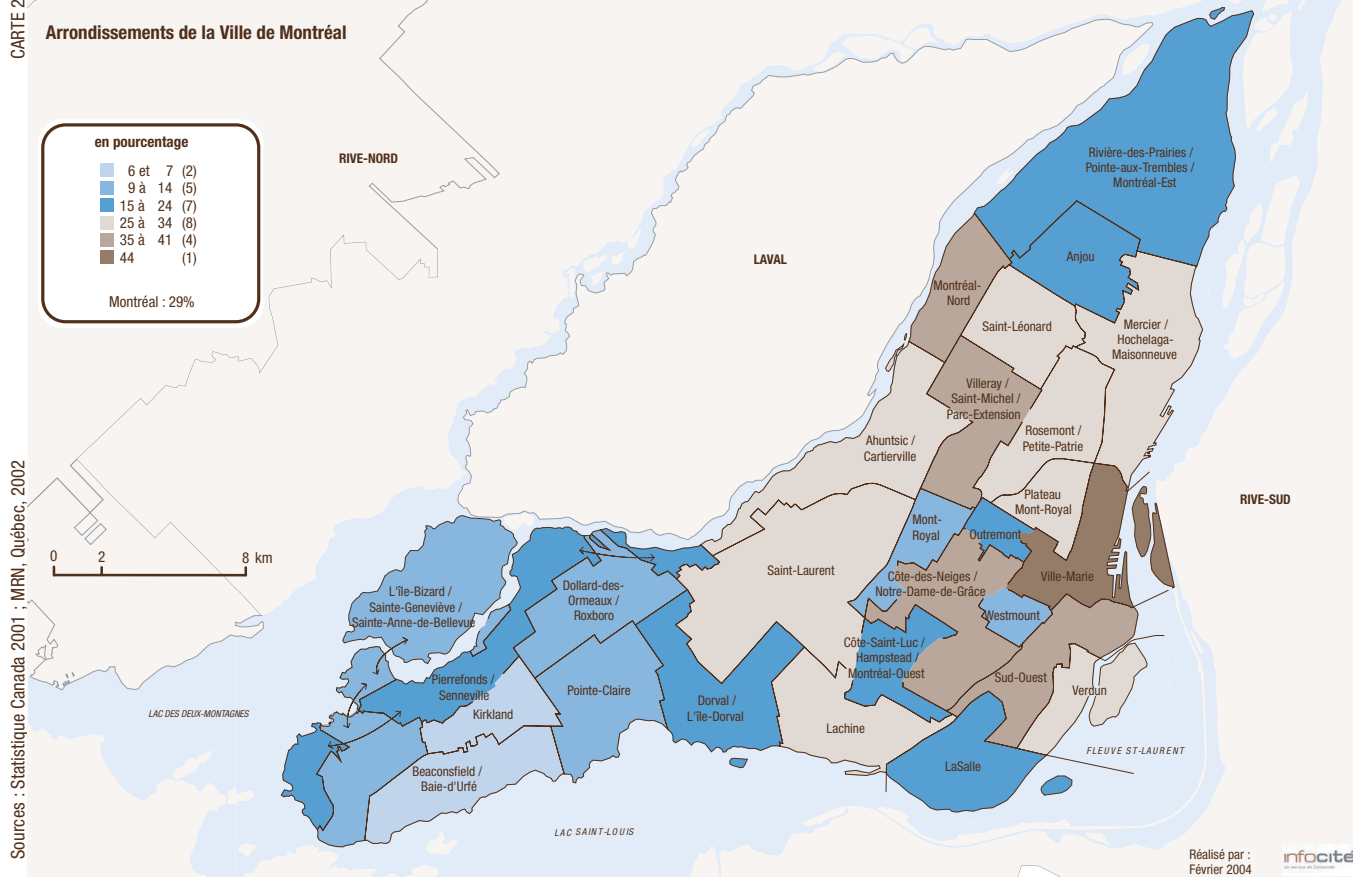
Le taux d'activité est toujours plus élevé chez les hommes que chez les femmes, et ce, avec un écart de 10 % et plus. Le taux d'activité augmente cependant chez les deux sexes lorsqu'il y a des enfants. Le plus fort taux chez les hommes se situe

lorsqu'il y a présence d'enfants en bas âge. Celui des femmes diminue quand il y a des enfants de tous âges à la maison (moins de 6 ans et plus de 6 ans). Le taux d'activité remonte de quelque peu chez les femmes lorsqu'il n'y a que des enfants de plus de 6 ans à la maison et, inversement, diminue chez les hommes de façon relativement importante.

On note très peu de différences entre le taux d'activité des femmes montréalaises et les femmes du reste du Québec. Seule la catégorie de femmes âgées de 15 à 24 ans étant occupées démontre une légère différence qui se traduit par 54 % pour Montréal et 52 % pour le reste du Québec.

Un taux d'activité qui baisse en 1996 pour ensuite remonter, tant chez les hommes que chez les femmes.

En 1991, le taux d'activité des hommes était de 73 % et de 56 % chez les femmes. En 1996, le taux d'activité des deux sexes diminua. Les hommes passèrent à un taux d'activité de 68 % et les femmes à 53 %. En 2001, les taux d'activité des



hommes et des femmes augmenta pour atteindre respectivement 70 % et 57 %. On note ici la remontée du taux d'activité des femmes qui, proportionnellement, est plus importante que chez les hommes.

Une remontée du taux d'activité plus importante chez les femmes entre 1996 et 2001.

Un taux d'activité plus élevé quand il y a présence d'enfants d'âge préscolaire.

Les femmes du reste du Québec sont beaucoup plus actives lorsqu'elles ont des enfants en âge préscolaire, dans une proportion de 74 % contre 64 % pour les femmes de Montréal. Les femmes du reste du Québec ayant des enfants sont toujours plus actives que celles de Montréal, et ce, peu importe l'âge des enfants à la maison.

DES DIFFÉRENCES, DES SIMILITUDES

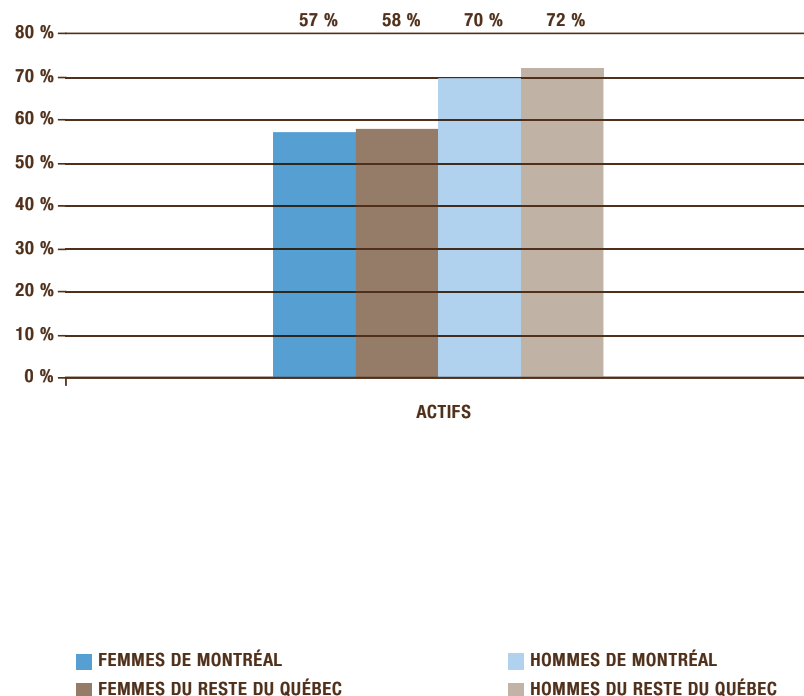
3.2 CHÔMAGE

Un taux de chômage plus bas chez les femmes.

Le taux de chômage en 2001 est de 9 % pour la population montréalaise, le taux de chômage réfère aux gens qui sont à la recherche active d'un emploi. Celui-ci est beaucoup plus élevé chez les 15-24 ans où il atteint 13 %. Le taux de chômage reste moins élevé chez les femmes avec 9 % comparativement à 10 % chez les hommes.

Un taux de chômage élevé pour les 15-24 ans.

Si on compare les femmes de Montréal et celles du reste du Québec, on note toutefois une différence au niveau du taux de chômage qui s'élève respectivement à 9 % et 7 %. Le taux de chômage pour les 15-24 ans se différencie, soit 11% pour les femmes de Montréal et 7 % pour celles de l'extérieur de Montréal. On dénombre un peu plus de femmes inactives à Montréal avec 43 % contre 42 % pour le reste du Québec, ceci



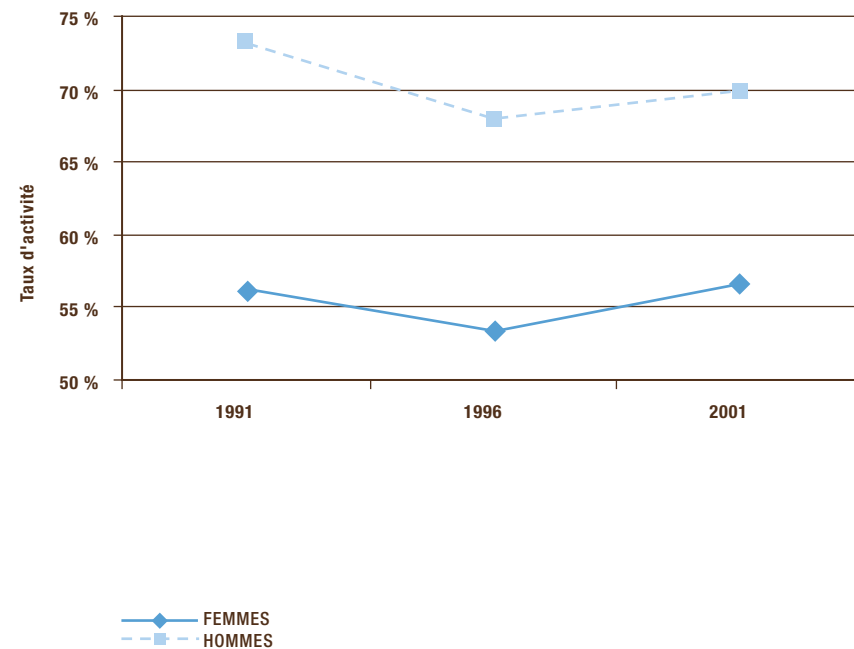
Un taux de chômage plus bas chez les femmes du reste du Québec que chez les Montréalaises.

Une baisse du taux de chômage plus rapide chez les hommes.

Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension, Montréal-Nord et Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce, les arrondissements au plus haut taux de chômage de Montréal.

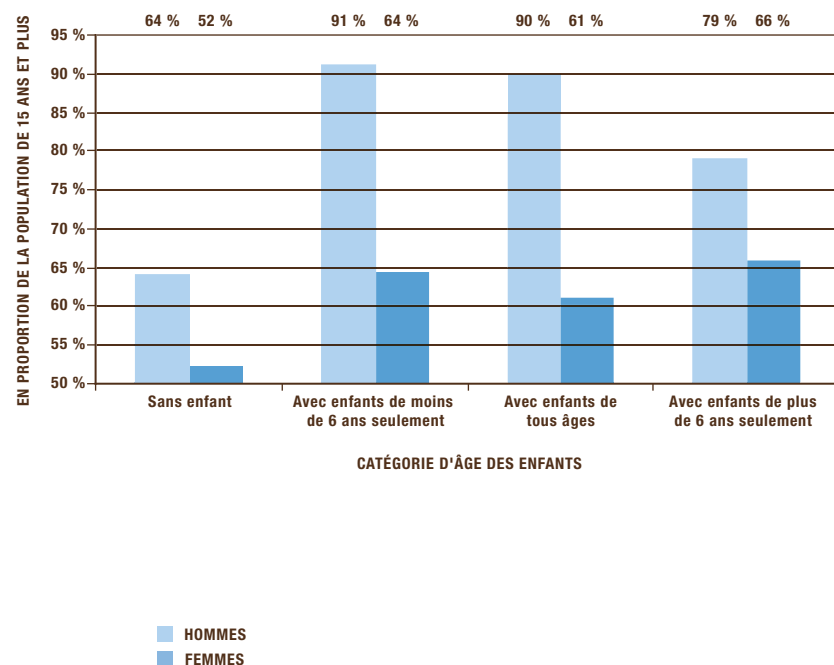
peut être induit par la présence de plusieurs institutions d'enseignement à Montréal, donc de plusieurs étudiantes, considérées inactives sur le marché du travail.

Chez les hommes, le taux de chômage avait légèrement augmenté entre 1991 et 1996 tandis qu'il avait diminué chez les femmes. Entre 1996 et 2001, la tendance est à la baisse chez les deux sexes. Le taux de chômage des hommes diminue toutefois plus rapidement que chez les femmes. Les taux de chômage des deux sexes se retrouvent presque au même point en 2001.



Un fort taux de chômage (au-delà de 11 %) est remarquable dans les arrondissements de :

ARRONDISSEMENTS	TAUX DE CHÔMAGE CHEZ LES FEMMES	TAUX DE CHÔMAGE CHEZ LES HOMMES
VILLERAY/ SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	11,9 %	14,9 %
MONTRÉAL-NORD	12,3 %	11,5 %
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	11,2 %	11,7 %

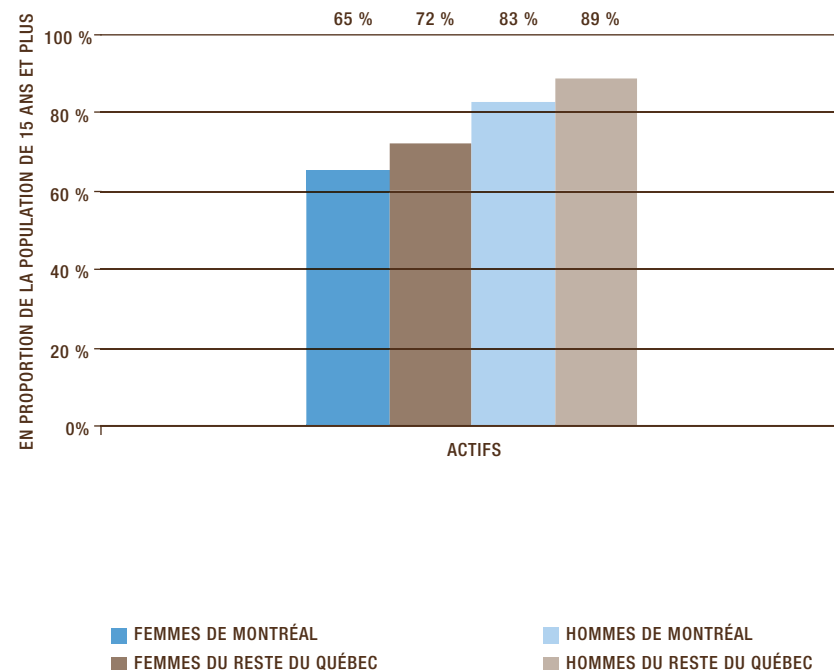


Des taux de chômage de moins de 5 % pour Dorval/L'Île-Dorval, Mont-Royal et Outremont.

Plusieurs arrondissements au-dessus du taux de chômage moyen pour Montréal, peu importe le sexe.

À contrario, Dorval/L'Île-Dorval, Mont-Royal et Outremont, possèdent un taux de chômage très bas, soit de 5 % et moins.

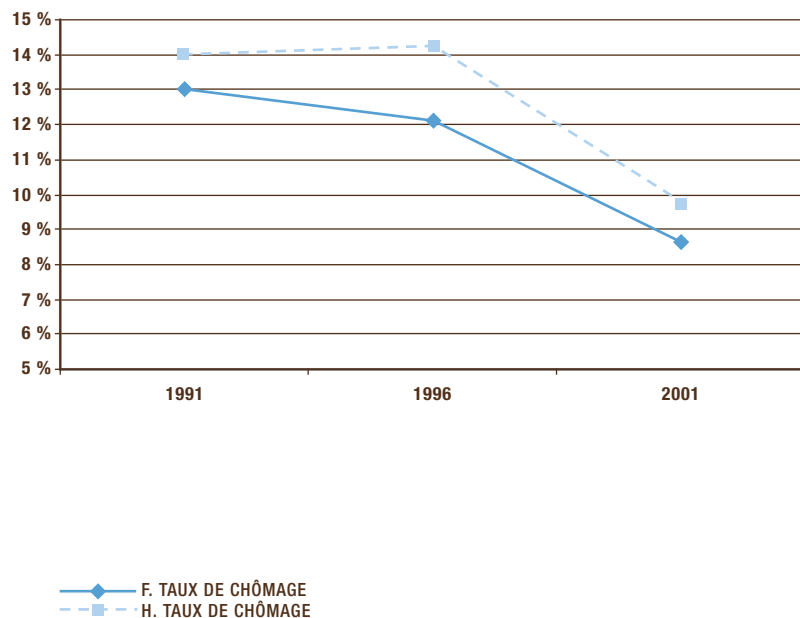
Plusieurs arrondissements sont au-dessus de la moyenne montréalaise du taux de chômage (9 %) pour chacun des sexes. Chez les femmes, les arrondissements suivants possèdent un taux de chômage au-dessus de cette moyenne :



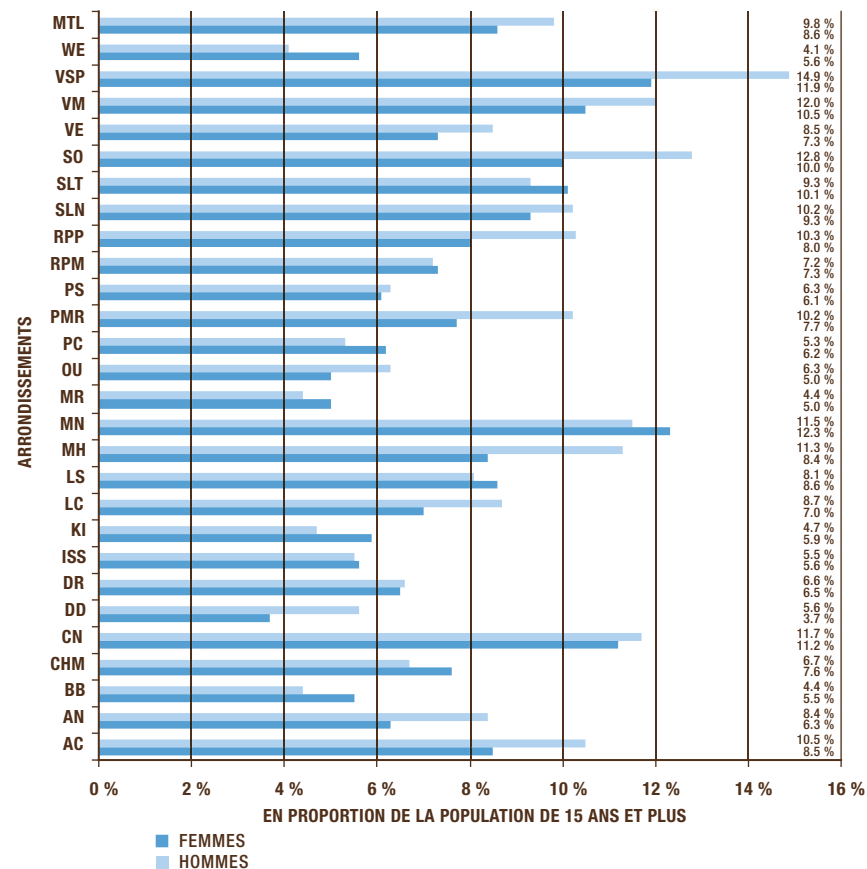
ARRONDISSEMENTS

TAUX DE CHÔMAGE CHEZ LES FEMMES

MONTRÉAL-NORD	12,3 %
VILLERAY/ SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	11,9 %
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	11,2 %
VILLE-MARIE	10,5 %
SAINT-LAURENT	10,1 %
SUD-OUEST	10 %
SAINT-LÉONARD	9,3 %



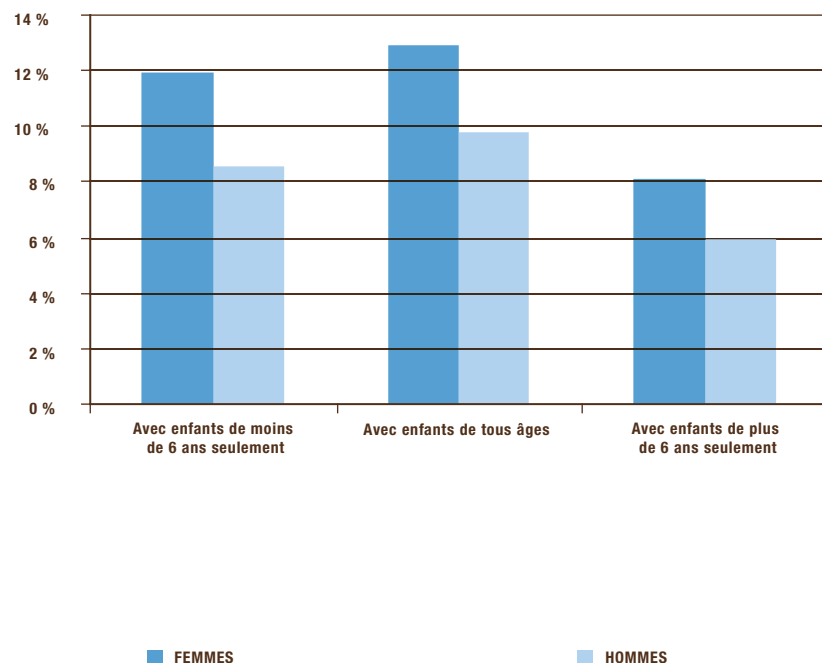
Chez les hommes, les arrondissements ayant un taux de chômage plus élevé que la moyenne montréalaise sont :



ARRONDISSEMENTS

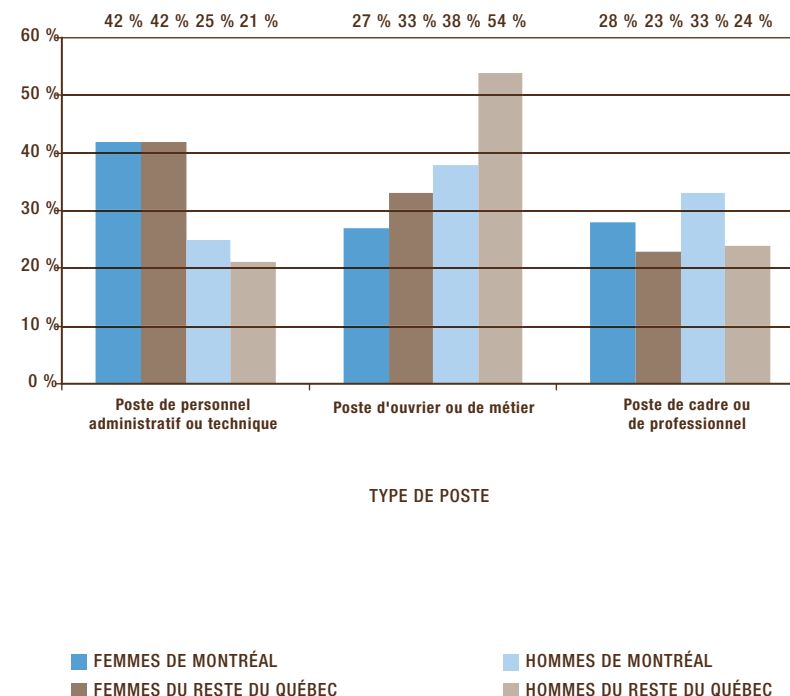
TAUX DE CHÔMAGE CHEZ LES HOMMES

VILLERAY/ SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	14,9 %
SUD-OUEST	12,8 %
VILLE-MARIE	12 %
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	11,7 %
MONTRÉAL-NORD	11,5 %
AHUNTSIC/CARTIERVILLE	10,5 %
ROSEMONT/PETITE-PATRIE	10,3 %
PLATEAU MONT-ROYAL	10,2 %
SAINT-LAURENT	10,2 %



Un plus haut taux de chômage chez les femmes qui ont des enfants d'âge préscolaire et scolaire.

On note une augmentation du taux de chômage chez les femmes lors de la présence à la fois d'enfants en âge préscolaire et scolaire. La même tendance est observable chez les hommes, mais dans une moins grande proportion.



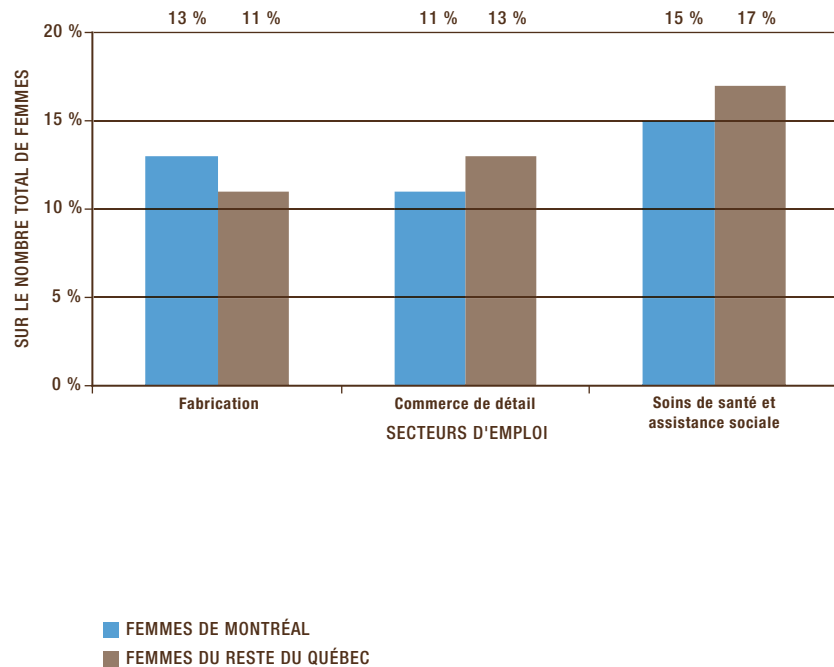
3.3 TRAVAIL

Le monde du travail comprend le type de profession ainsi que l'industrie. Le vocable « profession » désigne la nature du métier des personnes âgées de 15 ans et plus (population active). La profession est déterminée à partir du type d'emploi occupé et de la description des tâches effectuées par les personnes recensées. Cette donnée fut créée afin de faciliter les comparaisons des données sur les professions de 1991 et 1996, codées selon le système de Classification type des professions de 1991 (CTP) avec celui de la Classification nationale des professions pour les statistiques de 2001 (CNP-S 2001) du recensement 2001.

Profession

Un grand nombre de femmes dans les postes d'administration et de technique.

Les femmes de Montréal se retrouvent beaucoup plus dans des postes reliés à l'administration et la technique que les hommes, soit 42 % contre 25 %. De leur côté, les hommes sont



Une forte proportion d'hommes dans les postes d'ouvrier ou de métier.

Plus d'hommes dans les postes de cadre et professionnel.

plus fortement représentés dans les postes d'ouvrier ou de métier avec 38 %, tandis que les femmes n'y sont représentées qu'à 27 %. Concernant les postes de cadre ou de professionnel, ce sont les hommes qui sont en plus grande proportion avec 33 %, bien que les femmes suivent de près avec 28 %.

Les femmes de Montréal et celles de l'extérieur de l'île sont représentées par des proportions égales concernant les postes administratifs et techniques, soit 42 %. Les femmes de l'extérieur de Montréal se retrouvent en plus grande proportion dans des postes d'ouvrier ou de métier, inversement, les femmes de Montréal se retrouvent davantage dans des postes de cadre ou de professionnelle.

Cette réalité peut être liée à la structure d'emploi de la métropole qui comprend un très

fort pourcentage d'emplois de bureau. L'industrie primaire impliquant une main-d'œuvre majoritairement ouvrière est beaucoup moins présente à Montréal, ce qui explique le plus faible taux de poste d'ouvrier.

L'industrie est ici appelée « type d'emploi » et se réfère, selon Statistique Canada, à la nature de l'activité de l'établissement où travaille une personne. Les données sur l'industrie sont élaborées selon la Classification type des industries de 1980. Ces données sont comparables aux données des recensements 1986, 1991, 1996.

Type d'emploi

Un grand nombre de femmes dans les secteurs des affaires, des finances et de l'administration.

Les femmes du reste du Québec se retrouvent surtout dans le secteur des ventes et services.

Du point de vue de l'emploi, une plus forte proportion de la main-d'œuvre travaille dans le secteur des ventes et services avec 21 %, suivi de très près par le secteur des affaires, finances et administration avec 20 %. La main-d'œuvre masculine travaille, à plus forte proportion, dans le secteur des ventes et services avec 21 %. Chez les femmes, ce sont plutôt les affaires, finances et administration qui dominent avec 28 %, dont la moitié se retrouve dans la catégorie du personnel de bureau.

Les femmes représentées en plus forte proportion dans les secteurs de la fabrication, du commerce de détail et des soins de santé et assistance sociale.

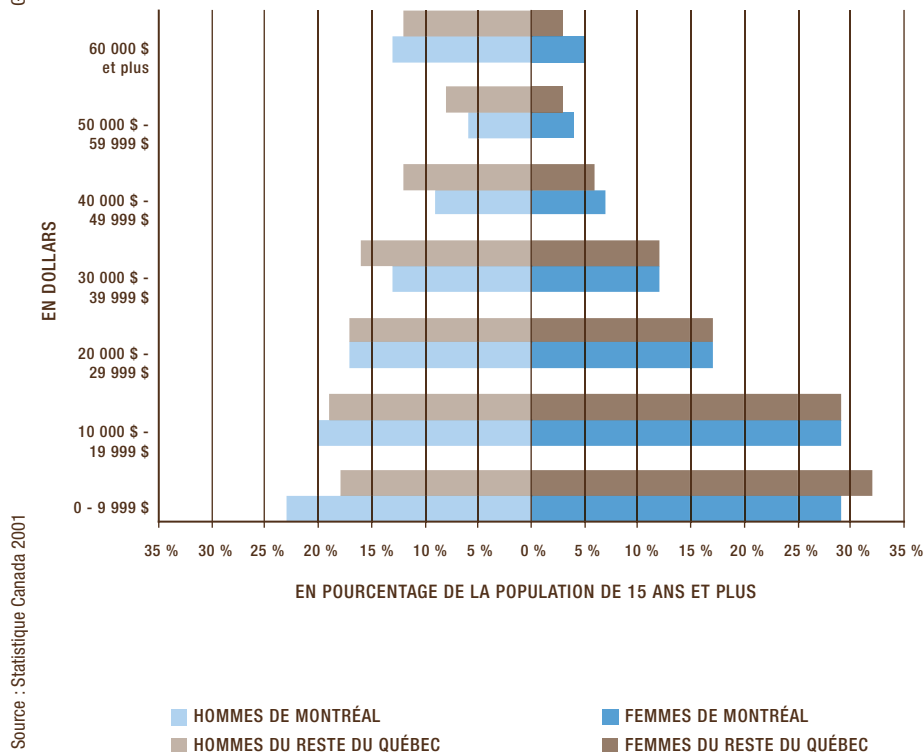
Les femmes du reste du Québec sont beaucoup plus représentées dans le secteur des ventes et services, avec une proportion de 28 % contre 22 % pour les Montréalaises. Le plus fort écart entre les femmes se situe dans le domaine de l'administration publique où les Montréalaises sont représentées à 4 % contre 7 % pour les femmes de l'extérieur de l'île.

Peu de différences sont notables en ce qui a trait aux industries dans lesquelles oeuvrent les femmes de Montréal et les femmes du reste du Québec. La fabrication, le commerce de détail et les soins de santé et assistance sociale sont les industries les plus représentées globalement pour l'ensemble des femmes.

Mode de transport

Des femmes qui utilisent davantage que les hommes les transports en commun.

Pour se rendre au travail, les hommes et les femmes de Montréal utilisent davantage l'automobile. Les hommes utilisent l'automobile à 61 % et le transport en commun pour 26 %. Les femmes sont réparties de façon plus égale entre l'automobile et le transport en commun, avec 43 % pour le premier et 40 % pour le second. 75 % des femmes du reste du Québec utilisent l'automobile pour se rendre au travail contre 43 % pour les Montréalaises. L'utilisation du transport en commun est plus élevée chez les femmes de Montréal (40 %) que chez les femmes de l'extérieur de Montréal (8 %). Ce fait s'explique par l'absence, ou l'inefficacité, de la desserte en transport en commun dans plusieurs régions québécoises.



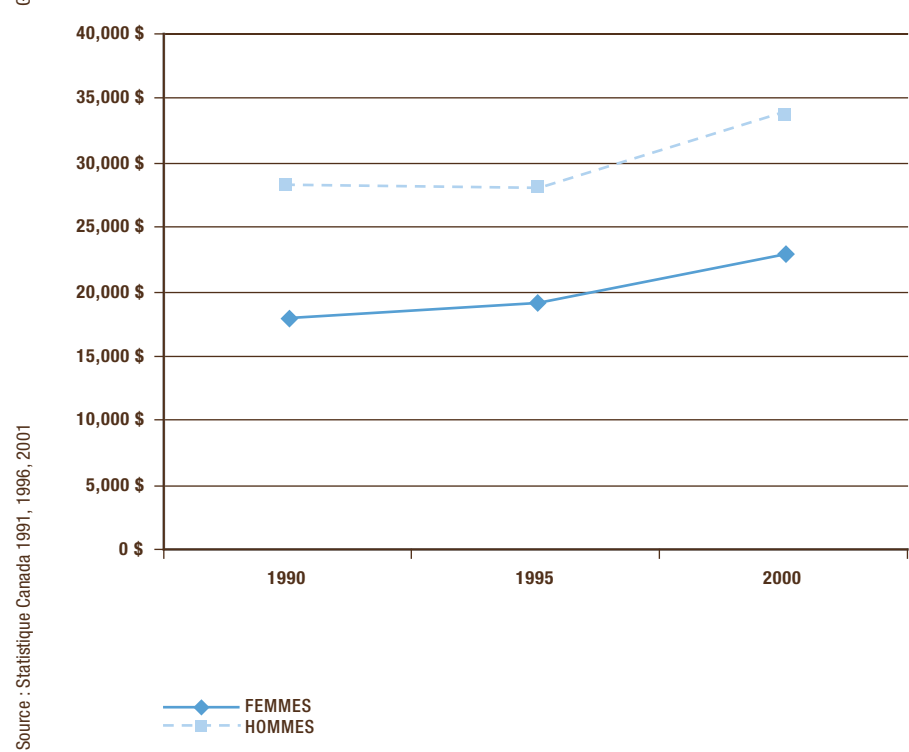
4 REVENUS

4.1 REVENU TOTAL

Davantage de femmes dans les catégories de faible et modeste revenu.

Plus d'hommes que de femmes dans les catégories à haut revenu.

Au cumul, une forte proportion des femmes (56 %) se retrouve dans la catégorie des revenus de moins de 20 000\$, comparativement à 43 % pour les hommes. Plus les revenus augmentent, plus les hommes sont représentés et, inversement, moins on retrouve de femmes. Il y a une légère recrudescence du nombre de femmes à partir de 60 000 \$, qui est toutefois moins importante que celle des hommes où l'on retrouve 13 % d'entre eux. La tranche de revenu où se retrouvent le plus d'hommes est celle de moins de 10 000 \$ avec 23 %.

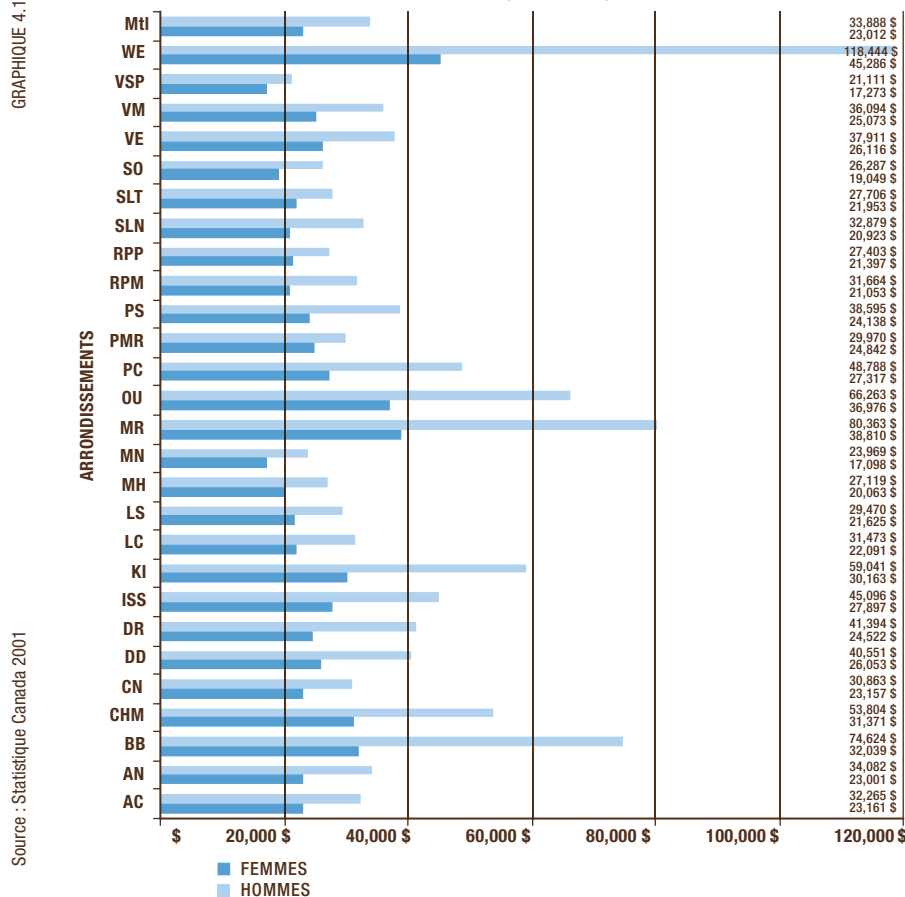


Le revenu moyen des femmes de l'extérieur de Montréal est plus bas que celui des femmes montréalaises avec 22 548 \$ contre 25 431 \$.

Les sources de revenus de la population montréalaise proviennent à 73 % de revenu d'emploi, à 14 % de transferts gouvernementaux (Assurance-emploi, pension, etc.) et à 13 % d'autres sources. Pour l'extérieur de Montréal, ces sources de revenus se répartissent comme suit : 76 % revenu d'emploi, 14 % transferts gouvernementaux et 10 % autres sources.

Les femmes de l'extérieur de Montréal gagnent moins annuellement que les Montréalaises.

Le revenu moyen des hommes a légèrement diminué entre 1990 et 1995 tandis que celui des femmes subissait une légère croissance. Entre 1996 et 2001, le revenu tant des hommes que des femmes augmente, dans une proportion toutefois différente. L'écart entre le revenu des hommes et des femmes était de 10 244 \$ en 1990. Cet écart diminue en 1995 pour passer à 8 969 \$ et remonte ensuite pour atteindre 10 876 \$ en 2000.



Source : Statistique Canada 2001

Le revenu moyen des femmes s'accroît.

La distribution des revenus moyens à travers les différents arrondissements est très inégale. Les plus hauts revenus sont représentés par les arrondissements suivants :

ARRONDISSEMENTS	REVENU DES FEMMES	REVENU DES HOMMES
WESTMOUNT	45 286 \$	118 444 \$
MONT-ROYAL	38 810 \$	80 363 \$
OUTREMONT	36 976 \$	66 263 \$

Les plus bas revenus se retrouvent dans les arrondissements de:

ARRONDISSEMENTS	REVENU DES FEMMES	REVENU DES HOMMES
MONTRÉAL-NORD	17 098 \$	23 969 \$
VILLERAY/SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	17 273 \$	21 111 \$

DES DIFFÉRENCES, DES SIMILITUDES

De 1995 à 2000, le revenu des hommes augmente plus rapidement que celui des femmes.

De hauts revenus pour Westmount, Mont-Royal et Outremont.

Dans tous les arrondissements les revenus moyens des hommes sont plus élevés que ceux des femmes. L'écart est particulièrement important dans les arrondissements de Westmount, Beaconsfield/ Baie d'Urfé, Mont-Royal, Outremont et Kirkland, qui sont les arrondissements où l'on retrouve également les salaires les plus élevés.

Les écarts en dollars entre les hommes et les femmes, pour chacun de ces arrondissements, sont les suivants :

ARRONDISSEMENTS	REVENU DES FEMMES	REVENU DES HOMMES	DIFFÉRENCE EN DOLLARS
WESTMOUNT	45 286 \$	118 444 \$	73 158 \$
BEACONSFIELD/ BAIE D'URFÉ	32 039 \$	74 624 \$	42 585 \$
MONT-ROYAL	38 810 \$	80 363 \$	41 553 \$
OUTREMONT	36 976 \$	66 263 \$	29 287 \$
KIRKLAND	30 163 \$	59 041 \$	28 878 \$

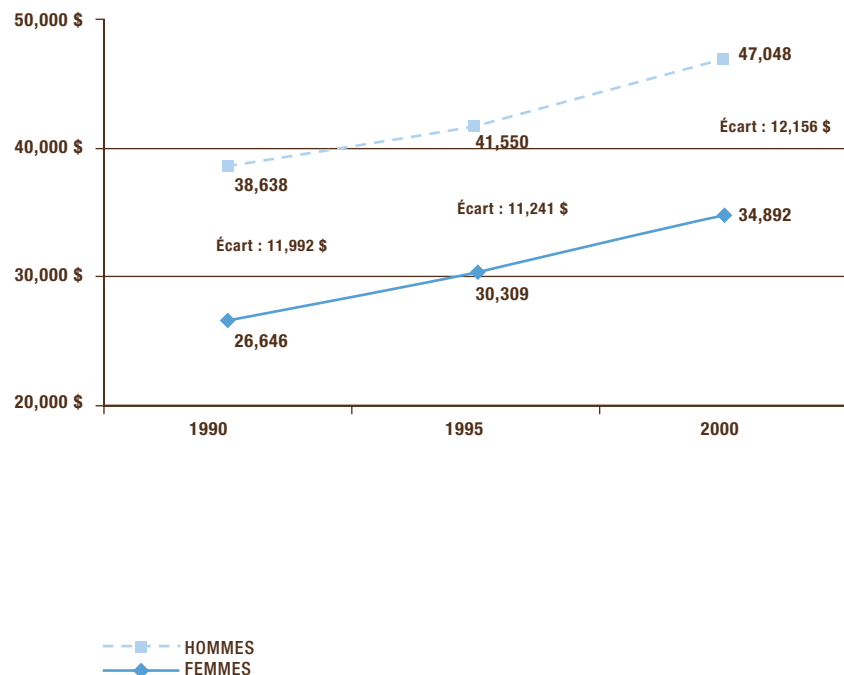
4.2 REVENU D'EMPLOI

Globalement, le revenu moyen d'emploi pour les Montréalais est de 31 097 \$. 52 % de cette population ont travaillé à temps plein et ont gagné un salaire annuel moyen de 41 758 \$. 45 % ont travaillé à temps partiel et ont gagné un revenu annuel moyen de 20 286 \$.

Un revenu d'emploi plus bas chez les femmes que chez les hommes.

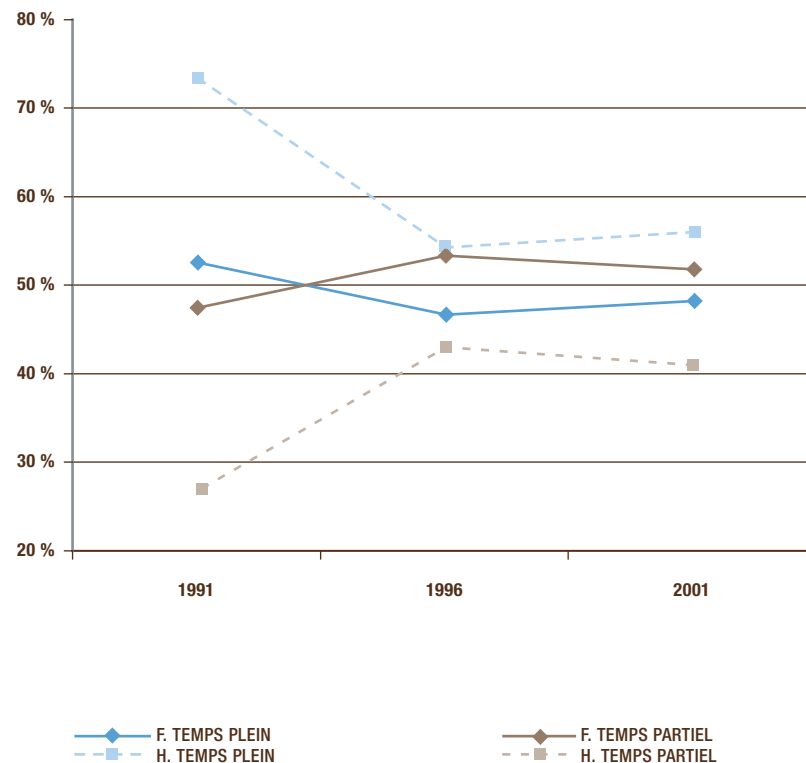
Près de la moitié des femmes du Québec travaillent à temps partiel.

Le revenu moyen d'emploi chez les hommes est de 36 330 \$ contre 25 431 \$ chez les femmes. Les hommes ayant travaillé à temps plein représentent une proportion de 56 % et ont eu un revenu annuel moyen de 47 048 \$. 47 % des femmes ont travaillé à temps plein et ont récolté 34 892 \$ pour l'année. Les hommes ayant travaillé à temps partiel sont quant à eux dans une proportion de 41 % et ont gagné 23 352 \$ en moyenne



pour l'année. Du côté des femmes, cette proportion s'élève à 50 % et le revenu annuel moyen se situe à 17 559 \$. Les femmes de l'ensemble du Québec se retrouvent départagées de façon égale entre le travail à temps plein et le travail à temps partiel. Les revenus demeurent cependant toujours un peu plus élevés chez les Montréalaises avec 34 892 \$ contre 31 327 \$ pour le travail à temps plein, et 17 559 \$ contre 15 727 \$ pour le travail à temps partiel.

Globalement, les revenus des deux sexes sont toujours plus bas dans le reste du Québec qu'à Montréal même. Le revenu d'emploi annuel moyen pour les gens de l'extérieur de Montréal est de 28 639 \$. Il passe à 38 114 \$ pour ceux qui ont travaillé à temps plein (51 % de la population) et à 19 105 \$ pour ceux ayant travaillé à temps partiel (46 % de la population) au cours de l'année 2000. Ces revenus sont plus bas que ceux de Montréal surtout en ce qui concerne le revenu moyen d'emploi pour les gens ayant travaillé à temps plein pendant l'année 2000 (- 3 644 \$).



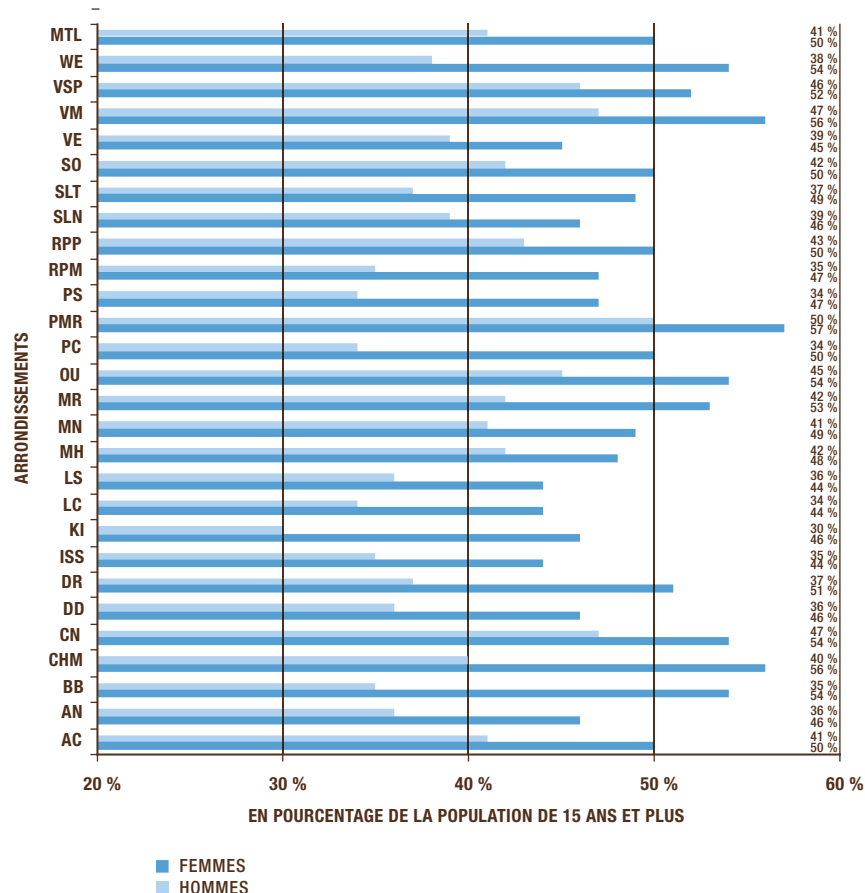
Augmentation entre 1990 et 2000 du revenu des personnes travaillant à temps plein.

La différence de revenu entre les hommes et les femmes se maintient entre 1990 et 2000.

Entre 1991 et 1996, diminution du travail à temps plein pour les femmes et augmentation du travail temps à partiel.

Du côté des hommes de l'extérieur de Montréal, le revenu moyen est de 33 978 \$ par année. 57 % d'hommes ayant travaillé à temps plein pendant l'année 2000 gagnèrent en moyenne 42 757 \$ et ceux ayant travaillé à temps partiel, 22 915 \$ (41 %). Chez les femmes, les revenus diminuent comparativement aux femmes montréalaises. En effet, leur revenu moyen est de 22 369 \$. Pour les 45 % travaillant à temps plein, le revenu annuel moyen est de 31 181 \$ et de 15 615 \$ pour celles travaillant à temps partiel (52 %).

Le revenu des personnes travaillant à temps plein a subi une augmentation entre 1990 et 2000, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes. L'importance de cette augmentation est pratiquement égale chez les hommes et les femmes, bien que le salaire des femmes reste toujours en deçà du salaire des hommes.



Entre 1996 et 2001, le travail à temps plein chez les femmes augmente légèrement et le travail à temps partiel diminue très peu.

Le pourcentage de femmes travaillant à temps plein a diminué entre 1991 et 1996. Cette situation peut être explicable par la crise économique du début des années 1990. Conséquemment, la proportion de femmes travaillant à temps partiel a augmenté.

Vers les années 2000, la situation tend à se stabiliser, le nombre de femmes travaillant à temps plein augmente et inversement le nombre de femmes travaillant à temps partiel diminue.

Près de la moitié des arrondissements de Montréal comprennent une majorité de femmes travaillant à temps partiel. Les arrondissements où il y a le plus grand nombre de femmes travaillant à temps partiel sont les suivants :

ARRONDISSEMENTS

% DE FEMMES TRAVAILLANT À TEMPS PARTIEL

PLATEAU MONT-ROYAL	57 %
CÔTE-SAINT-LUC/ HAMPSTEAD/ MONTRÉAL-OUEST	56 %
MONT-ROYAL	56 %

Inversement, les arrondissements suivants possèdent un faible taux de femmes travaillant à temps partiel :

- Lachine, LaSalle et l'Île-Bizard/Sainte-Geneviève/Sainte-Anne-de-Bellevue comprennent tous trois 44 % de femmes travaillant à temps partiel.

Dans tous les arrondissements, il y a une plus grande proportion de femmes que d'hommes travaillant à temps partiel. Les plus grands écarts entre le nombre d'hommes et de femmes travaillant à temps partiel se retrouvent à l'intérieur des arrondissements suivants :

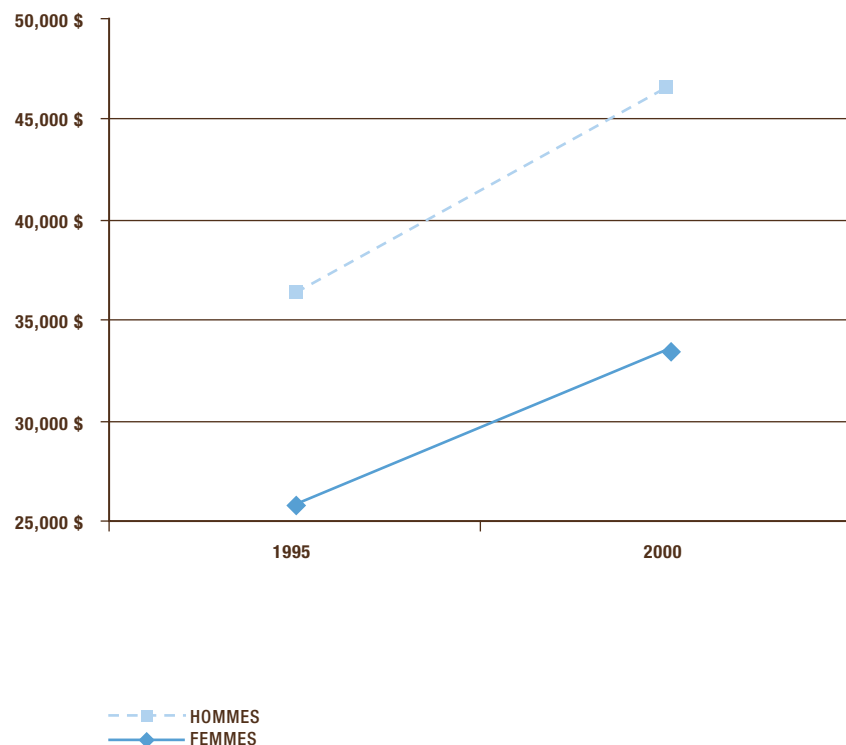
ARRONDISSEMENTS

% DE FEMMES TRAVAILLANT À TEMPS PARTIEL % D'HOMMES TRAVAILLANT À TEMPS PARTIEL DIFFÉRENCE ENTRE LES DEUX SEXES EN %

BEACONSFIELD/ BAIE D'URFÉ	54 %	35 %	19 %
CÔTE-SAINT-LUC/ HAMPSTEAD/ MONTRÉAL-OUEST	56 %	40 %	16 %
KIRKLAND	46 %	30 %	16 %
POINTE-CLAIRE	50 %	34 %	16 %
WESTMOUNT	54 %	38 %	16 %

GRAPHIQUE 4.3.1 ÉVOLUTION DU REVENU DES FAMILLES MONOPARENTALES, MONTRÉAL, DE 1995 À 2000

Source : Statistique Canada 1996, 2001



4.3 REVENU TOTAL PAR FAMILLE

Le revenu des familles monoparentales en deçà du revenu familial moyen de Montréal.

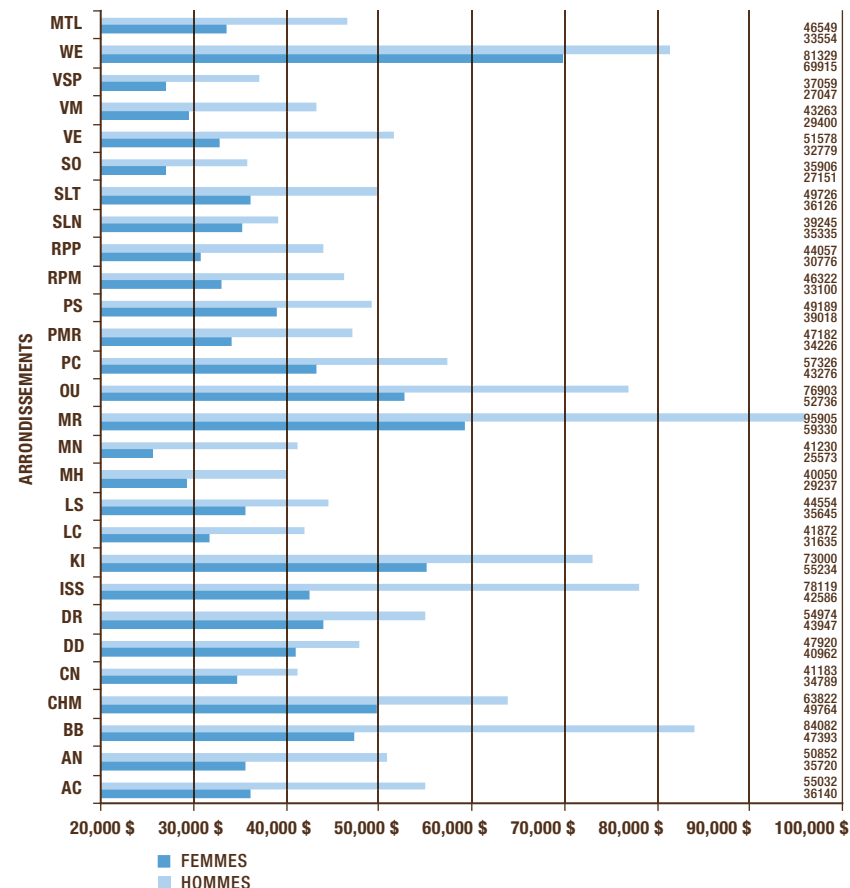
Des mères monoparentales qui gagnent moins que les pères monoparentaux.

Le revenu annuel moyen pour les familles montréalaises est de 62 438 \$. Celui des familles comptant un couple est de 69 454 \$. Le revenu annuel moyen des familles monoparentales où le parent est de sexe masculin est de 46 549 \$ contre 33 554 \$ pour les familles monoparentales dont le parent est de sexe féminin. Dans le reste du Québec, le revenu annuel moyen des familles est de 57 933 \$. Celui des familles comprenant un couple s'élève à 61 999 \$. On peut donc remarquer un net écart défavorable pour les familles de l'extérieur de Montréal.

Dans le reste du Québec, les familles monoparentales comprenant un chef féminin comptent un revenu de 32 751 \$ par an comparativement à 45 519 \$ pour les familles monoparentales de chef masculin. Encore ici, on note des revenus plus bas à l'extérieur de Montréal, bien que l'écart soit moins important dans ce cas-ci.

GRAPHIQUE 4.3.2 REVENU DES FAMILLES MONOPARENTALES, MONTRÉAL, 2000

Source : Statistique Canada 2001



Les familles de l'extérieur de Montréal ont un revenu annuel moyen beaucoup plus bas que celui des familles montréalaises. Une augmentation du revenu des familles monoparentales entre 1995 et 2000.

Le revenu des familles monoparentales s'est accru entre les années 1996 et 2001. Le revenu des mères monoparentales passe de 26 000 \$ à 34 000 \$. Du côté des hommes, cette hausse se traduit par un bond de 36 000 \$ à 48 000 \$. L'évolution des revenus des femmes est donc de plus ou moins 31 % tandis qu'elle est de 33 % chez les hommes, l'écart entre les hommes et les femmes a également augmenté.

Dans tous les arrondissements, les revenus des pères de familles monoparentales sont plus élevés que ceux des mères de familles monoparentales. Des écarts marqués sont notables dans les arrondissements de :

ARRONDISSEMENTS	REVENU PÈRES MONOPARENTAUX	REVENU MÈRES MONOPARENTALES	DIFFÉRENCE EN DOLLARS
BEACONSFIELD/ BAIE D'URFÉ	84 082 \$	47 393 \$	36 689 \$
MONT-ROYAL	95 905 \$	59 330 \$	36 575 \$
L'ÎLE-BIZARD/ SAINTE-GENEVIÈVE/ SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE	78 119 \$	42 586 \$	35 533 \$

Les arrondissements où l'écart de revenu des familles monoparentales selon le sexe est le plus faible sont :

ARRONDISSEMENTS	REVENU PÈRES MONOPARENTAUX	REVENU MÈRES MONOPARENTALES	DIFFÉRENCE EN DOLLARS
SAINT-LÉONARD	39 245 \$	35 335 \$	3 910 \$
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	41 183 \$	34 789 \$	6 394 \$
DORVAL/L'ÎLE-DORVAL	47 920 \$	40 962 \$	6 958 \$

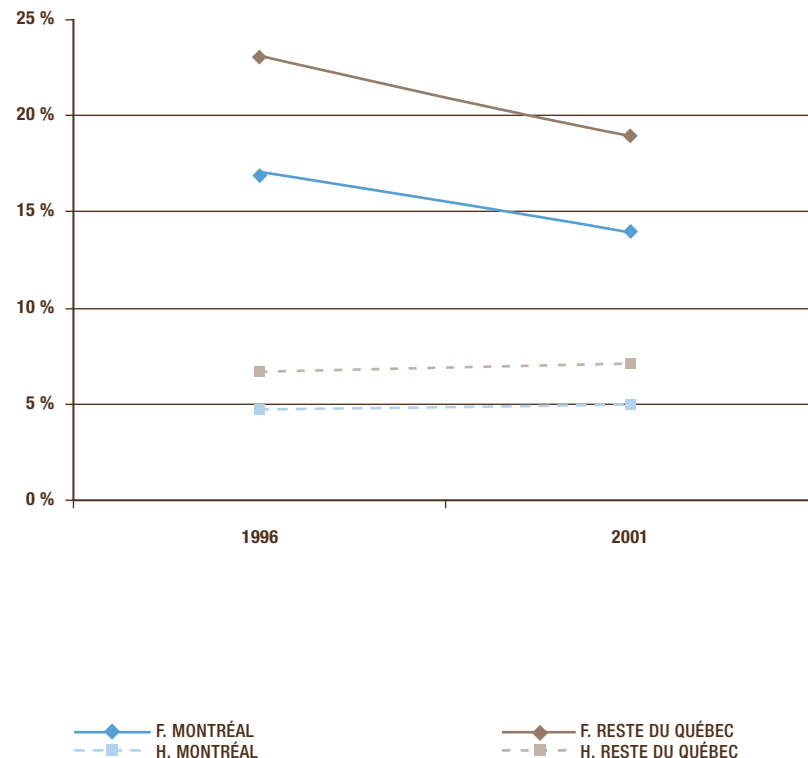
Les revenus les plus élevés des mères monoparentales dans les arrondissements de Westmount, Mont-Royal et Kirkland.

Au plan territorial, on note des différenciations entre les revenus des familles monoparentales des différents arrondissements. Les arrondissements où le revenu des mères de familles monoparentales est le plus élevé sont :

ÉVOLUTION DES PERSONNES CONSACRANT PLUS DE 30 HEURES NON RÉMUNÉRÉES AUX TRAVAUX MÉNAGERS, DE 1996 À 2001

GRAPHIQUE 4.4.1

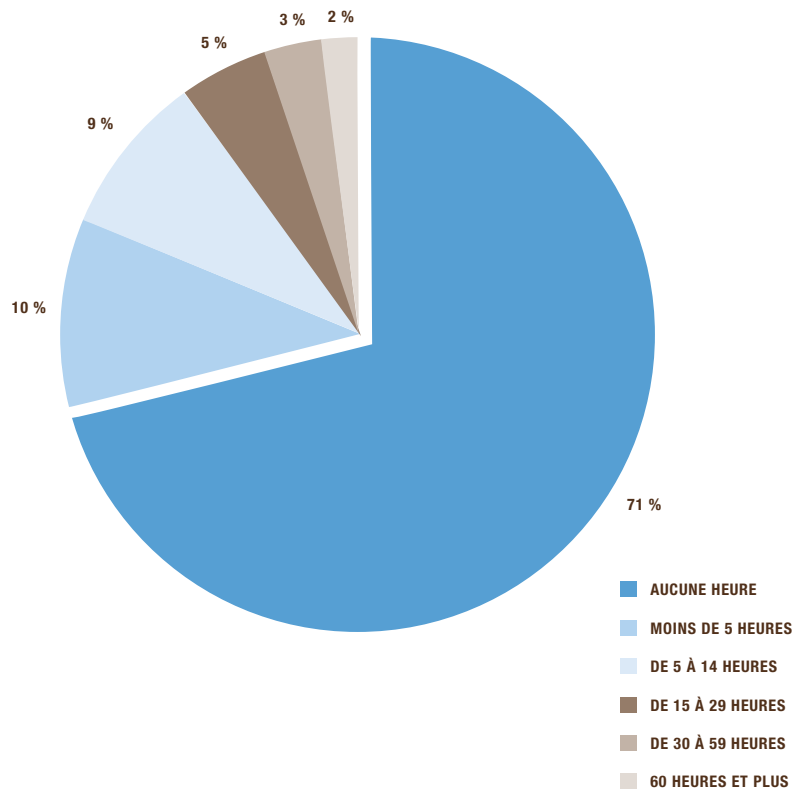
Source : Statistique Canada 1996, 2001



ARRONDISSEMENTS	REVENU MÈRES MONOPARENTALES
WESTMOUNT	69 915 \$
MONT-ROYAL	59 330 \$
KIRKLAND	55 234 \$

Les arrondissements où les revenus annuels des familles monoparentales à chefs féminins sont les plus bas sont les suivants :

ARRONDISSEMENTS	REVENU MÈRES MONOPARENTALES
MONTRÉAL-NORD	25 573 \$
VILLERAY/SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	27 047 \$
SUD-OUEST	27 151 \$

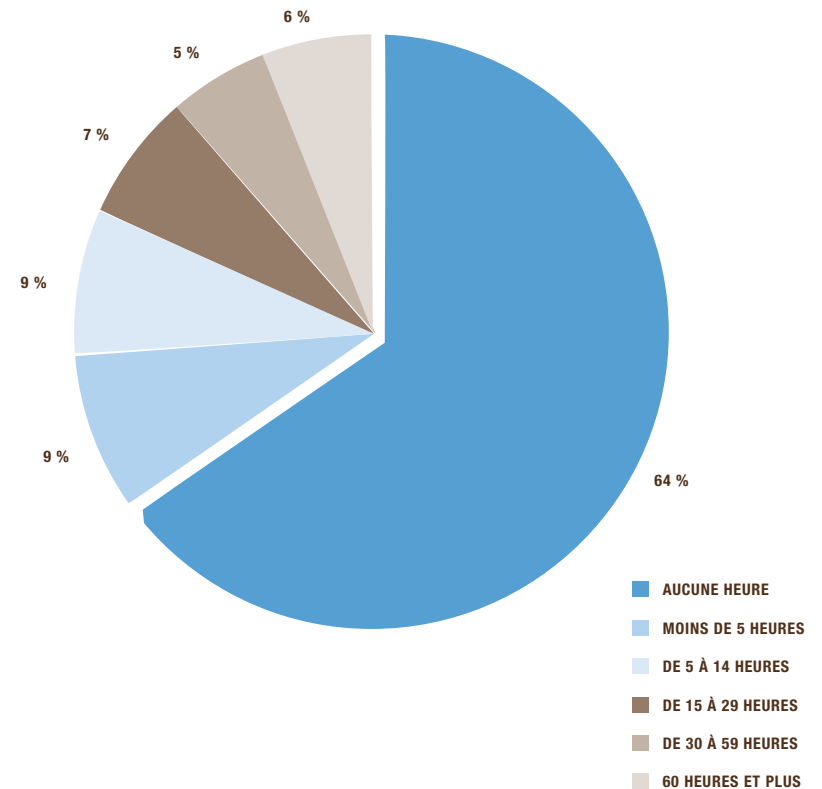


*À noter : la catégorie « Aucune heure » comprend les personnes n'ayant pas d'enfants.

4.4 HEURES NON RÉMUNÉRÉES

Les femmes passent plus d'heures non rémunérées par semaine à réaliser des travaux ménagers. Plus de femmes attribuent plus d'heures aux tâches ménagères à l'extérieur de Montréal.

Le tiers de la population passe entre 5 et 14 heures par semaine non rémunérées, à s'acquitter de tâches ménagères, ce qui en fait la catégorie la plus importante. Une grande partie des hommes (36 %) passent moins de 5 heures non rémunérées à réaliser des travaux ménagers contre une importante proportion féminine (33 %) qui se situe entre 5 à 14 heures. On remarque une répartition plus homogène des femmes à travers les différentes catégories d'heures non rémunérées attribuées aux tâches ménagères, catégories s'étalant de moins de 5 heures à plus de 60 heures. Plus le nombre d'heures non rémunérées liées aux travaux ménagers augmente, plus les femmes sont représentées comparativement aux hommes.



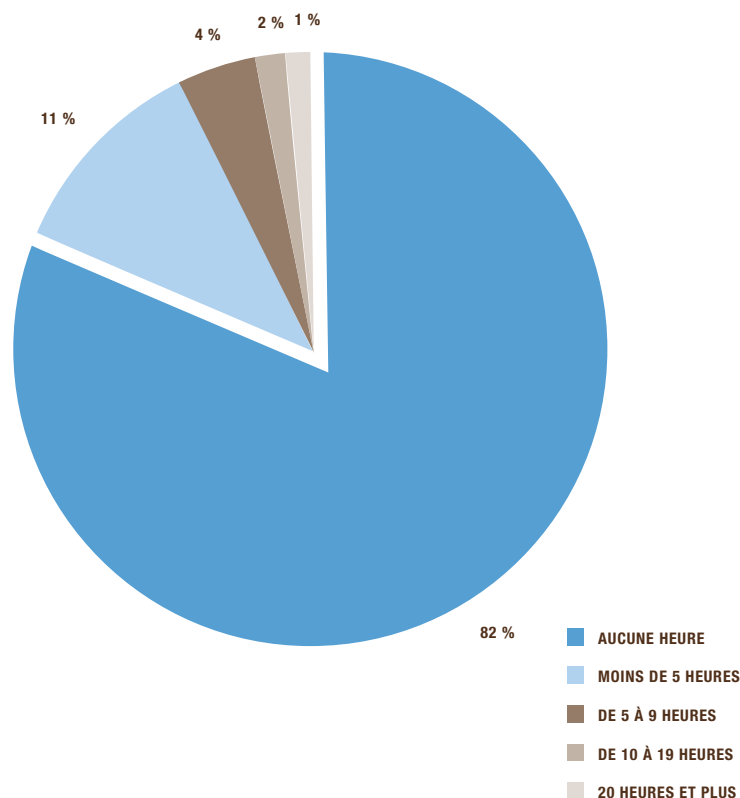
*À noter : la catégorie « Aucune heure » comprend les personnes n'ayant pas d'enfants.

Les femmes de Montréal surpassent dans tous les cas, de plus ou moins 3 %, les femmes du reste du Québec. Toutefois, à partir de 30 heures et plus, les femmes du reste du Québec sont plus représentées que celles de Montréal.

Le tiers de la population consacre moins de cinq heures non rémunérées par semaine aux enfants.

Les hommes consacrent en général moins de cinq heures par semaine aux enfants.

Environ le tiers de la population de 15 ans et plus consacrant des heures non rémunérées aux enfants, accordent moins de 5 heures par semaine aux enfants. 28 % de cette même catégorie de population consacrent entre 5 et 14 heures par semaine. Pour les hommes, les heures non rémunérées attribuées aux enfants se situent en plus grande partie dans la catégorie de moins de 5 heures (34 %). Ils sont également représentés de façon importante dans la catégorie de 5 à 14 heures avec 31 %.

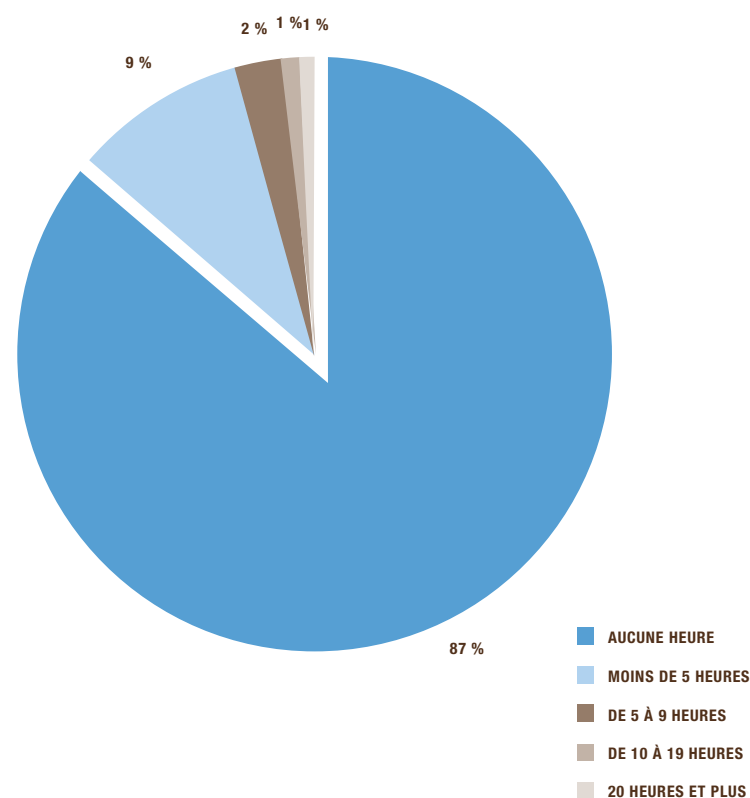


Les femmes consacrent généralement entre 5 et 14 heures par semaine aux soins des enfants.

Les femmes quant à elles, consacrent de façon importante de 5 à 14 heures par semaine au soin des enfants dans une proportion de 25 %. Vient en second lieu la catégorie de moins de 5 heures avec 24 %. On remarque que les femmes sont réparties de façon plus homogène sur l'ensemble des catégories d'heures, catégories s'échelonnant de 5 heures à 60 heures et plus. On ne note pas de différence notable entre les femmes montréalaises et celles du reste du Québec pour cette variable.

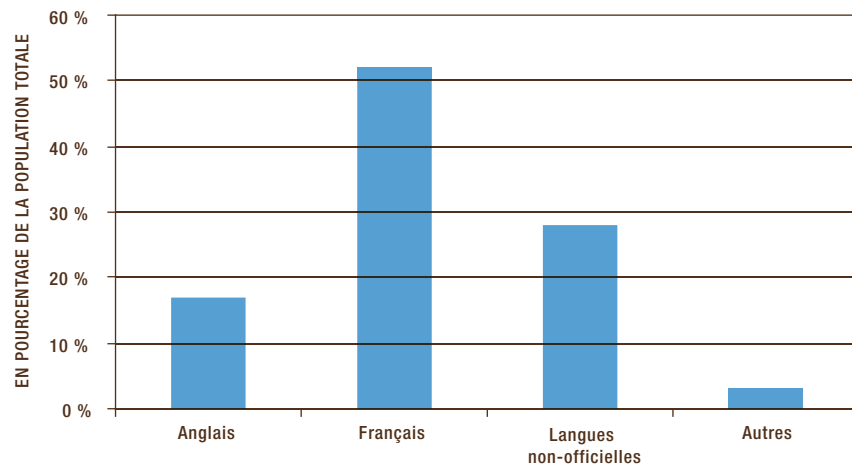
Une majorité d'hommes et de femmes ne consacre aucune heure aux soins des personnes âgées.

En ce qui a trait aux heures non rémunérées consacrées aux soins des personnes âgées, on note une très faible implication tant au niveau des hommes que des femmes. La majorité n'y consacrant aucune heure. 82 % des Montréalaises ne passent aucune heure à s'occuper des personnes âgées, tandis que 11 %



d'entre elles y consacrent moins de 5 heures par semaine. Chez les hommes, 87 % ne passent aucune heure sans rémunération au soin des personnes âgées, contre 9 % pour la catégorie de 5 heures et moins par semaine.

Le nombre d'heures non rémunérées consacrées aux enfants et aux soins des personnes âgées n'est pas très différent entre les femmes de l'ensemble du Québec.



Source : Statistique Canada 2001

5 LANGUE

Le français, la langue la plus parlée.

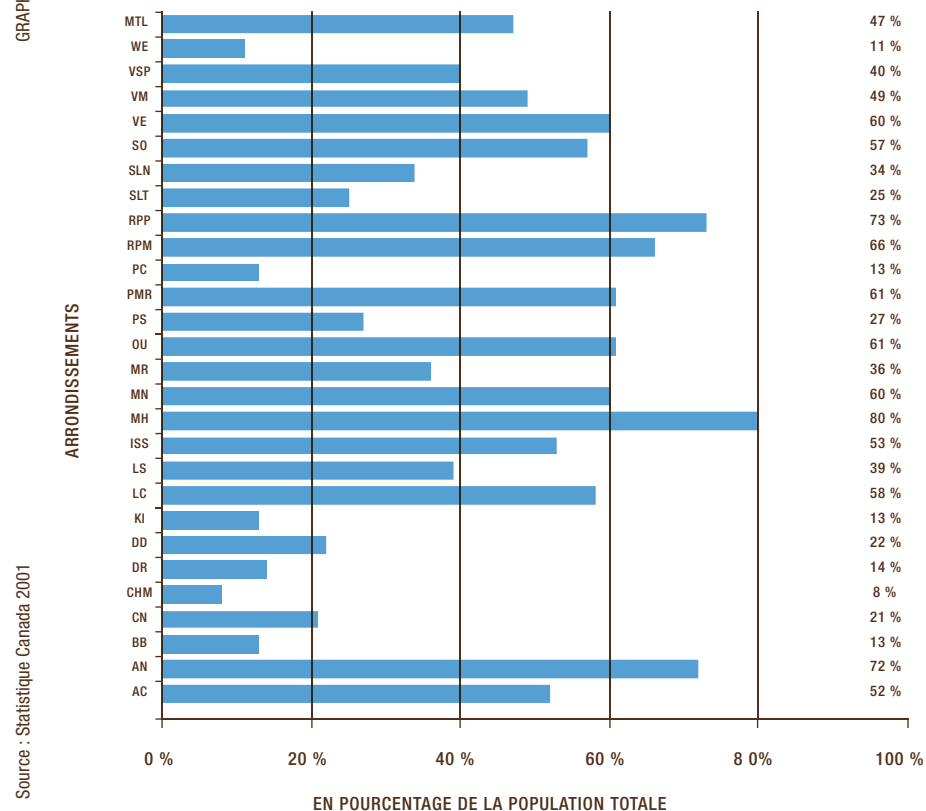
Une majorité de Montréalais bilingues.

Les plus fortes proportions de francophones se trouvent dans les arrondissements Mercier/Hochelaga-Maisonneuve, Rosemont/Petite-Patrie et Anjou.

À Montréal, la langue maternelle la plus parlée est le français avec 52 %, suivi de l'anglais avec 17 %. Les langues maternelles non-officielles les plus parlées sont l'italien (6 %), l'arabe (3 %), l'espagnol (3 %), le chinois (2 %) et les langues créoles (2 %).

La majorité de la population montréalaise (57 %) parlent à la fois l'anglais et le français. 29 % des Montréalais parlent seulement le français et 12 % l'anglais. 2 % de la population montréalaise ne parle ni l'anglais ni le français, ce qui représente 41 885 personnes.

63 % de la population montréalaise a le français comme première langue officielle. Vient en second lieu, l'anglais avec 28 %.



Source : Statistique Canada 2001

7 % de la population considère à la fois le français et l'anglais comme premières langues officielles. Seulement 2 % des Montréalais n'ont ni l'anglais, ni le français comme langue première officielle.

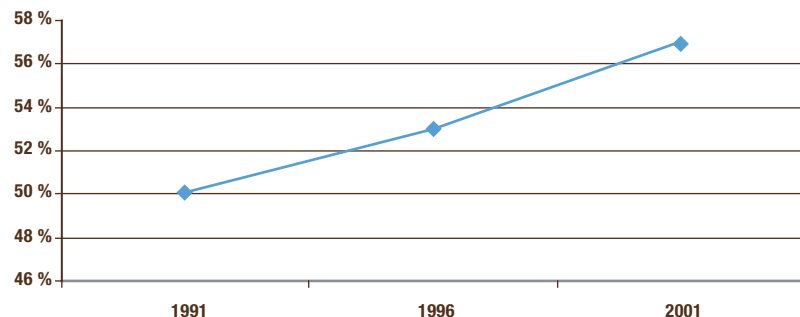
Les plus fortes proportions de personnes parlant anglais sont dans les arrondissements Côte-Saint-Luc/Hampstead/Montréal-Ouest, Westmount et Pointe-Claire.

La population de la plupart des arrondissements parle le français à la maison. Les arrondissements de :

- Mercier/Hochelaga-Maisonneuve;
- Rosemont/Petite-Patrie;
- Anjou;

sont ceux où l'on retrouve une plus forte proportion de francophones. À l'inverse :

- Côte-Saint-Luc/Hampstead/Montréal-Ouest;
- Westmount;
- Pointe-Claire;



Source : Statistique Canada 1991, 1996, 2001

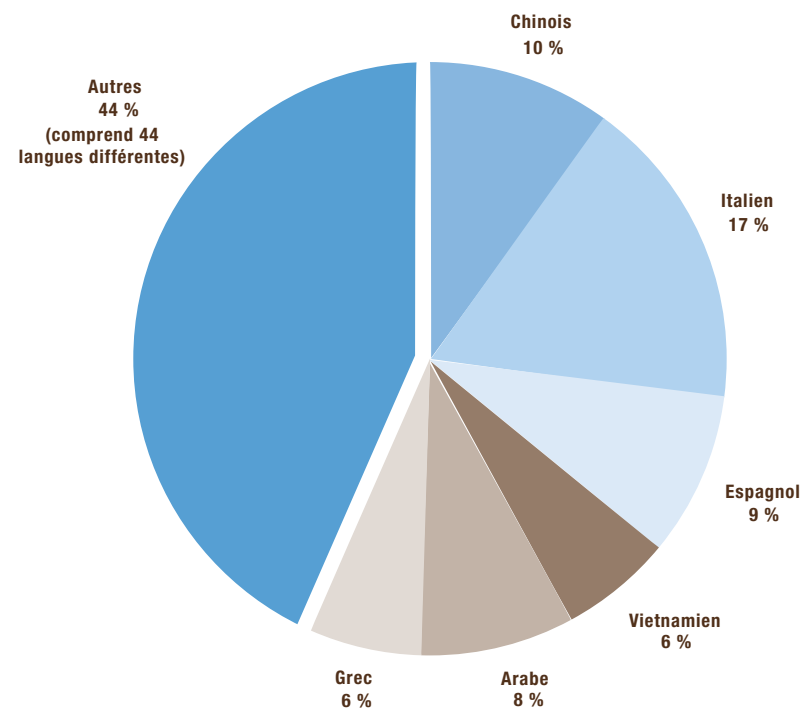
possèdent les plus grandes proportions de personnes parlant l'anglais. Plus globalement, l'île de Montréal est francophone à 47 %, ce qui fait du français la langue la plus parlée.

Un bilinguisme plus présent à Montréal que dans le reste du Québec.

Augmentation depuis 1991, de la proportion de la population montréalaise qui parle à la fois le français et l'anglais.

Les Montréalais bilingues (qui connaissent l'anglais et le français) sont en majorité. Toutefois, cette proportion baisse quand on parle de l'extérieur de Montréal (35 %). Cette plus forte proportion de bilinguisme peut s'expliquer notamment par une immigration plus importante dans la métropole que dans le reste du Québec.

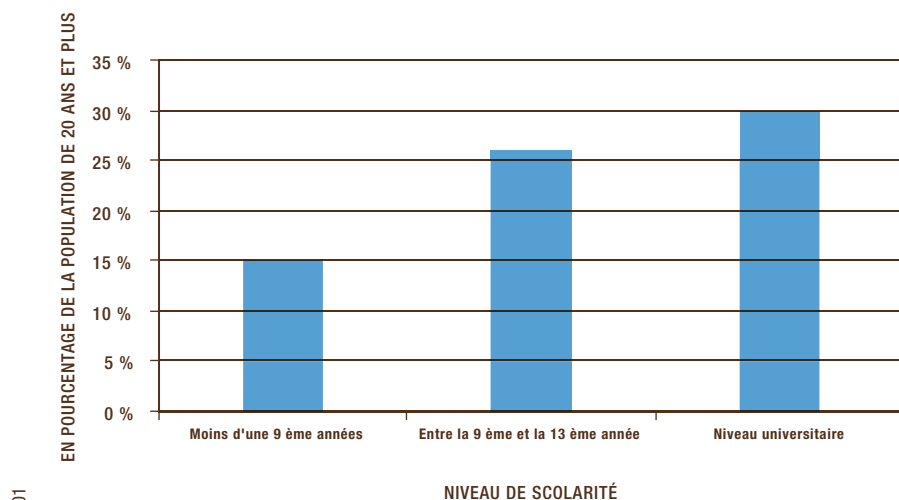
Entre 1991 et 2001, la proportion de la population montréalaise connaissant à la fois l'anglais et le français a augmenté de 7 %. L'augmentation est plus forte entre 1996 et 2001 avec 4 %. Ce phénomène peut être explicable par l'augmentation du taux de scolarisation de la population pour la même période.



Source : Statistique Canada 2001

L'italien, la langue non-officielle la plus parlée à la maison.

La langue non-officielle la plus parlée à la maison est l'italien avec 17 %. Cette réalité peut être mise en relation avec le fait que l'immigration italienne est la plus importante à Montréal, bien qu'elle soit une immigration de longue date. Le chinois vient au deuxième rang avec 10 %. Celui-ci comprend le cantonnais, le mandarin, le hakka et les autres langues chinoises. Les autres langues sont représentées pour 44 %. Cette catégorie regroupe 44 langues qui sont parlées, respectivement, par une faible proportion de la population.

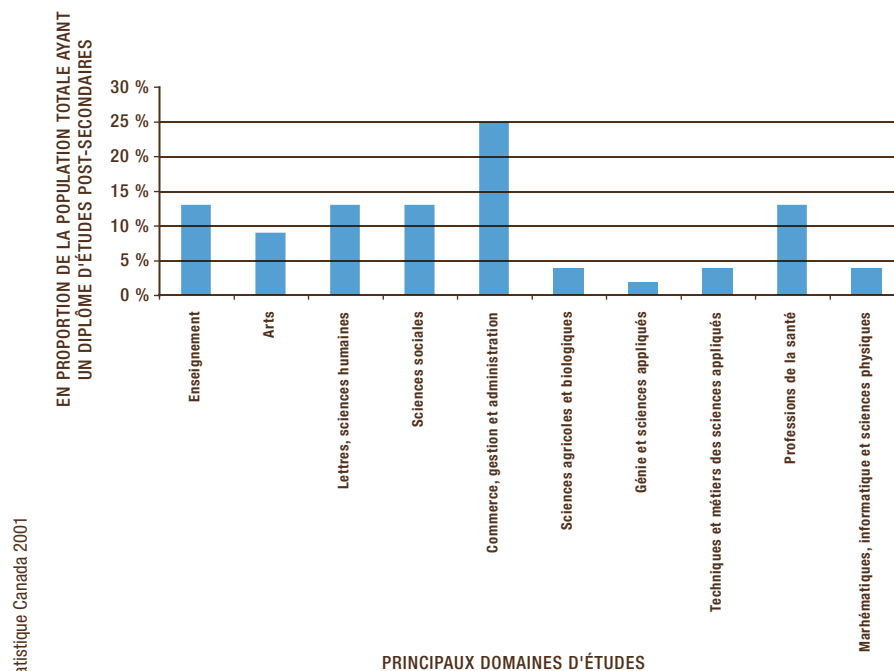


Source : Statistique Canada 2001

6 SCOLARITÉ

Niveau de scolarité

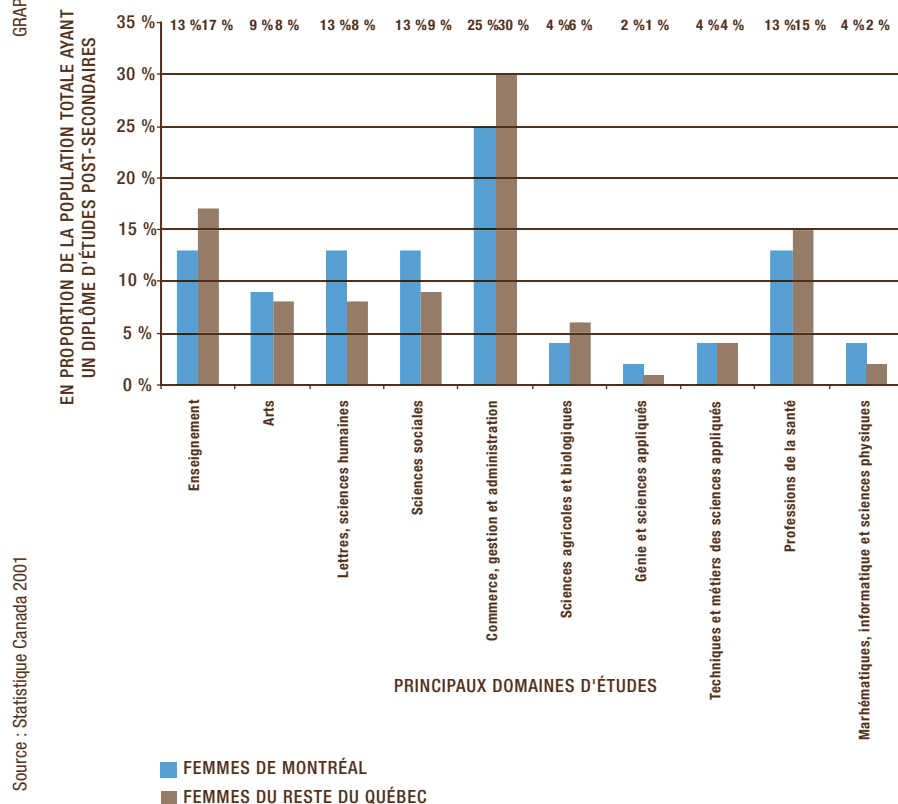
Le tiers des personnes de 15 à 24 ans de Montréal ne fréquente pas l'école. On note que 362 670 femmes possèdent un diplôme d'études post-secondaires contre 349 145 hommes. La plus grande portion de la population montréalaise a fréquenté l'université et en a récolté un diplôme. Les diplômes post-secondaires attribués se retrouvent surtout dans les domaines du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires. En second lieu, on retrouve les gens qui possèdent un niveau d'études se situant entre la 9^{ème} et la 13^{ème} année (niveau collégial) et possédant un diplôme d'études secondaires.



Source : Statistique Canada 2001

Domaine d'étude

Un quart des hommes diplômés le sont dans les techniques et métiers des sciences appliquées alors que pour les femmes cette proportion se retrouve dans les domaines du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires. On remarque des différences notables dans le domaine de diplomation de l'enseignement, où les femmes sont représentées avec 13 % et les hommes avec 4 %. Dans les professions liées à la santé, on note également une plus importante présence des femmes avec 13 % contre 5 % pour les hommes. Toutefois, les hommes sont représentés en grand nombre (24 %) dans les domaines techniques et les métiers de sciences appliquées, tandis que les femmes n'y sont présentes qu'à 4 %. Les deux sexes sont représentés en proportion relativement importante dans le commerce, la gestion et l'administration (20 % pour les hommes et 25 % pour les femmes).

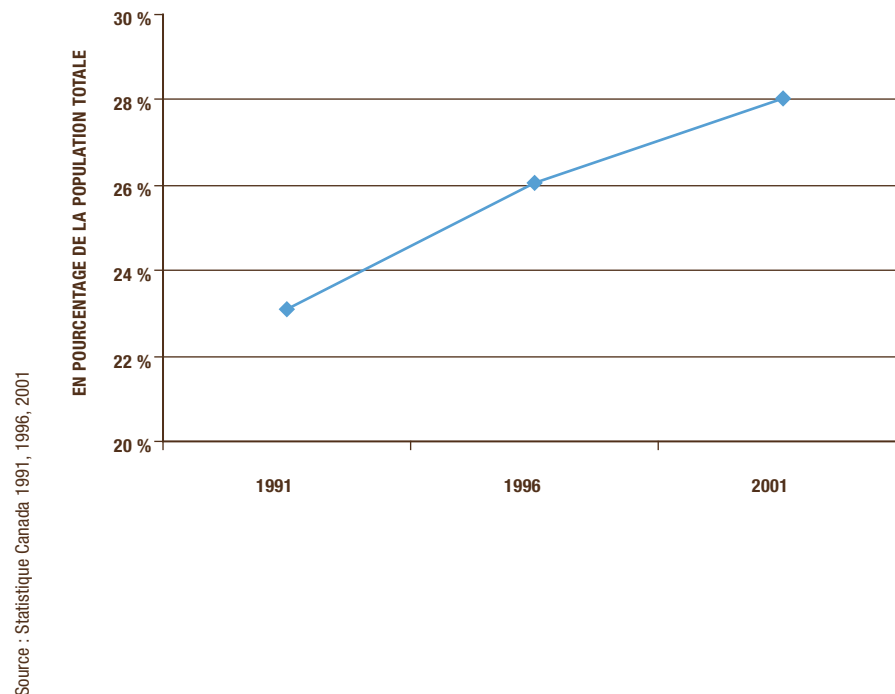


Plus de Montréalaises dans les champs liés aux sciences sociales.

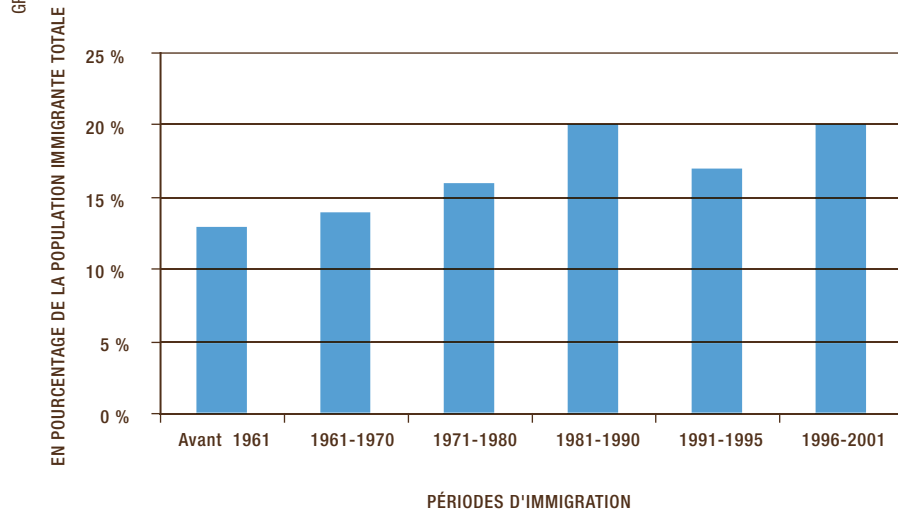
Plus de femmes de l'extérieur de Montréal représentées dans le domaine de l'enseignement.

Les femmes sont très peu diplômées dans les domaines du génie et des sciences appliquées, des sciences agricoles et biologiques, des techniques et métiers des sciences et dans les mathématiques, l'informatique, etc.

On note des différences importantes de proportion entre les femmes du reste du Québec et de Montréal dans les domaines d'études suivants : enseignement, lettres et sciences humaines et sciences sociales. Les Montréalaises sont plus représentées dans les champs liés aux sciences sociales (13 % contre 9 % pour les femmes du reste du Québec) et aux lettres et sciences humaines (13 % contre 8 % pour les femmes du reste du Québec). Les femmes de l'extérieur de Montréal sont quant à elles plus représentées dans le domaine de l'enseignement avec 17 % contre 13 %.



Les techniques et métiers des sciences appliquées ainsi que le commerce, la gestion et l'administration sont des domaines où les femmes de Montréal et du reste du Québec sont représentées de façon quasi égalitaire. Le champ de diplomation le plus important dans tous les cas reste le commerce, la gestion et l'administration avec plus ou moins 25 %.



Source : Statistique Canada 2001

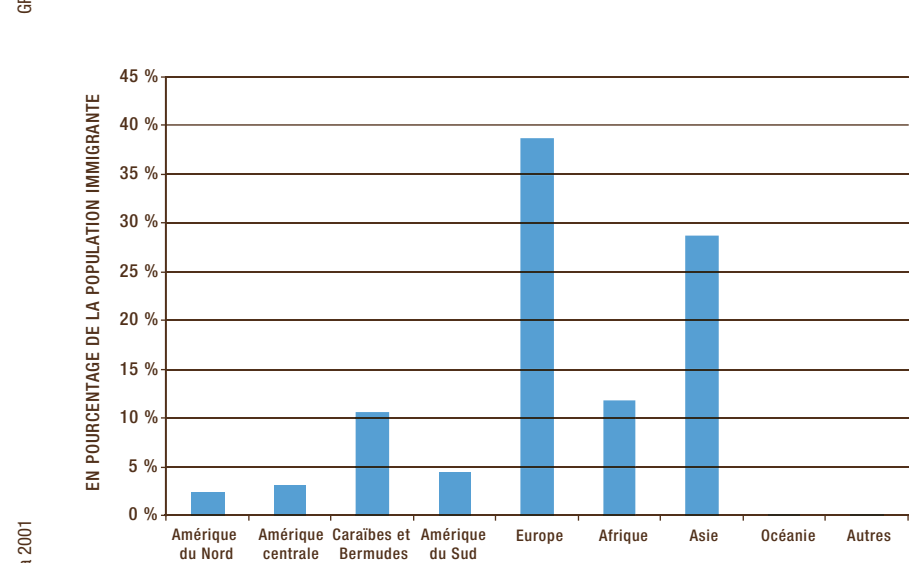
7 IMMIGRATION

7.1 POPULATION IMMIGRANTE

La période d'immigration de 1996 à 2001, la plus importante.

Près du tiers de la population montréalaise est immigrante.

La période d'immigration de 1996 à 2001 est la plus importante avec 100 460 personnes immigrantes, soit 20 % de l'immigration totale. En 2001, 28 % de la population montréalaise est immigrante, soit 490 965 personnes. La plus grande proportion de population immigrante provenant de la période de 1996-2001 est la population immigrante algérienne avec 9 %. Suit après la Chine avec 8 % de la population immigrante totale. Plusieurs autres lieux de naissance ont été identifiés, mais le pourcentage de personnes immigrantes qui en provenaient était trop faible pour les nommer tous.



Source : Statistique Canada 2001

Davantage de personnes immigrantes à Montréal que dans le reste du Québec.

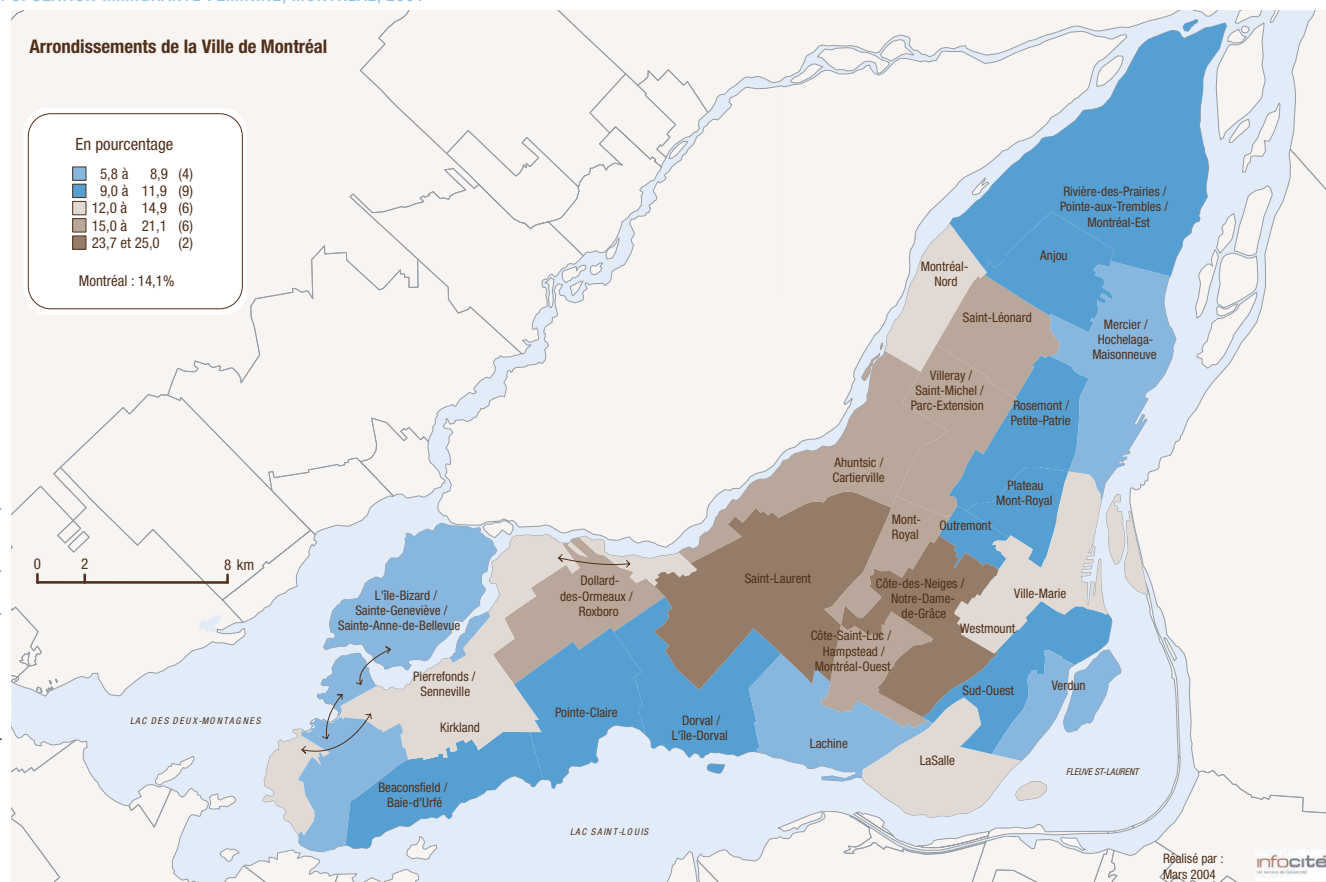
Plus la période d'immigration est récente, plus le nombre de personnes immigrantes devient important.

La plus grande proportion de la population immigrante provient d'Europe.

Bien que le nombre total de population soit plus élevé à l'extérieur de l'île de Montréal que sur l'île elle-même, le nombre de personnes immigrantes y est plus faible. En effet, Montréal compte 490 965 personnes immigrantes et le reste du Québec en compte 216 000. Cette population immigrante équivaut à une part de 4 % de la population totale vivant à l'extérieur de l'île, tandis qu'elle est de 28 % pour Montréal.

Périodes d'immigration à Montréal

La période d'immigration de 1991 à 2001 est la plus importante avec 176 690 personnes immigrantes, soit 36 % de l'immigration totale. La seconde période d'immigration en importance est celle de 1981 à 1990, avec 99 825 personnes immigrantes (20 % de l'immigration totale).



La plus grande proportion des populations immigrantes provient de l'Europe (39 %) et ensuite de l'Asie (29 %).

On remarque que les deux arrondissements qui se démarquent le plus au niveau de la présence de femmes immigrantes sont :

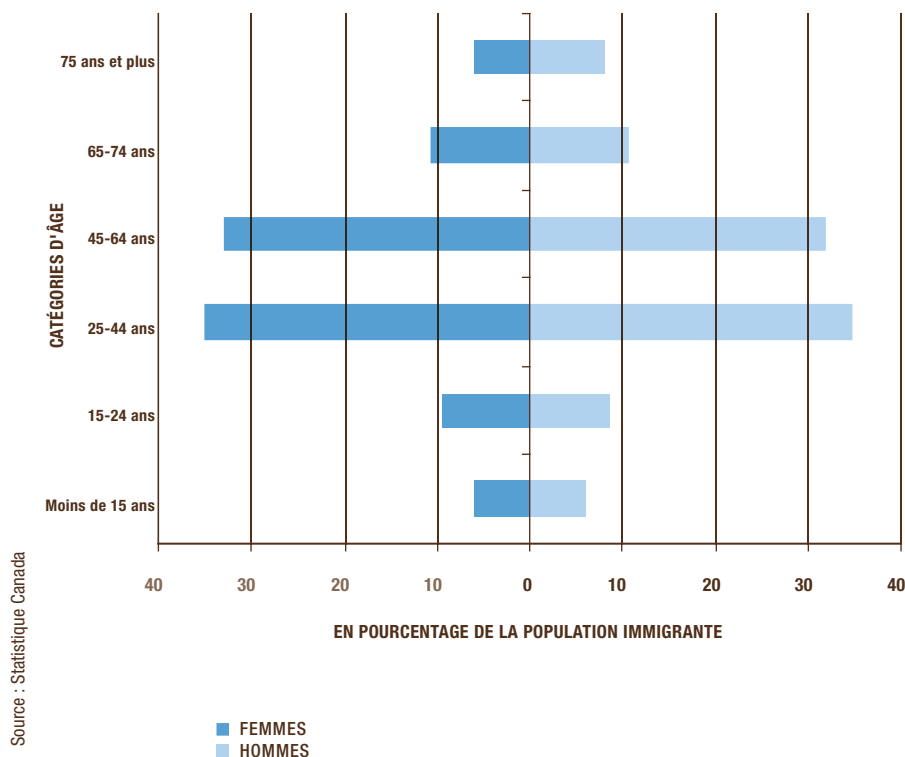
ARRONDISSEMENTS	% DE FEMMES IMMIGRANTES
SAINT-LAURENT	23,7 %
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	25 %

L'Île-Bizard/Sainte-Geneviève/Saint-Anne-de-Bellevue, Lachine, Verdun et Mercier/Hochelaga-Maisonneuve, les arrondissements où l'on retrouve le moins grand nombre de femmes immigrantes.

Il faut toutefois noter que ces deux arrondissements sont reconnus pour avoir une forte population immigrante, tant homme que femme. Les plus bas taux de femmes immigrantes se retrouvent à :

- L'Île-Bizard/Sainte-Geneviève/Saint-Anne-de-Bellevue;
- Lachine;
- Verdun;
- Mercier/Hochelaga-Maisonneuve.

Ils se situent tous en deçà de 9 % de femmes immigrantes.



7.2 STRUCTURE D'ÂGE

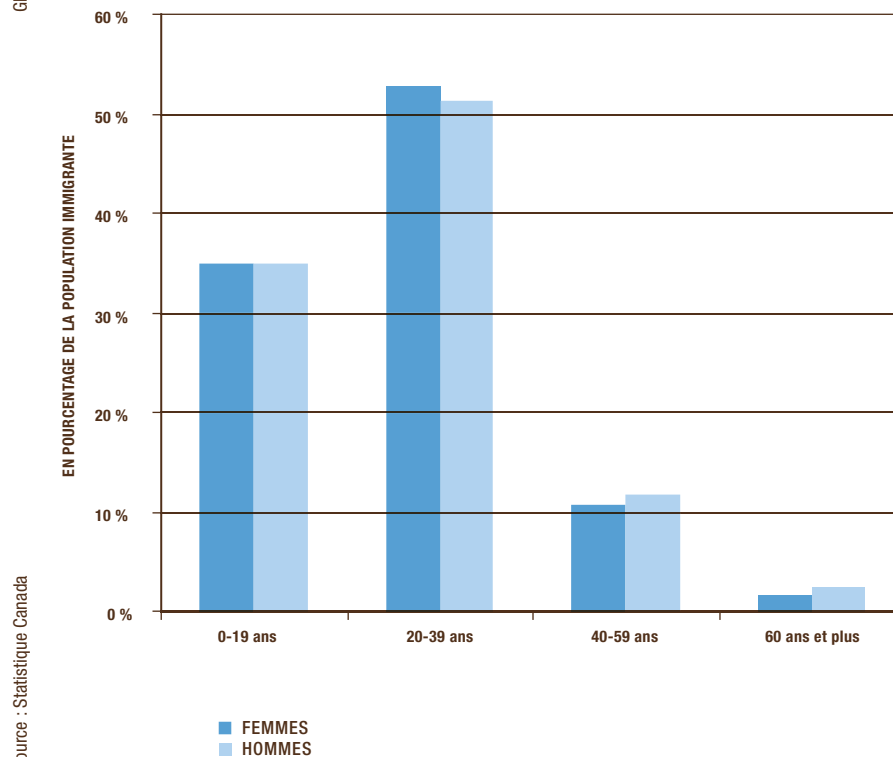
Une majorité de population immigrante âgée de plus de 25 ans.

66 % de la population immigrante totale est majoritairement âgée de 25 ans et plus. Il n'y a pas de différences notables entre les hommes et les femmes, ce qui laisse supposer que plusieurs personnes immigrantes arrivent au Canada en couple.

Les proportions hommes/femmes selon l'âge restent les mêmes pour les personnes immigrantes habitant l'extérieur de l'île de Montréal. Aucune différence notable n'est à souligner.

Une majorité de personnes immigrantes est arrivée à Montréal alors qu'elle avait entre 20 et 39 ans.

La population immigrante montréalaise tant hommes que femmes, est majoritairement dans la catégorie d'âge de 20 à 39 ans lors de l'immigration. À l'intérieur de celle-ci, les 20 à 29 ans sont les plus représentés avec 31 % (tant chez les

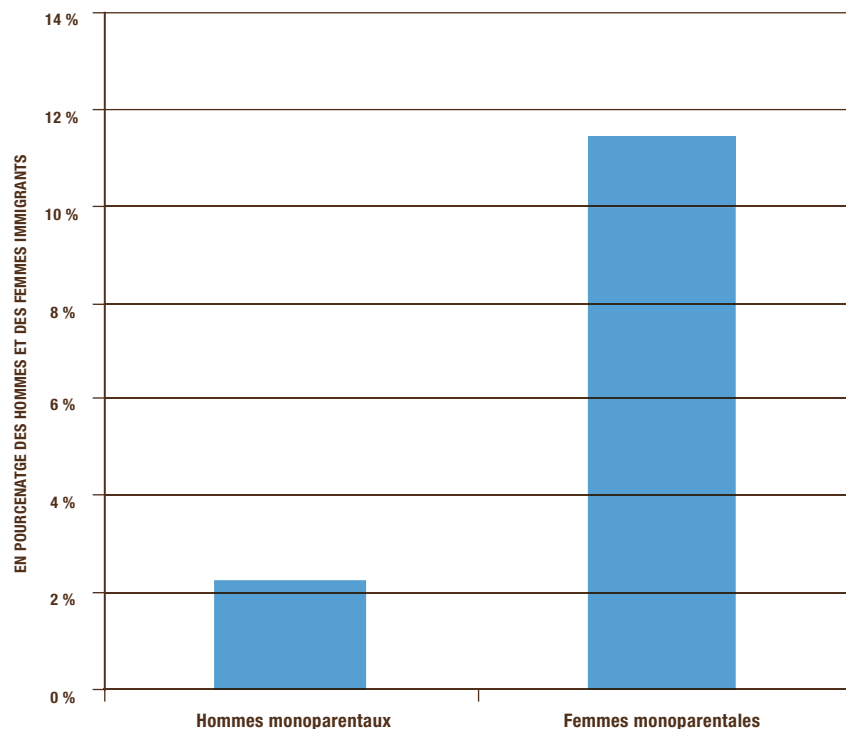


hommes que chez les femmes). Les jeunes immigrants de 5 à 19 ans suivent de près avec environ 27 %. Il n'y a toutefois pas de différence importante entre les sexes.

Comme à Montréal, l'âge de la population immigrante du reste du Québec est, lors de l'immigration, en majorité entre 20 et 39 ans tant chez les hommes que chez les femmes. À l'intérieur de cette catégorie, 31 % des hommes et des femmes immigrantes ont entre 20 et 29 ans lors de leur immigration.

7.3 FAMILLE IMMIGRANTE

Les familles monoparentales comptent pour 13 % des familles immigrantes. Comme dans l'ensemble de la population, les mères de familles monoparentales immigrantes (11,5 %) sont plus présentes que les pères de familles monoparentales immigrants (2 %).

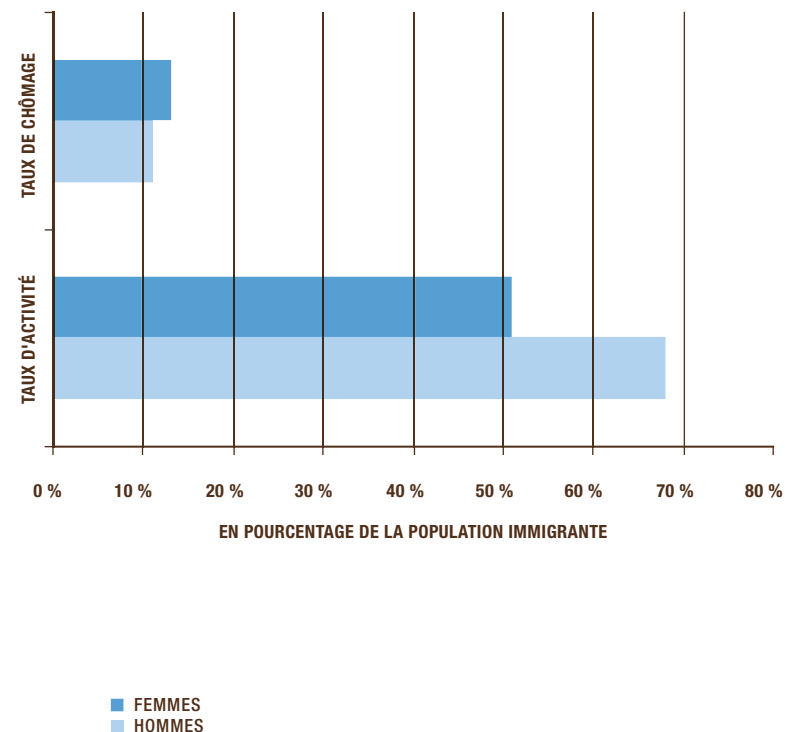


Plus de femmes immigrantes à la tête de familles monoparentales que d'hommes, tant à Montréal qu'à l'extérieur de l'île.

Près de la moitié des mères monoparentales de Montréal sont des femmes immigrantes.

À l'extérieur de Montréal, les mères de familles monoparentales immigrantes sont également plus représentées que les pères de familles monoparentales immigrantes, mais dans une moins grande proportion. En effet, 8 % des femmes immigrantes sont monoparentales contre un peu plus de 2 % chez les hommes qui restent en proportion, équivalents aux pères de familles monoparentales de Montréal.

Au total, Montréal compte 81 580 familles monoparentales où le parent est une femme, ce qui représente 18 % des familles montréalaises. Les femmes immigrantes montréalaises représentent quant à elles 7 % des familles montréalaises (36 215 mères de familles monoparentales). 40 % des femmes chefs de familles monoparentales de Montréal sont immigrantes.



7.4 ACTIVITÉ ET TRAVAIL

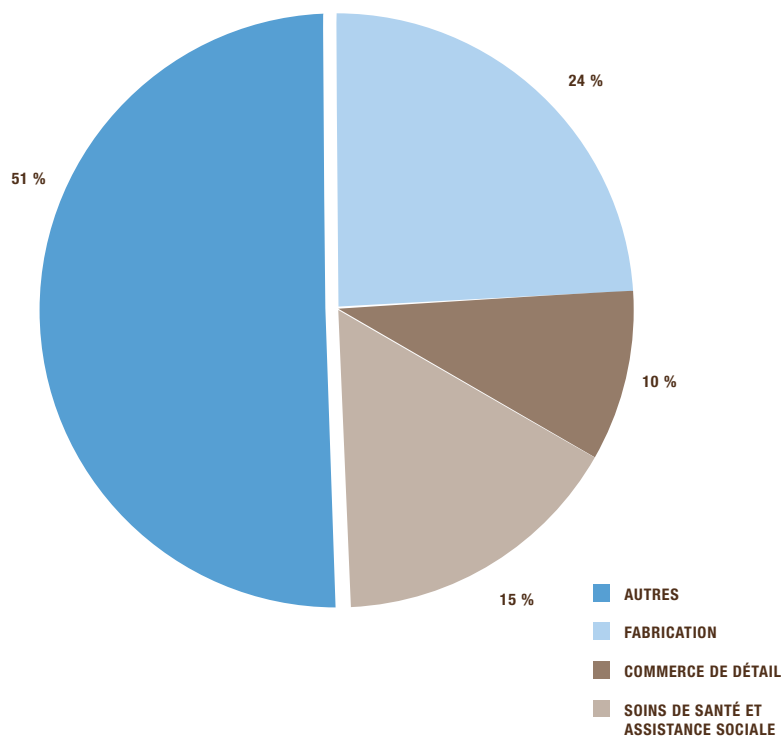
7.4.1 Chômage et activité

Taux d'activité beaucoup plus élevé chez les hommes immigrés que chez les femmes immigrantes de Montréal.

Le taux de chômage est légèrement plus élevé chez les femmes immigrantes montréalaises que chez les hommes immigrés de Montréal. En contrepartie, on note un taux d'emploi (61 %) et un taux d'activité (68 %) beaucoup plus élevé chez les hommes de la population immigrante que chez les femmes (respectivement 45 % et 51 %).

Un taux de chômage moins important chez la population immigrante de l'extérieur de Montréal que celle sur l'île.

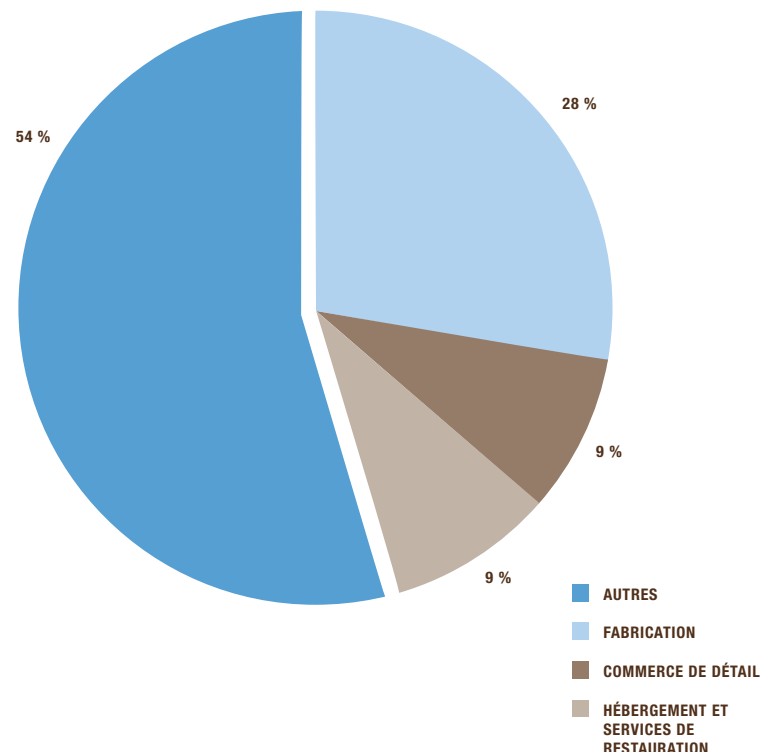
Le taux de chômage chez les personnes immigrantes des deux sexes habitant l'extérieur de Montréal est moins important qu'à Montréal (moins de 10 % dans les deux cas). Les taux d'emploi et d'activité sont un peu plus élevés chez les femmes immigrantes du reste du Québec et demeurent relativement semblables chez les hommes.



7.4.2 Secteurs d'emploi

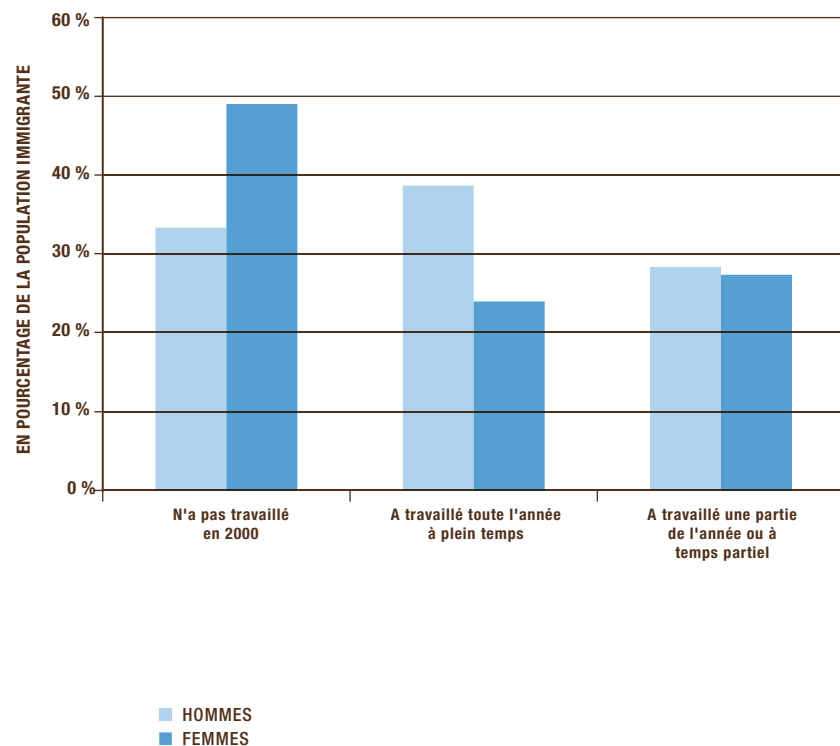
Une importante portion de la population immigrante dans le secteur de la fabrication.

Les femmes immigrantes sont davantage représentées dans le secteur de la fabrication comme pour les hommes qui le sont toutefois de façon plus importante. Le commerce de détail vient en second lieu avec 31 % pour les femmes et 19 % chez les hommes. Chez les femmes, la troisième industrie en importance est celle des soins de santé et de l'assistance sociale avec 20 %. Les hommes, quant à eux, placent au troisième rang l'industrie des services professionnels, scientifiques et techniques avec 19 %.



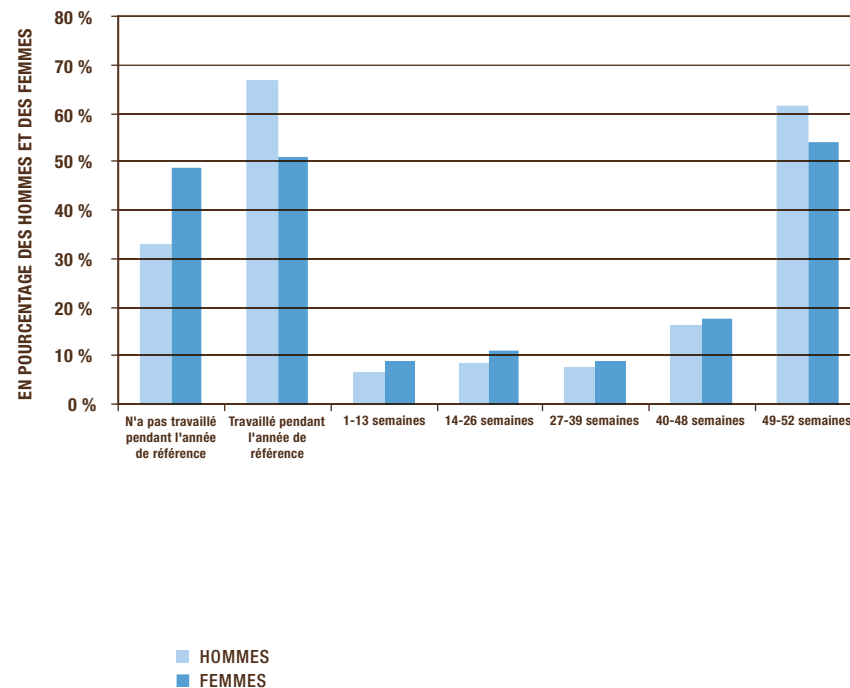
On note que les femmes immigrantes se retrouvent beaucoup plus dans le secteur de la fabrication que l'ensemble des femmes. En effet, les Montréalaises ne s'y retrouvent qu'à 13 % et les femmes du reste du Québec à 11 %, contre 24 % chez les femmes immigrantes. Les autres secteurs d'emploi restent toutefois relativement similaires.

Pour la population immigrante de l'extérieur de Montréal, on ne note aucune réelle différence avec Montréal dans le type d'industrie où travaille celle-ci.



7.4.3 Temps de travail

Pour l'île de Montréal, on note une proportion importante de femmes immigrantes montréalaises n'ayant pas travaillé en 2000 (presque 50 %); cette proportion est de moins grande ampleur chez les hommes (32 %). Près de 40 % des hommes travaillent à temps plein contre un peu plus de 20 % des femmes. Concernant le travail à temps partiel, les deux sexes se rejoignent avec un peu moins de 30 %.

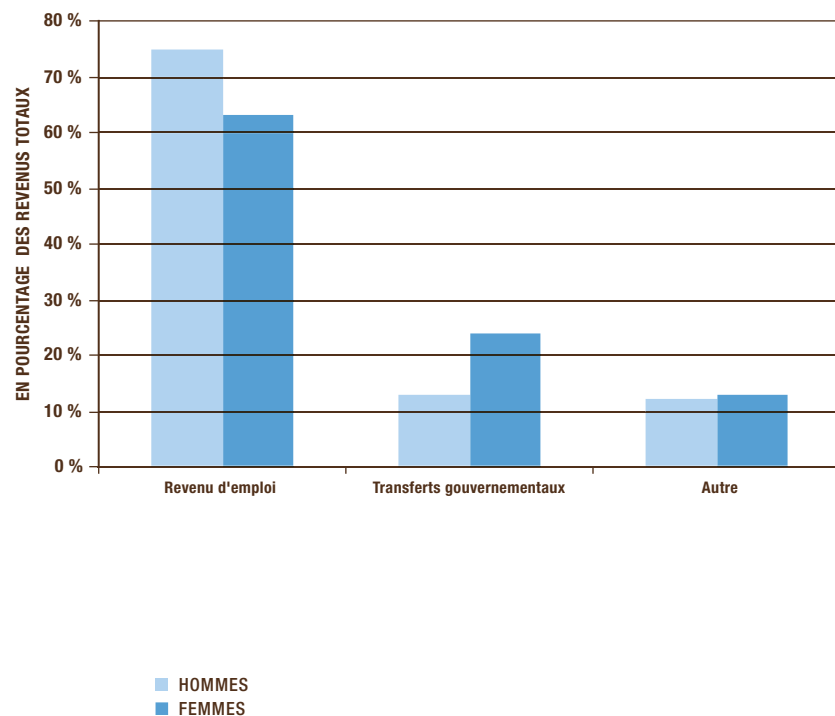


Près de 50 % des femmes immigrantes de Montréal n'ont pas travaillé en 2000.

Du côté de la population immigrante habitant l'extérieur de Montréal, la seule différence observée en ce qui concerne le temps de travail touche le temps partiel. En effet, les femmes travaillent un peu plus à temps partiel que les hommes (31 % contre 29 %), ce qui n'est pas le cas pour Montréal.

Une grande proportion des hommes de la population immigrante travaille à temps plein.

La majorité des hommes (68 %) ont travaillé en 2001 contre 51 % chez les femmes pour la même année. La majorité des hommes (61 %) et des femmes (54 %) ayant travaillé en 2001 l'ont fait pendant une période allant de 49 à 52 semaines.

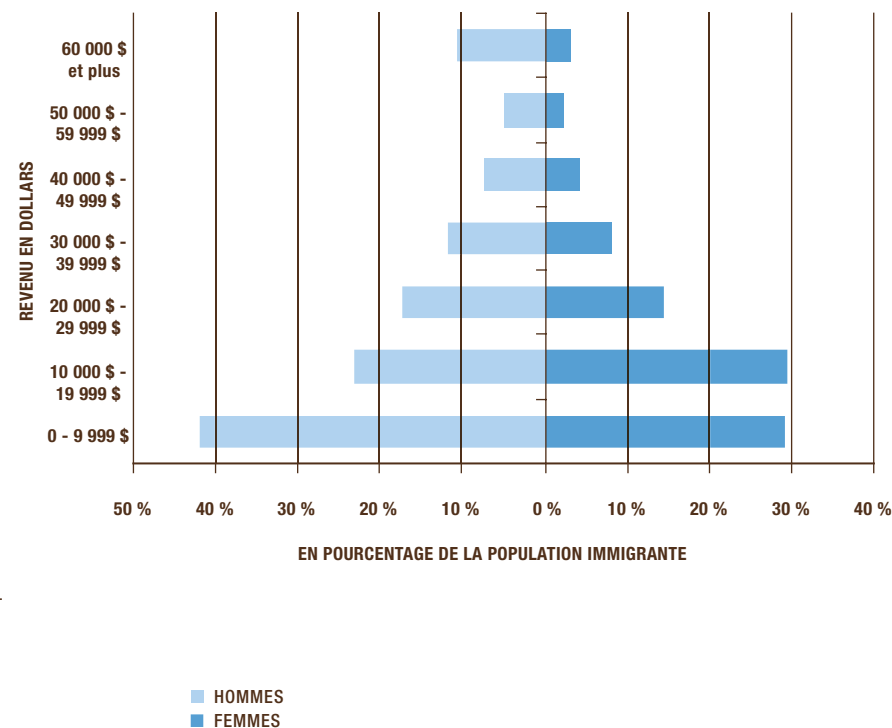


7.5 REVENU

Une femme immigrante sur cinq a recours aux transferts gouvernementaux.

Une majorité de revenus provenant du revenu d'emploi.

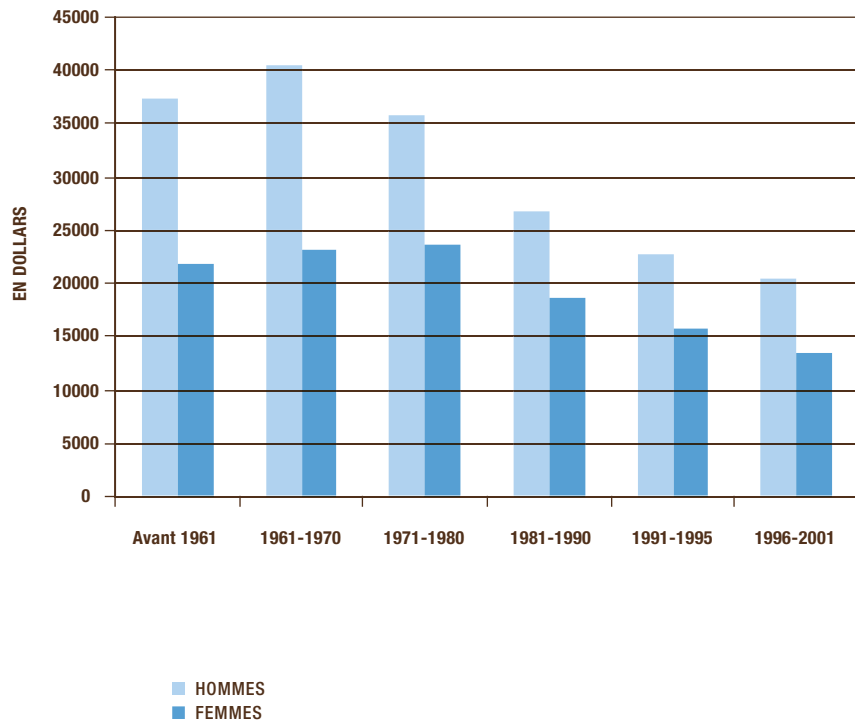
Les hommes immigrants de Montréal ont comme source de revenu, à plus de 70 %, le revenu d'emploi contre 62 % chez les femmes. Cette tendance se rapproche de celle de la population montréalaise où 73 % tirent leur revenu d'un emploi. Inversement, les femmes immigrantes puisent leurs ressources financières, beaucoup plus que les hommes, dans les transferts gouvernementaux avec 23 %, ce qui représente le double des hommes. Ce taux pour la population montréalaise en général se situe à 14 %.



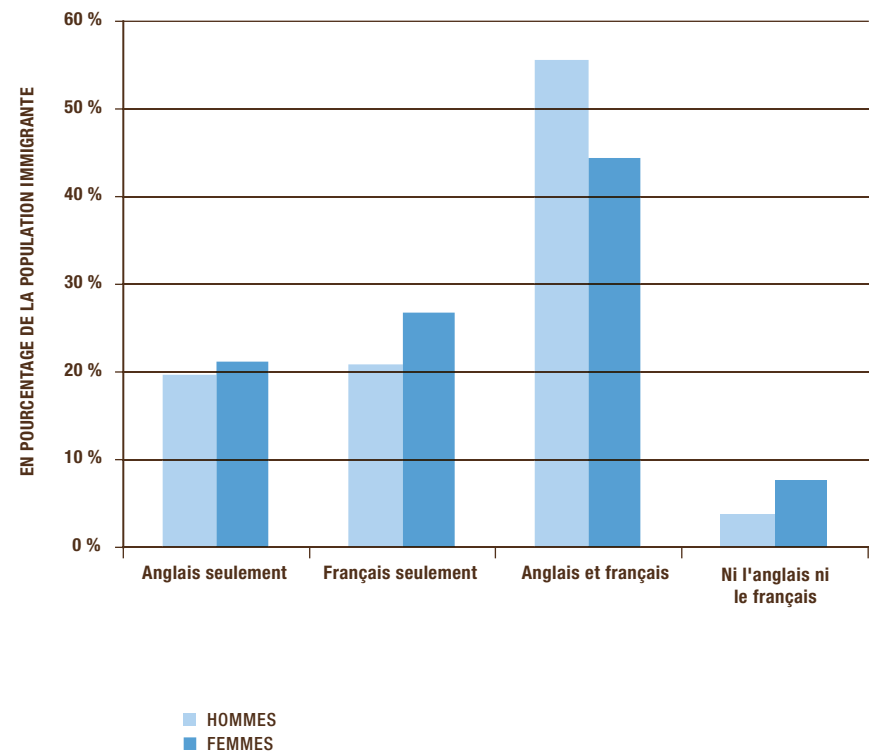
Une majorité de personnes immigrantes montréalaises ont un revenu de moins de 20 000\$ par année.

De plus hauts salaires, de pair avec l'ancienneté de la période d'immigration.

À l'extérieur de Montréal, la même réalité salariale est présente : c'est-à-dire plus on monte dans l'échelle salariale, plus la proportion d'hommes est grande par rapport aux femmes, et l'inverse est aussi vrai. Les hommes de la population immigrante du reste du Québec gagnant 60 000 \$ et plus sont présents de façon importante avec 12,5 % contre à peine 4 % chez les femmes. La catégorie de 10 000\$ - 19 999 \$ est encore celle qui est la plus représentée chez les hommes et les femmes, mais de façon plus importante chez les femmes. La situation reste similaire à celle de Montréal.



Le revenu de la population immigrante est toujours plus élevé chez les hommes que chez les femmes, et ce, peu importe la période d'immigration. Cependant, on note que plus la période d'immigration est ancienne, plus le revenu est élevé chez les deux sexes. La période d'immigration où les hommes ont leur revenu le plus élevé est celle de 1961-1970, avec un peu plus de 40 000 \$ par année. Chez les femmes, la période d'immigration de 1971-1980 est celle où celles-ci ont leur plus haut revenu, soit près de 25 000 \$.



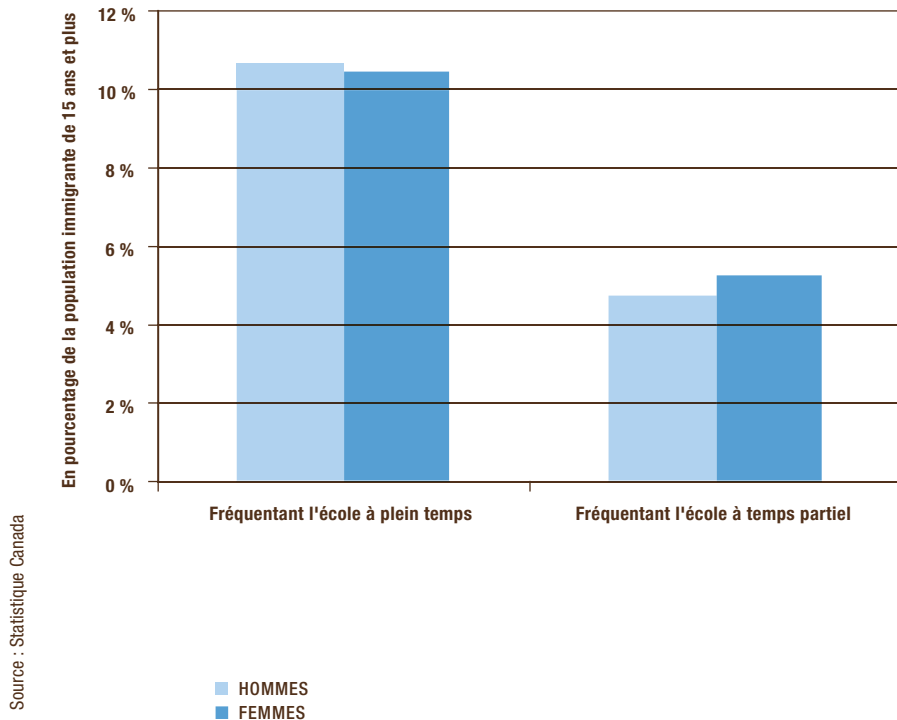
7.6 LANGUE

Près de 10 % de la population immigrante ne parlent ni l'anglais, ni le français.

Un immigrant sur cinq ne connaît pas l'anglais.

Une population immigrante qui connaît généralement à la fois le français et l'anglais.

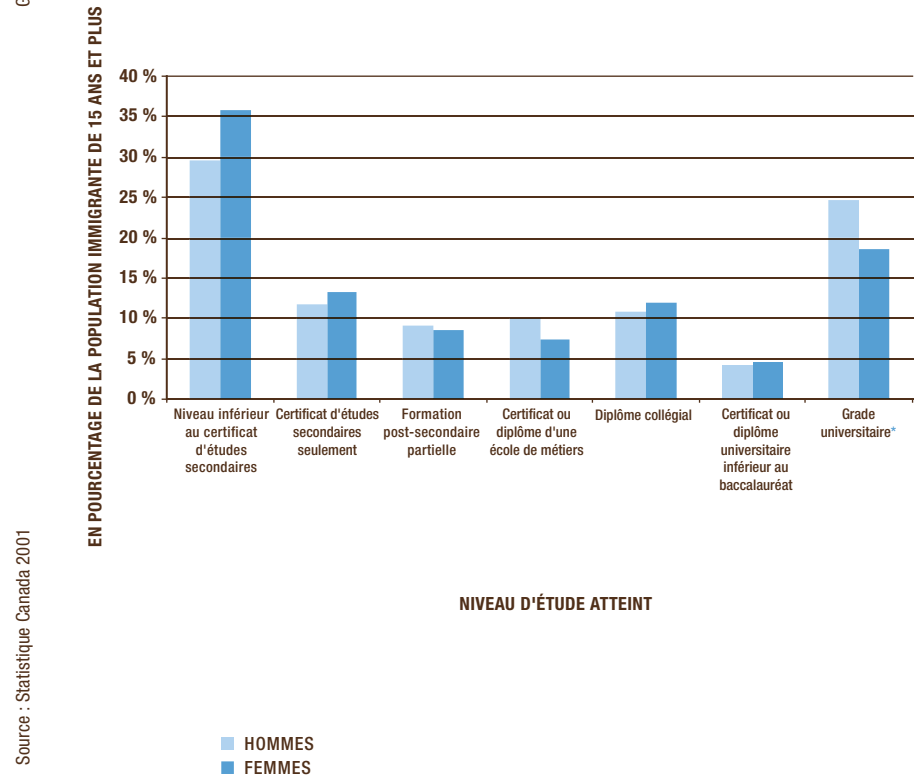
La plus grande partie de la population immigrante de Montréal connaît à la fois le français et l'anglais. Cette proportion est toutefois plus élevée chez les hommes (55 %) que chez les femmes (44 %). Plus de femmes immigrantes montréalaises que d'hommes connaissent seulement le français (28 % contre 21 % chez les hommes). Près de 10 % de la population immigrante totale de Montréal ne parlent ni l'anglais ni le français. Les femmes sont cependant présentes de façon plus grande dans cette catégorie avec 7 % contre environ 3 % chez les hommes. Environ 20 % des personnes immigrantes montréalaises, tant hommes que femmes, connaissent seulement l'anglais, proportion qui suit de près celle du français.



7.7 SCOLARITÉ CHEZ LA POPULATION IMMIGRANTE

Plus d'hommes immigrants que de femmes immigrantes ont un niveau de scolarité universitaire.

Environ 10 % de la population immigrante fréquente l'école à temps plein et 5 % à temps partiel. Aucune différence n'émerge entre les hommes et les femmes à ce niveau.



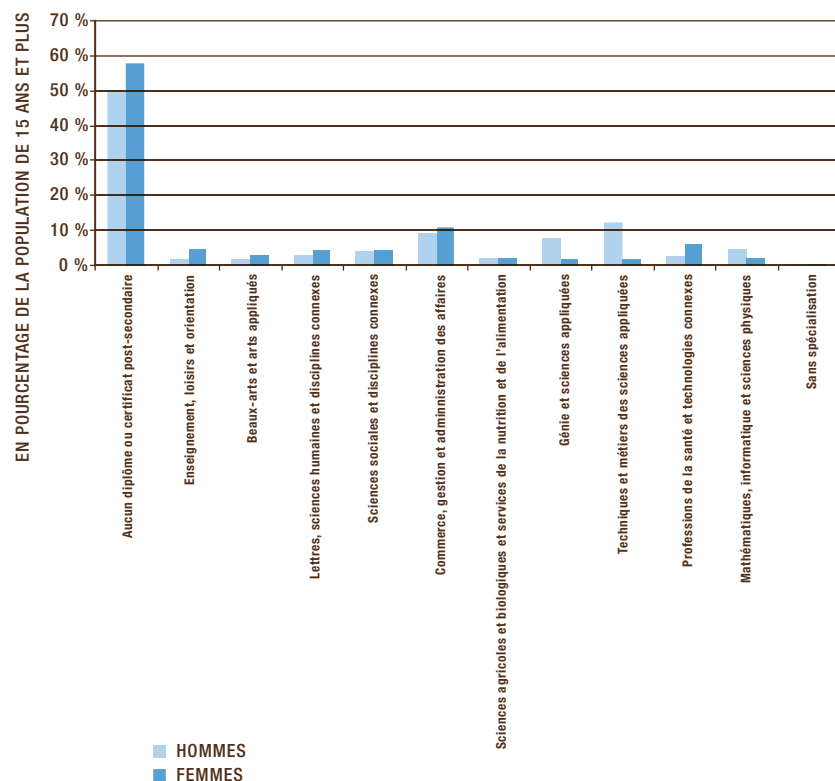
* Le terme grade universitaire est employé dans le sens d'un « statut » obtenu lors d'études universitaires, à titre d'exemple : bachelier, maître, docteur, etc.

La plus grande partie des femmes immigrantes a un niveau de scolarité se situant en deçà du diplôme d'études secondaires.

La majorité de la population immigrante ne possède pas de diplôme.

La scolarité de la population immigrante se caractérise par les extrêmes : on retrouve une forte proportion d'hommes et de femmes de qualifications inférieures au certificat d'études secondaires et de grade universitaire. Les hommes sont représentés le plus fortement (25 %) par un niveau de scolarité de grade universitaire. Les femmes possèdent, quant à elles, proportionnellement, un niveau de scolarité en deçà du certificat d'études secondaires avec 36 %. Tous les niveaux de scolarité se situant entre les deux extrêmes (certificat d'études secondaires, formation post-secondaire, etc.) tournent autour de 10 % chez les deux sexes.

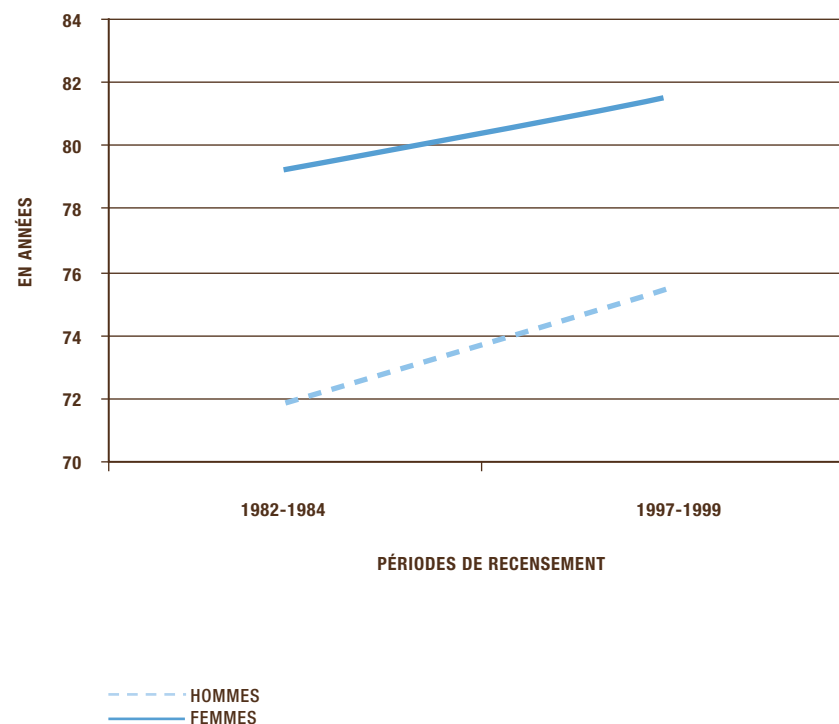
Source : Statistique Canada 2001



Les femmes immigrantes davantage diplômées dans les domaines du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires.

La majorité des hommes (50 %) et des femmes (58 %) de la population immigrante n'a aucun diplôme ou certificat post-secondaire. Les hommes sont plus diplômés dans les domaines reliés aux techniques et métiers des sciences appliquées, et ce, à 13 %. Chez les femmes, le taux de diplomation est plus élevé dans le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires avec 12 %.

Source : Direction de la santé publique, 2004



8 SANTÉ

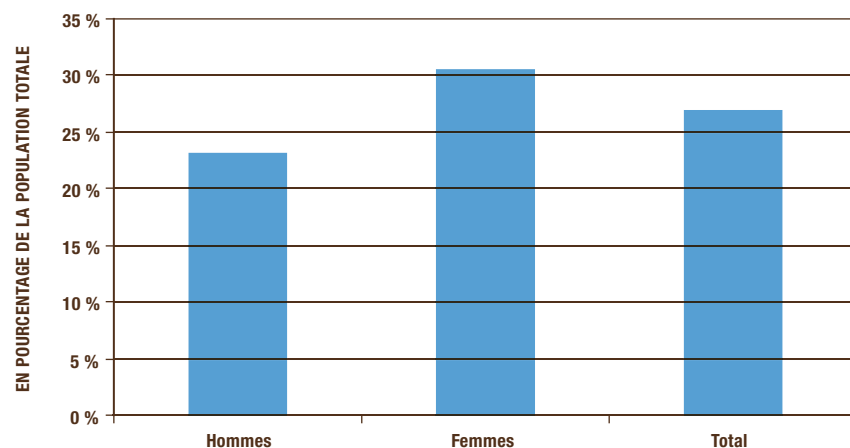
Toutes les données de la section suivante proviennent de la Direction de la santé publique de Montréal.

8.1 L'ESPÉRANCE DE VIE

Une espérance de vie plus élevée chez les femmes.

L'espérance de vie à la naissance est plus élevée chez les femmes que chez les hommes. Cette espérance de vie augmente avec le temps tant chez les hommes que chez les femmes. L'évolution de l'espérance de vie se fait cependant moins rapidement chez les femmes que chez les hommes. Le résultat de cette réalité : l'écart entre les deux sexes diminue.

Source : Enquête sociale et de santé 1998, Direction de la santé publique de Montréal



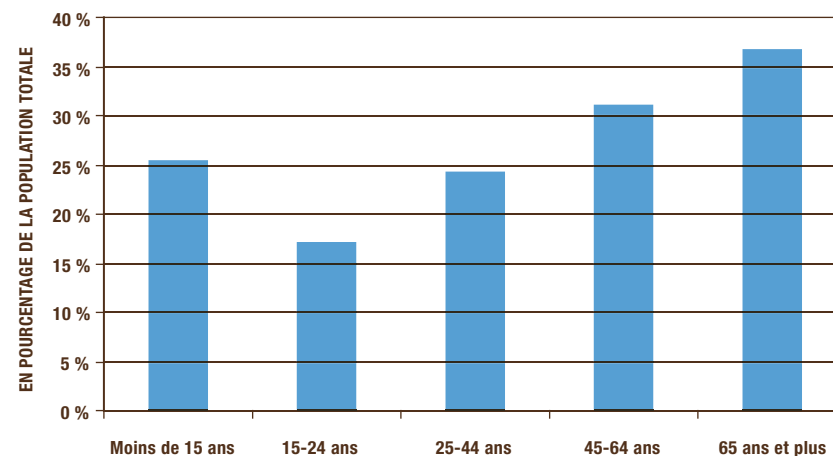
8.2 CONSULTATION D'UN PROFESSIONNEL DE SANTÉ

Le quart de la population montréalaise a consulté un professionnel de la santé dans les deux semaines précédant l'enquête.

Les femmes consultent davantage les professionnels de la santé.

La variable « consultation d'un professionnel de santé » fait référence aux deux semaines précédant l'enquête menée par la Direction de la santé publique de Montréal. Le vocable « professionnel de la santé » comprend les médecins, les infirmier(e)s, les dentistes, les pharmacien(ne)s, les psychologues, les thérapeutes alternatifs, les travailleuses et travailleurs sociaux, etc. L'enquête démontre que 27 % des Montréalais ont consulté un professionnel de santé dans les deux semaines précédant l'enquête. Les femmes (31 %) sont proportionnellement plus nombreuses à consulter que les hommes (23 %).

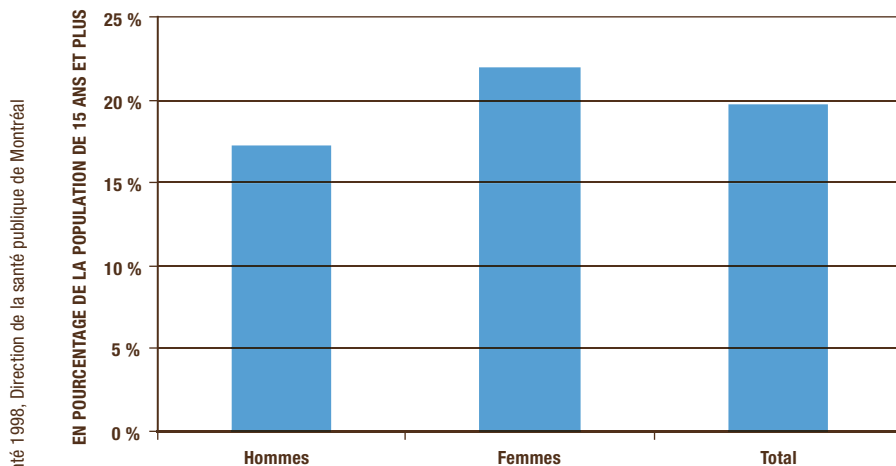
Source : Enquête sociale et de santé 1998, Direction de la santé publique de Montréal



La consultation d'un professionnel de la santé augmente en fonction de l'âge.

En ne tenant pas compte des 15 ans et moins, on note que la proportion de personnes qui consulte un professionnel de santé augmente avec l'âge. La classe d'âge où les personnes consultent le plus est donc celle des 65 ans et plus.

GRAPHIQUE 8.2.1 PROPORTION DE PERSONNES DE 15 ANS ET PLUS SE SITUANT DANS LA CATÉGORIE ÉLEVÉE DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE SELON LE SEXE, MONTRÉAL, 1998



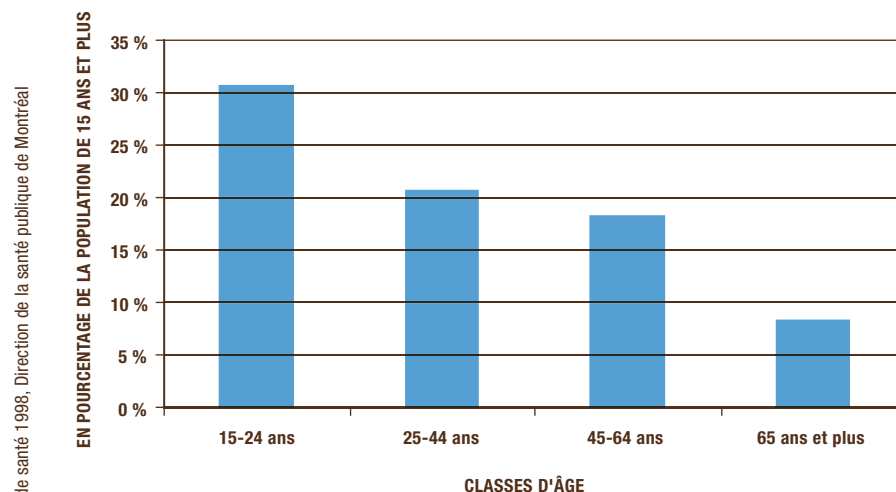
Source : Enquête sociale et de santé 1998, Direction de la santé publique de Montréal

8.3 DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Détresse psychologique plus élevée chez les femmes que chez les hommes.

L'indice de détresse psychologique donne une indication globale de l'état psychologique d'une personne. On note qu'un Montréalais sur cinq présente un niveau élevé de détresse psychologique. Les femmes autant que les hommes présentent une détresse psychologique élevée.

GRAPHIQUE 8.2.2 PROPORTION DE PERSONNES DE 15 ANS ET PLUS SE SITUANT DANS LA CATÉGORIE ÉLEVÉE DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE SELON L'ÂGE, MONTRÉAL, 1998

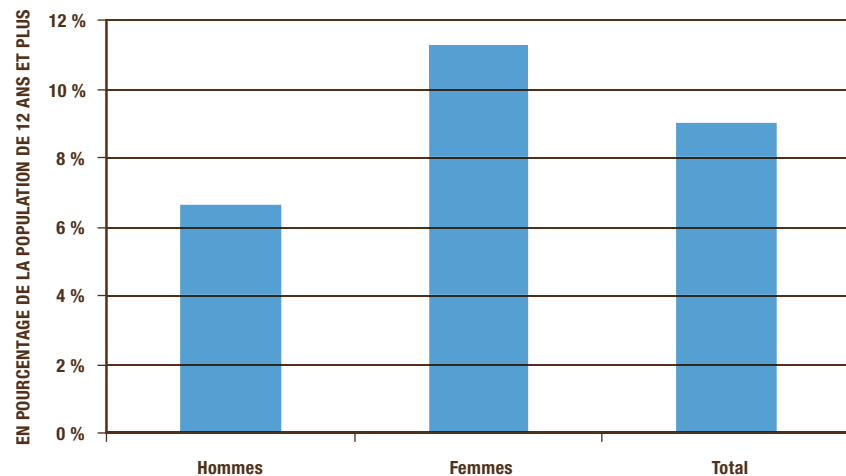


Source : Enquête sociale et de santé 1998, Direction de la santé publique de Montréal

Les 15-24 ans particulièrement touchés par la détresse psychologique.

La proportion de personnes présentant une détresse psychologique élevée tend à diminuer avec l'âge. En effet, la classe d'âge la plus touchée est celle des 15 à 24 ans, où près d'un tiers des personnes sont aux prises avec une détresse psychologique élevée. La classe des 65 ans et plus, quant à elle, ne voit que 8 % de sa population atteinte de détresse psychologique.

GRAPHIQUE 8.4.1 PROPORTION DE LA POPULATION DE 12 ANS ET PLUS AYANT CONSULTÉ UN PROFESSIONNEL EN SANTÉ MENTALE, SELON LE SEXE, MONTRÉAL, 2000-2001



Source : Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – volet montréalais, 2000-2001, Direction de la santé publique de Montréal

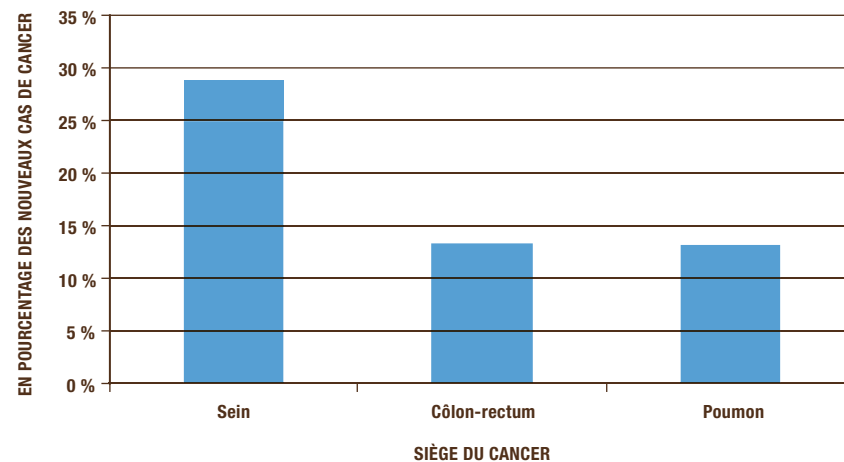
8.4 CONSULTATION D'UN PROFESSIONNEL EN SANTÉ MENTALE

La variable « consultation d'un professionnel en santé mentale » concerne les personnes de 12 ans et plus qui ont déclaré avoir consulté, en personne ou par téléphone, un professionnel au sujet de leur santé émotionnelle ou mentale au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Des femmes qui consultent plus les professionnels en santé mentale.

En 2000-2001, 9 % des Montréalais ont consulté un professionnel en santé mentale. Presque deux fois plus de femmes que d'hommes ont consulté ce type de professionnel.

GRAPHIQUE 8.4.2 RÉPARTITION DES NOUVEAUX CAS DÉCLARÉS DE CANCER CHEZ LES FEMMES SELON LE SIÈGE, MONTRÉAL, 1997-2000



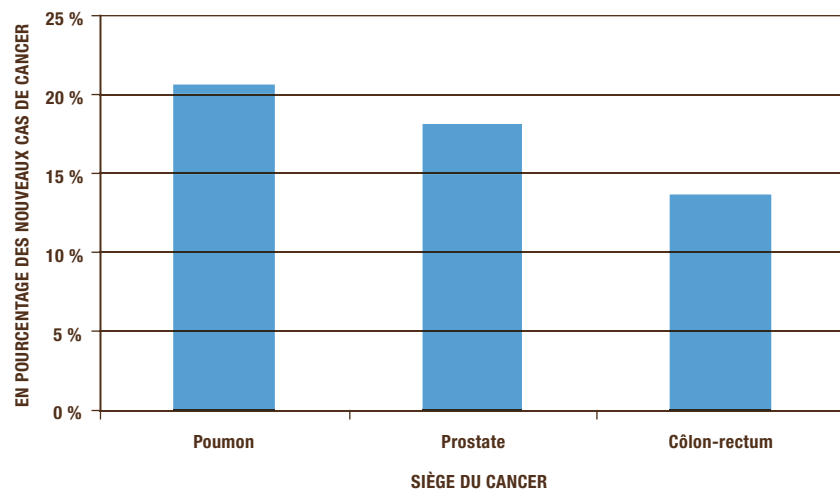
Source : Direction de la santé publique de Montréal

8.5 LES TYPES DE CANCER LES PLUS RÉPANDUS SELON LE SEXE

Plus de la moitié des nouveaux cas de cancer diagnostiqués chez les femmes entre 1997 et 2000 avaient comme siège le sein, le côlon-rectum et le poumon.

Dans plus de 50 % des 4 542 nouveaux cas de cancer déclarés chez les femmes entre 1997 et 2000, les trois types les plus répandus étaient le cancer du sein, du poumon et du côlon-rectum. On peut remarquer que le cancer du sein se démarque particulièrement, représentant à lui seul 29 % des nouveaux cas de cancer déclarés.

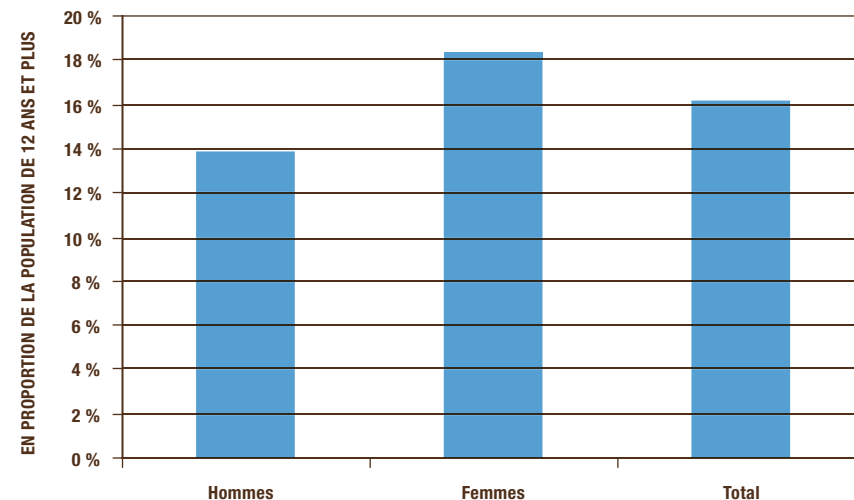
Source : Direction de la santé publique de Montréal



Les trois sièges des nouveaux cas de cancer les plus représentés entre 1997 et 2000 chez l'homme sont le poumon, la prostate et le côlon-rectum.

Chez les hommes, les trois sièges du cancer les plus présents sont au niveau des poumons, de la prostate et du côlon-rectum. Ces trois types de cancer représentent plus de 50 % des 4 164 nouveaux cas de cancer déclarés entre 1997 et 2000.

Source : Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – volet montréalais, 2000-2001. Direction de la santé publique de Montréal



8.6 INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Une personne sur six à Montréal a été victime d'insécurité alimentaire pendant les années 2000 et 2001.

L'insécurité alimentaire concerne la population de 12 ans et plus qui a déclaré avoir éprouvé de l'insécurité relativement aux aliments liée au manque d'argent au cours des 12 mois précédant l'enquête de la Direction de la santé publique de Montréal.

Environ une personne sur six à Montréal a éprouvé de l'insécurité alimentaire pendant les années 2000-2001. Le phénomène est plus fréquent chez les femmes que chez les hommes.

CONCLUSION

Le Comité Femmes et développement régional de la CRÉ de Montréal a produit au cours des dernières années une trilogie de portraits comparatifs à partir des données statistiques de 1996, qui apportait déjà un éclairage précis sur les réalités vécues par les femmes et les hommes dans les arrondissements.

En procédant à une mise à jour, le Comité poursuit son objectif de développement des connaissances et de diffusion de l'information. Cette initiative invite tous les acteurs socioéconomiques montréalais à travailler ensemble, à combler les écarts entre les femmes et les hommes et ainsi assurer une réelle participation des femmes au développement de Montréal. Nous pouvons, d'ores et déjà, constater certaines différences et similitudes concernant la population, les structures familiales, l'activité et le travail (rémunéré ou non), les revenus, la langue, la scolarité et l'immigration. Toutefois, nous prévoyons déjà la publication prochaine d'une étude plus approfondie.